

TABLE DES MATIÈRES

REVUES DE PRESSE H12 SUR LA GGI: Actions, manifestations, Vote, AGEVCM, Éditoriaux.....	6
Manifestations	6
Semaine du 07 mai 2012.....	6
TVANOUVELLES : 20e manifestation nocturne : Une faible mobilisation - Première publication dimanche 13 mai 2012 à 23h02	6
LA PRESSE : Le SPVM refuse qu'Occupons Montréal prenne racine - Publié le dimanche 13 mai 2012 à 09h08 Mis à jour le dimanche 13 mai 2012 à 13h08.....	6
TVANOUVELLES : Occupons Montréal : Les indignés expulsés avant leur première nuit - Première publication dimanche 13 mai 2012 à 07h57 - Mise à jour : dimanche 13 mai 2012 à 20h05	6
Infraction	7
Étudiants et indignés	7
TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Un groupe radical soutient les accusés - Première publication dimanche 13 mai 2012 à 07h14	7
Liens entre les accusés.....	7
Positions radicales	7
Dissociation	8
LAPRESSE.CA : Manif nocturne: carrés rouges et verts sous la pluie - Publié le samedi 12 mai 2012 à 21h37 Mis à jour le dimanche 13 mai 2012 à 08h31.....	8
TVANOUVELLES : Montréal : Les «rouges» dans la rue pour une 19e nuit - Première publication samedi 12 mai 2012 à 20h59 - Mise à jour : samedi 12 mai 2012 à 23h40	8
Marche des «verts»	9
LE SOLEIL: Conflit étudiant: les «verts» manifestent à Québec - Publié le samedi 12 mai 2012 à 19h52 Mis à jour le samedi 12 mai 2012 à 23h42	9
Inquiétude générale.....	9
TVANOUVELLES : Accusée d'avoir perturbé le métro de Montréal : Sa famille bouleversée - Première publication samedi 12 mai 2012 à 19h00	10
«C'était une petite fille studieuse»	10
Sous mauvaise influence.....	10
TVANOUVELLES : En désaccord avec la grève : Timide mobilisation des carrés verts à Québec - Première publication samedi 12 mai 2012 à 16h22 - Mise à jour : samedi 12 mai 2012 à 21h27	10
TVANOUVELLES : Manifestation à Sherbrooke : Les familles contre la hausse - Première publication samedi 12 mai 2012 à 15h43	10
LAPRESSE.CA : Un groupe étudiant radical appelle à viser les médias - Publié le samedi 12 mai 2012 à 12h40 Mis à jour le lundi 14 mai 2012 à 10h25	11
Force étudiante critique serre les rangs.....	11
TVANOUVELLES : Les «verts» manifestent : «So-so-so, sauvons la session» - Première publication samedi 12 mai 2012 à 12h04 - Mise à jour : samedi 12 mai 2012 à 18h13.....	11
De pair avec les policiers.....	12
Craintes d'affrontements.....	12
«Le ton est respectueux», dit la FECQ.....	12
LAPRESSE.CA : Les indignés d'Occupons Montréal sont de retour - Publié le samedi 12 mai 2012 à 11h57	12
TVANOUVELLES : Occupons Montréal : Les indignés de retour au square Victoria - Première publication samedi 12 mai 2012 à 09h55 - Mise à jour : samedi 12 mai 2012 à 20h28	12
Nouvelle réglementation	13
TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Les suspects formellement accusés - Première publication samedi 12 mai 2012 à 07h22 - Mise à jour : samedi 12 mai 2012 à 15h56	14
Perquisitions.....	14
«Ça n'aide pas du tout la cause».....	14
Passibles de cinq ans d'emprisonnement.....	14
LAPRESSE.CA : Démasquer les casseurs, par Réal Ménard, maire de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et vice-président de la commission de sécurité publique de Montréal - Publié le samedi 12 mai 2012 à 06h00	14
LA PRESSE : Chronique : Je suis un casseur, par Yves Boisvert - Publié le samedi 12 mai 2012 à 05h00	14
LA PRESSE : Les carrés verts infiltrés par des rouges - Publié le samedi 12 mai 2012 à 00h00 Mis à jour le samedi 12 mai 2012 à 10h10	15
TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Les quatre suspects demeurent incarcérés - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 17h47 - Mise à jour : vendredi 11 mai 2012 à 23h24.....	15
LA PRESSE : Paralysie du métro: les suspects se livrent à la police - Publié le vendredi 11 mai 2012 à 17h41 Mis à jour le vendredi 11 mai 2012 à 19h37	15
TVANOUVELLES : Deux marches prévues : Invitation aux «verts» à manifester samedi - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 16h07	16
TVANOUVELLES : Perturbations et affrontements : Non à l'armée à Montréal! - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 13h22.....	16
Responsabilité collective.....	16
Confiance au gouvernement.....	16
TVANOUVELLES : Saint-Hyacinthe : Des cégépiens occupent deux banques et le Palais de justice - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 14h20	16
TVANOUVELLES : Ciblée par des vandales : L'eau de la fontaine de Tourny tourne au rouge - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 09h53 - Mise à jour : vendredi 11 mai 2012 à 13h39	17
TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Des perquisitions chez deux suspects - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 09h35 - Mise à jour : vendredi 11 mai 2012 à 10h03	17
LE SOLEIL : Du colorant rouge dans l'eau de la fontaine de Tourny - Publié le vendredi 11 mai 2012 à 09h18 Mis à jour le vendredi 11 mai 2012 à 13h34	18
TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Des stations moins sécurisées que d'autres - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 08h15	19

Sécurité haussée d'un cran	19
«Le métro est sûr»	19
RADIO-CANADA / GATINEAU : Des étudiants masqués ont manifesté de nouveau à Gatineau – Mise à jour le vendredi 11 mai 2012 à 7 h 47 HAE	19
Les commentaires (4).....	19
LA PRESSE : Chronologie des coups d'éclat étudiants - Publié le vendredi 11 mai 2012 à 06h52	19
Galerie Photo.....	20
RADIO-CANADA / MONTRÉAL : Bombes fumigènes dans le métro : aucune cause ne légitime la violence, dit le maire Tremblay – Mise à jour le vendredi 11 mai 2012 à 5 h 57 HAE	23
Une visibilité policière accrue dans le métro.....	23
Québec doit régler la crise, dit Louise Harel.....	23
Les commentaires (188).....	23
TVANOUVELLES : Perturbations des étudiants : Les commerçants en ont assez - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 22h55.....	23
TVANOUVELLES : Perturbations dans le métro : Les BIXI accaparés - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 22h45	24
Prêts à intervenir	24
TVANOUVELLES : Perturbations : Les taxis à la rescousse des usagers du transport en commun - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 22h41	24
1 heure pour le centre-ville.....	24
TVANOUVELLES : Fumée dans le métro : Intervention d'envergure des pompiers - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 21h41 - Mise à jour : vendredi 11 mai 2012 à 10h57.....	25
Ventilateurs hyper puissants.....	25
TVANOUVELLES : 17e manifestation nocturne : Les étudiants persistent - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 21h15 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 22h45	25
TVANOUVELLES : Bilan de la SQ sur les événements du 4 mai à Victoriaville : «Un tissu de mensonges» selon des manifestants - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 20h15.....	25
TVANOUVELLES : Actions de revendication dans le métro : Près d'un mois de perturbations - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 19h08.....	26
RADIO-CANADA / MONTRÉAL : Incidents dans le métro : suspects recherchés – Mise à jour le jeudi 10 mai 2012 à 17 h 35 HAE.....	26
Les commentaires (247).....	27
TVANOUVELLES : Pannes dans le métro : La technologie à votre service - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 16h57	27
Réseaux sociaux.....	27
Une section réservée sur le site web	27
Application pour téléphone intelligent	27
Alertes par messages texte ou courriel.....	27
Les autres alternatives	27
RADIO-CANADA / MONTRÉAL : Métro paralysé : heure de pointe infernale à Montréal – Mise à jour le jeudi 10 mai 2012 à 16 h 18 HAE ..	27
Le chaos sur le réseau.....	28
Le fil des événements	28
En images	28
Les policiers diffusent des images de suspects.....	28
Des usagers mécontents.....	28
Les commentaires (501).....	28
TVANOUVELLES : Vives discussions : Perturbations dans le métro: Twitter pris d'assaut - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 13h51	28
LE SOLEIL : La SQ défend sa gestion de l'émeute à Victoriaville - Publié le jeudi 10 mai 2012 à 13h50 Mis à jour le jeudi 10 mai 2012 à 23h52	29
>> Revoir Notre album photos : Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve	29
TVANOUVELLES : Selon Amir Khadir : Perturbations dans le métro: des agents provocateurs - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 13h34	36
Détourner l'attention.....	36
TVANOUVELLES : Montréal : 200 manifestants dans la Tour de la Bourse - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 13h16.....	37
TVANOUVELLES : Montréal : Perturbations du métro: des pertes de 9 à 11M\$ à l'heure - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 13h07	37
RADIO-CANADA / POLITIQUE : Incidents dans le métro : « Ça n'a aucun sens », estime Jean Charest – Mise à jour le jeudi 10 mai 2012 à 13 h 03 HAE	37
« Intolérable et injustifiable », dit Robert Dutil.....	37
Amir Khadir estime que la violence profite au gouvernement	38
La CLASSE et la FECQ réagissent.....	38
Les commentaires (366).....	38
TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Suspects recherchés – Première publication jeudi 10 mai 2012 à 12h29	38
TVANOUVELLES : La ville paralysée par des bombes fumigènes : «On doit parler à nos jeunes» -Gérald Tremblay - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 12h28 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 15h30	39
La population «prise en otage».....	39
TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Les Montréalais mécontents mais compréhensifs - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 12h22	39
«La faute au gouvernement».....	40
LAPRESSE.CA : Engins fumigènes dans le métro, vos réactions - Publié le jeudi 10 mai 2012 à 12h05	40
Travailleurs sans défense, par François Maillet.....	40
Y a-t-il un psy dans la salle?, par Hubert LeCavalier, enseignant retraité	40
Déplorable, par Anouk Charles, Montréal.....	40
Comment jeter de l'huile sur le feu, par Rolande Ste-Marie, mère et grand-mère, Longueuil	40
Je travaille pour vous, par Sébastien Caron, avocat	41
Assez c'est assez!, par Mario Ouellet, Laval	41
Terrorisme et non vandalisme, par Diane Dumont	41

Une vraie farce, par Alexandre Lajoie	41
TVANOUVELLES : En magasin : Des bombes fumigènes pour moins de 15\$ - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 11h33.....	41
TVANOUVELLES : Grand Prix de Montréal : La F1 pourrait être perturbée par les étudiants - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 10h47 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 16h59	41
TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Images du chaos à Montréal - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 10h14.....	42
LE SOLEIL : Point de vue : Violence et non-violence peuvent-elles faire bon ménage?, par <i>Dominique Boisvert, Montréal</i> - Publié le jeudi 10 mai 2012 à 10h00.....	44
TVANOUVELLES : Métro paralysé : Jean Charest veut des arrestations le plus tôt possible - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 09h51 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 16h45	44
Pas un geste de la CLASSE.....	45
TVANOUVELLES : Émeute à Victoriaville : La SQ défend son intervention - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 08h34 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 14h09	45
«La menace était grandissante»	45
Pas blessés par la SQ.....	45
33 projectiles utilisés	45
LAPRESSE.CA : Engins fumigènes: le métro de Montréal a été complètement paralysé - Publié le jeudi 10 mai 2012 à 08h11 Mis à jour le jeudi 10 mai 2012 à 18h42	45
> En photos: le métro paralysé par des engins fumigènes	46
TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Montréal paralysée - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 07h58 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 17h58	47
Un acte concerté?.....	48
Une heure de pointe infernale.....	48
Chronologie des événements:	48
LE SOLEIL : Éditorial : Casseurs de manifs, par Élisabeth Fleury - Publié le jeudi 10 mai 2012 à 05h00 Mis à jour le jeudi 10 mai 2012 à 09h10.....	48
JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Intervention Victoriaville : Des « armes adéquates » : Les balles de plastique sont le meilleur moyen de neutraliser un individu, selon la SQ - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 22H49 Mise à jour: mercredi 09 mai 2012, 22H54.....	49
Un « gros bleu »	49
« Exagérée »	49
Afficher 26 commentaires (Montréal).....	49
JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC / TVANOUVELLES : Montréal : Une seizième manifestation nocturne pacifique - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 22H10 Mise à jour: jeudi 10 mai 2012, 24H28 / Première publication mercredi 9 mai 2012 à 22h12 - Mise à jour : mercredi 9 mai 2012 à 23h49	49
Afficher 13 commentaires (Montréal).....	50
Afficher 2 commentaires (Québec).....	50
LA PRESSE : La 16e manif nocturne s'est déroulée dans le calme - Publié le mercredi 09 mai 2012 à 21h20.....	50
JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : La violence sévit... sur facebook! - Des propos haineux de militaires envers les étudiants prolifèrent sur les réseaux sociaux - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 21H03 Mise à jour: jeudi 10 mai 2012, 5H57	50
Pire encore	51
Propos injurieux.....	51
Afficher 1-39 de 44 commentaires (Québec)	51
Afficher 1-78 de 125 commentaires (Montréal).....	51
JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Propos militaires haineux : Contre les étudiants - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 21H02 Mise à jour: mercredi 09 mai 2012, 21H08	51
Afficher 14 commentaires (Montréal).....	51
JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Victoriaville : Les « abus policiers » sont dénoncés - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 16H05 Mise à jour: mercredi 09 mai 2012, 16H30	51
Une image inquiétante du Québec	52
Afficher 3 commentaires (Montréal)	52
Montrer 1 commentaire (Québec).....	52
TVANOUVELLES : Manifestation à Victoriaville : Des policiers violents, dénoncent les organisateurs - Première publication mercredi 9 mai 2012 à 14h03	52
Panoplie de blessures	52
Des policiers qui font peur.....	52
TVANOUVELLES : Violence à Victoriaville : Khadir jete le blâme sur le gouvernement - Première publication mercredi 9 mai 2012 à 11h24 - Mise à jour : mercredi 9 mai 2012 à 12h41.....	52
Émeutes de Londres	52
Un ministre pas convaincu.....	52
JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Violence à Victoriaville : Amir Khadir : Le gouvernement, premier responsable - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 10H59 Mise à jour: mercredi 09 mai 2012, 19H50.....	52
Brutalité.....	53
Refus du gouvernement	53
Afficher 1-38 de 46 commentaires (Québec)	53
Afficher 1-72 de 109 commentaires (Montréal).....	53
TVANOUVELLES : Émeute à Victoriaville : La SQ admet avoir utilisé des balles de plastique - Première publication mercredi 9 mai 2012 à 10h00.....	53
Un affrontement des plus violents.....	53
LA TRIBUNE : Émeute à Victoriaville: 30 000 \$ de frais pour les citoyens - Publié le mercredi 09 mai 2012 à 06h27	53
TVANOUVELLES : Émeute de Victoriaville : Des heures de vidéo sont sous la loupe - Première publication mercredi 9 mai 2012 à 06h23..	53
Balles de plastique	54
Enquête indépendante	54

LE SOLEIL : Les «bâtons cinétiques» utilisés au «compte-goutte», dit la SQ - Publié le mercredi 09 mai 2012 à 05h00 Mis à jour le mercredi 09 mai 2012 à 09h58	54
«Que des ecchymoses»	54
Utilisés aux États-Unis malgré une interdiction	54
LE SOLEIL : Une étudiante de l'Université Laval blessée en plein visage à Victoriaville - Publié le mercredi 09 mai 2012 à 05h00 Mis à jour le mercredi 09 mai 2012 à 08h59	54
JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Émeute Victoriaville : Des heures de vidéo scrutées à la loupe - Publié le: mardi 08 mai 2012, 22H39 Mise à jour: mardi 08 mai 2012, 23H50	55
Temps requis	55
Balles de plastique	55
Afficher 2 commentaires (Québec)	55
Afficher 10 commentaires (Montréal)	55
TVANOUVELLES : 15e manifestation nocturne : Moins de 300 manifestants à Montréal - Première publication mardi 8 mai 2012 à 22h19 - Mise à jour : mardi 8 mai 2012 à 23h54	56
15e manifestation	56
JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Moins nombreux : Deux manifestations nocturnes - Publié le: mardi 08 mai 2012, 22H15 Mise à jour: mardi 08 mai 2012, 22H51	56
15e manifestation	56
Montrer 1 commentaire (Québec)	56
Afficher 1-33 de 35 commentaires (Montréal)	56
TVANOUVELLES / JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Propos désobligeants sur Twitter : Une journaliste de The Gazette suspendue - Première publication mardi 8 mai 2012 à 19h11 / Publié le: mardi 08 mai 2012, 19H39 Mise à jour: mardi 08 mai 2012, 19H46	57
Afficher 4 commentaires (Montréal)	57
Afficher 3 commentaires (Québec)	57
TVANOUVELLES : Ligne verte : Des substances irritantes causent une interruption de service dans le métro - Première publication mardi 8 mai 2012 à 18h01	57
LE SOLEIL : Les arrestations massives à Québec dénoncées - Publié le mardi 08 mai 2012 à 15h59	57
JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Les manifestants contestent les constats - Publié le: mardi 08 mai 2012, 13H58 Mise à jour: mardi 08 mai 2012, 20H46	57
Afficher 1-13 de 14 commentaires (Québec)	58
Afficher 2 commentaires (Montréal)	58
LE QUOTIDIEN: Événements du 29 mars; Les étudiants réclament le retrait d'accusations - Publié le mardi 08 mai 2012 à 10h25	58
JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Montréal : Des manifestants perturbent le centre-ville - Publié le: mardi 08 mai 2012, 8H13 Mise à jour: mardi 08 mai 2012, 9H55	58
Afficher 1-20 de 21 commentaires (Montréal)	59
Manifestation du 8 mai 2012	59
TVANOUVELLES : MANIFESTATION étudiante : Le Centre de Commerce Mondial barricadé - Première publication mardi 8 mai 2012 à 07h39 - Mise à jour : mardi 8 mai 2012 à 10h13	61
LE NOUVELLISTE : Un bal de finissants en plein cœur de l'émeute - Publié le mardi 08 mai 2012 à 07h08	63
Serveuses coincées dehors	63
JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Encore de la contestation à Québec - Publié le: lundi 07 mai 2012, 23H08 Mise à jour: lundi 07 mai 2012, 23H12	63
Afficher 1-8 de 9 commentaires (Québec)	64
Montrer 1 commentaire (Montréal)	64
JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Montréal : Deux marches nocturnes - Les gens en faveur de la hausse vont aussi marcher- Publié le: lundi 07 mai 2012, 20H21 Mise à jour: lundi 07 mai 2012, 23H42	64
À Québec aussi	64
Afficher 1-76 de 90 commentaires (Montréal)	64
Galerie Manifestations nocturnes à Montréal	65
LA PRESSE : La 14e manifestation nocturne se tient dans le calme - Publié le lundi 07 mai 2012 à 20h00 Mis à jour le mardi 08 mai 2012 à 06h12	66
Le fil des événements :	66
TVANOUVELLES : Deux marches nocturnes à Montréal : Les «rouges» et les «verts» manifestent- Première publication lundi 7 mai 2012 à 19h16 - Mise à jour : lundi 7 mai 2012 à 23h34	66
TVANOUVELLES / JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Manifestation à Victoriaville : La police arrête des étudiants du Collège Montmorency - Première publication lundi 7 mai 2012 à 18h31 / Publié le: lundi 07 mai 2012, 18H43 Mise à jour: lundi 07 mai 2012, 18H53	67
Inacceptable	67
Montrer 1 commentaire (Montréal)	67
JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC / TVANOUVELLES : Blessé lors d'une manifestation : Une marche pour appuyer Gabriel Duchesneau - Publié le: lundi 07 mai 2012, 16H26 Mise à jour: lundi 07 mai 2012, 17H51 / Première publication Lundi 7 mai 2012 à 16h39	67
Afficher 4 commentaires (Montréal)	68
JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Victoriaville : Trois manifestants accusés - Publié le: lundi 07 mai 2012, 13H22 Mise à jour: lundi 07 mai 2012, 13H34	68
Afficher 4 commentaires (Montréal)	68
TVANOUVELLES : Affrontements violents à Victoriaville : Trois manifestants sont accusés - Première publication lundi 7 mai 2012 à 12h56 - Mise à jour : lundi 7 mai 2012 à 17h30	68
Manifestation qui tourne à l'émeute	69
TVANOUVELLES : Vidéo de l'intervention des ambulanciers à Victoriaville : Les deux étudiants prennent du mieux - Première publication lundi 7 mai 2012 à 12h20	69

TVANOUVELLES : Émeute à Victoriaville : «On se serait cru dans une guerre civile» - Première publication lundi 7 mai 2012 à 09h42 69

LE QUOTIDIEN : La marche avortée - Publié le Lundi 07 mai 2012 à 09h08 69

LE SOLEIL : Débordements à Victoriaville: une part de blâme aux organisateurs - Publié le lundi 07 mai 2012 à 05h00 | Mis à jour le lundi 07 mai 2012 à 10h58 70

 Galerie photos Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve..... 70

LE SOLEIL : Les risques des manifestations - Publié le lundi 07 mai 2012 à 05h00 77

REVUES DE PRESSE H12 SUR LA GGI: Actions, manifestations, Vote, AGECVM, Éditoriaux

[Revue de presse sur les actions menées par les étudiants](#) – Manifestation semaine du 05 mars 2012

[Revue de presse sur les actions menées par les étudiants](#) – Manifestation jusqu'au 04 mars 2012

[Revue de presse sur les votes](#) – AGECVM et vote

[Autour de la GGI: jusqu'au 04 mars 2012](#)

[Autour de la GGI: du 05 mars 2012 au ...](#)

[Éditoriaux et opinions sur la GGI: janvier et février 2012](#)

[Éditoriaux et opinions sur la GGI: mars 2012](#)

Manifestations

Semaine du 07 mai 2012

TVANOUVELLES : 20e manifestation nocturne : Une faible mobilisation - Première publication dimanche 13 mai 2012 à 23h02



Crédit photo : Agence QMI

20e manifestation nocturne à Montréal

Par Elizabeth Laplante | Agence QMI

Les militants contre la hausse des droits de scolarité étaient peu nombreux dimanche soir à la 20e manifestation nocturne consécutive dans les rues de Montréal.

Au plus fort de la soirée, la foule était évaluée, de façon très généreuse, à près de 250 manifestants. Il s'agit certainement de l'une des plus faibles mobilisations depuis le début de ce mouvement.

La marche, entreprise aux environs de 21 h, s'est déroulée dans une ambiance très pacifique et familiale. Parmi les manifestants, plusieurs personnes étaient venues démontrer leur appui envers les «indignés» qui ont décidé d'occuper à nouveau le square Victoria du 12 au 15 mai.

À la tête de la marche, à peine quelques personnes étaient masquées.

Après avoir défilé devant la Maison de Radio-Canada, où se tenait en direct le Gala Les Oliviers, les manifestants ont effectué au moins un «sit-in» tout près de l'entrée du pont Jacques-Cartier. Les marcheurs ont ensuite poursuivi leur trajet.

Aucun méfait n'a été commis et aucun événement fâcheux n'est survenu lors de cette marche.



Photo: Agence QMI



Photo: Agence QMI

LA PRESSE : Le SPVM refuse qu'Occupons Montréal prenne racine - Publié le dimanche 13 mai 2012 à 09h08 | Mis à jour le dimanche 13 mai 2012 à 13h08

Pierre-André Normandin, La Presse

Le Service de police de Montréal refuse de voir le mouvement Occupons Montréal prendre de nouveau racine au square Victoria. Cinq «indignés» ont été arrêtés, puis mis à l'amende pour avoir tenté de passer la nuit dans le parc du centre-ville de la métropole.

Après près de six mois d'apparente dormance, Occupons Montréal a refait surface samedi. Une cinquantaine de personnes se sont rassemblées en matinée au square Victoria qu'ils souhaitent occuper jusqu'à mardi. Le 15 mai marque le premier anniversaire du mouvement des indignés lancé en Espagne.

Les policiers se sont toutefois interposés dans leurs projets. La tension a d'abord monté vers 22 heures lorsque les indignés ont installé une bâche sous laquelle ils comptaient s'abriter pour passer la nuit. Des agents sont rapidement intervenus pour leur demander de la retirer, ce qui a finalement été fait après discussions.

Puis vers minuit, une trentaine de policiers sont venus pour disperser la foule d'une cinquantaine de personnes. La majorité a obtempéré, mais certains ont refusé de partir. Cinq ont été arrêtés puis rapidement relâchés après avoir reçu une amende de 160\$ chacun. Un porte-parole du SPVM, le constable Yannick Ouimet, confirme les cinq arrestations. Celui-ci ajoute que le corps policier comptait appliquer à la lettre le règlement municipal interdisant de se trouver dans un parc après minuit.

Malgré cet accrochage, des indignés se promettent de tenter de nouveau d'y passer la nuit. «C'est dommage parce que personne ne buvait ou ne prenait de la drogue. Ils utilisent la loi comme une arme», dénonce l'un d'eux, Paul Bode.

Une dizaine de personnes étaient d'ailleurs de retour au square Victoria en ce dimanche matin, dès 8 heures. Pour le moment, Occupons Montréal ne souhaite pas aménager un véritable

campement avec des tentes et abris improvisés, comme celui qui a occupé le parc au pied de la Tour de la bourse pendant six semaines l'automne dernier. «Beaucoup trop d'énergies ont été mobilisées à gérer le camp», explique Carminda Mac Lorin, l'une des participantes à Occupons Montréal.

Les indignés se promettent cette fois de revenir tous les samedis pour se rassembler.

«Nous avons besoin d'un lieu physique. On a besoin d'être visibles pour effectuer une forte prise de position», poursuit Carminda Mac Lorin. Plusieurs des indignés arborent le carré rouge, symbole de la lutte étudiante contre la hausse des droits de scolarité. Occupons Montréal dit vouloir bâtir sur cette cause pour réformer le système en place. «Nous voulons partir de la lutte étudiante pour l'élargir à d'autres causes, comme l'Environnement», explique Carminda Mac Lorin.

TVANOUVELLES : Occupons Montréal : Les indignés expulsés avant leur première nuit - Première publication dimanche 13 mai 2012 à 07h57 - Mise à jour : dimanche 13 mai 2012 à 20h05



Crédit photo : Agence QMI

Les policiers ont procédé à la dispersion des indignés, en début de nuit samedi, les empêchant de passer la nuit au square Victoria, à Montréal.

Par Elizabeth Laplante et Emmanuel Delacour | Agence QMI

Quelques dizaines d'indignés étaient de retour dimanche au square Victoria, à Montréal, eux qui ont prévu se mobiliser durant quatre journées consécutives (du 12 au 15 mai), pour dénoncer les injustices du système capitaliste.

Ils reviennent à leur lieu de prédilection alors que le mouvement des « indignés », présent dans plusieurs villes du monde, célèbrera un an d'existence mardi.

Selon le collectif Journées d'actions populaires pour un printemps érable et global (JAPPEL), la mobilisation au square Victoria a pour but d'élargir le débat lancé par le mouvement étudiant aux autres luttes sociales.

Samedi, près de 150 personnes avaient répondu à l'appel.



Photo: Agence QMI

Infraction

En toute fin de soirée samedi, les policiers ont procédé à la dispersion des indignés, les empêchant de passer la nuit au square Victoria.

Cinq personnes n'ont pas voulu quitter les lieux et ont donc reçu des constats d'infraction « pour s'être trouvées dans un parc après les heures de fermeture », a expliqué Yannick Ouimet, porte-parole du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM).



Photo: Agence QMI

Parmi les gens rencontrés dans le square Victoria, dimanche, Pierre et Olivier, qui avaient également pris part à la mobilisation de l'automne dernier, ont dit considérer que le geste des policiers était répressif.

«On n'a pas établi de campement hier (samedi), c'était juste des gens qui voulaient être dans le parc, a indiqué l'un d'eux. [...] J'ai vu ce qui se passait, j'étais dans l'autre parc [en face] et ils ne sont pas venus nous voir.»

Étudiants et indignés

Membre du JAPPEL et professeur en développement international à l'Université d'Ottawa, Raphaël Canet voit un lien entre les revendications des indignés et celles des étudiants québécois en grève.

«Nous voulons mettre à jour le fait que la hausse des droits de scolarité, le passage de l'âge de la retraite à 67 ans ou bien la crise de la dette en Grèce sont tous des problèmes reliés. Ce sont les gouvernements qui prônent l'austérité qui sont à l'origine de ces politiques», a souligné M. Canet.

À l'automne 2011, les indignés ont campé pendant plusieurs semaines au square Victoria, avant d'être évincés des lieux pour des raisons de sécurité.

Leur occupation, qui s'inscrivait dans le mouvement international «Occupy», s'apparentait à celle de milliers d'autres indignés qui menaient des actions semblables dans d'autres grandes villes du monde.

TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Un groupe radical soutient les accusés - Première publication dimanche 13 mai 2012 à 07h14



Crédit photo : gracieuseté SPVM

Si aucun lien officiel n'a pour l'instant été établi entre les personnes arrêtées, Roxane Bélisle, 23 ans, François Vivier-Gagnon, 22 ans, Geneviève Vaillancourt, 25 ans et Vanessa L'Écuyer possèdent tous les quatre des connaissances en commun membres de Force étudiante critique.

Par Mélanie Collet | Agence QMI

Pour marquer sa solidarité envers les personnes arrêtées relativement à l'affaire des **bombes fumigènes qui ont paralysé le métro jeudi matin**,

un **groupe radical étudiant**, dont fait partie au moins l'une des accusées, appelle à se réunir devant le palais de justice de Montréal lundi.

«Nous appelons à une vigile de solidarité avec les personnes arrêtées dans le cadre de ce dossier et avec toute personne judiciarisée ou blessée dans le cadre de la lutte actuelle», affiche **Force étudiante critique** en première page de son site internet.

Le rendez-vous est fixé à 11h30 lundi, devant le palais de justice de Montréal.

Ceux qui répondront à l'appel viendront entre autres apporter leur soutien aux **quatre personnes qui ont comparu devant la justice samedi** pour avoir jeté des bombes fumigènes sur les voies du **métro de Montréal**, paralysant le réseau pendant plus de trois heures.

Liens entre les accusés

Parmi les accusés, Vanessa L'Écuyer, 22 ans, est membre de Force étudiante critique. Elle a déjà prêté sa plume au journal du groupe radical plus tôt cette année.

Si aucun lien officiel n'a pour l'instant été établi entre les personnes arrêtées, Roxane Bélisle, 23 ans, François Vivier-Gagnon, 22 ans, Geneviève Vaillancourt, 25 ans et Vanessa L'Écuyer possèdent tous les quatre des connaissances en commun membres de Force étudiante critique.

Positions radicales

Ce groupe d'étudiants radicaux s'est formé en novembre 2010. La plupart d'entre eux gravitaient déjà autour de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) à l'origine de la CLASSE. Jugeant les positions de cette dernière pas assez tranchées à leur goût, ils se dissocient aujourd'hui formellement des trois associations étudiantes principales (CLASSE,

FEUQ et FECQ) et n'hésitent pas à critiquer vivement leurs actions et leurs positions.

La FECQ et la FEUQ «donnent l'image d'un mouvement étudiant faible face au gouvernement», écrit le groupe.

Il évoque également les «illusions puérides du président de la FECQ, Léo Bureau-Blouin», et parle de la CLASSE comme d'une association qui a «vendu les trois mois de grève étudiante au gouvernement» en signant l'entente de principe il y a un peu plus d'une semaine.

«Pendant que nous sommes matraqués, gazés, blessés en essayant de perturber concrètement le congrès du Parti libéral, que certains perdent des dents ou un oeil, que nous mangeons du gaz, que nous tentons de renvoyer les bombes lacrymo vers la police (...) le porte-parole de la CLASSE nous appelle au calme», déplore Force étudiante critique, toujours sur son site, après les manifestations à Victoriaville.

Les médias et le gouvernement de Jean Charest en prennent eux aussi pour leur rhume.

Dissociation

De leur côté, les associations étudiantes se dissocient formellement du groupe radical.

«Ce n'est qu'un groupuscule qui s'est donné un nom pour signer les actes qu'ils posent. Nous les condamnons, ce n'est pas une façon de faire, considère Martine Desjardins, la présidente de la FEUQ. Au contraire, ça mine le support de la population dont nous avons besoin.»

La CLASSE affirme pour sa part ne pas avoir réellement entendu parler de cette formation étudiante.

«On la connaît plus ou moins. Je sais qu'ils critiquent le mouvement étudiant. Ils portent surtout des actions sur une base individuelle je crois», affirme Jeanne Reynolds, porte-parole de la CLASSE.



(Crédit: gracieuseté SPVM)

LAPRESSE.CA : Manif nocturne: carrés rouges et verts sous la pluie - Publié le samedi 12 mai 2012 à 21h37 | Mis à jour le dimanche 13 mai 2012 à 08h31



Photo: Olivier PontBriand, La Presse (Archives)

Un manifestant contre la hausse des droits de scolarité.

Philippe Teisreira-Lessard, La Presse

«Carrés rouges» et «carrés verts» se retrouvent dans les rues de Montréal ce soir, sous une pluie fine.

Chaque groupe - respectivement contre et pour la hausse des droits de scolarité - organise sa propre manifestation pour faire entendre leur point de vue.

Les étudiants pro-grève n'en sont pas à leur première manif sous la lune. Il s'agit de leur 19^{ème} marche nocturne.

Si l'on en croit leurs habitudes, les quelque 300 «rouges» tenteront de rejoindre les «verts», ce que le Service de police de la ville de Montréal (SPVM) veut éviter à tout prix. Les militants contre la hausse des droits n'ont pas donné leur trajet à la police, alors que ceux favorables à la décision du gouvernement Charest affirment collaborer de près avec les autorités.

Les deux marches ont commencé à serpenter dans les rues de Montréal vers 21h.

TVANouvelles : Montréal : Les «rouges» dans la rue pour une 19e nuit - Première publication samedi 12 mai 2012 à 20h59 - Mise à jour : samedi 12 mai 2012 à 23h40



Crédit photo : Archives Agence QMI

Les manifestations étudiantes nocturnes continuent à Montréal.

TVA Nouvelles et Agence QMI

Une 19^e manifestation étudiante nocturne contre la hausse des droits de scolarité a eu lieu samedi soir à Montréal. Ils ont défilé de façon pacifique, avec quelques personnes masquées à l'avant.

Le groupe de 250 manifestants s'est réuni à la place Émilie-Gamelin. Les manifestants ont déambulé dans les rues du centre-ville, pour s'arrêter quelques minutes au campement d'Occupons Montréal, au square Victoria. Ils ont écouté quelques discours, puis ont repris leur marche.



Photo: Agence QMI



Photo: Agence QMI

La foule a ensuite poursuivi sa marche, en effectuant au moins un «sit-in» à l'angle de la rue Saint-Denis et du boulevard René-Lévesque. Cet arrêt a d'ailleurs créé une certaine confusion au sein du groupe.

La marche des verts a pris fin peu avant 22 h 30, tandis qu'au même moment, les rouges étaient à peine une centaine à poursuivre la manifestation.

Aucun méfait n'a été rapporté et les deux événements se sont déroulés de façon pacifique.

En après-midi, environ une centaine d'étudiants contre la grève s'étaient réunis à la station de métro Papineau, à Montréal, pour ensuite manifester durant près d'une heure.



Photo: Agence QMI



Photo: Agence QMI

Marche des «verts»

Une autre manifestation, cette fois des «verts», des étudiants pour la hausse des droits de scolarité, a commencé 21h, à partir de l'intersection de Jeanne-Mance et de Sainte-Catherine. Une centaine de personnes y ont participé.

«Je ne suis pas touché par la grève, mais je suis ici de façon solidaire», a indiqué Michaël, un étudiant de l'Université Laval.

Mais, ce n'est plus entre policiers et manifestants que s'effectue le célèbre jeu du chat et de la souris, mais plutôt entre verts et rouges. Dès le départ de la marche, les «verts» se sont dirigés vers la station de métro Place-des-Arts, car les rouges approchaient de leur point de rencontre.

«On a pris le métro, car on veut éviter de les croiser», a indiqué l'organisateur de la marche des verts, Mathieu Dion, en ajoutant qu'ils avaient une excellente collaboration avec les policiers. «Ils sont là pour notre sécurité», a-t-il précisé.

LE SOLEIL: Conflit étudiant: les «verts» manifestent à Québec - Publié le samedi 12 mai 2012 à 19h52 | Mis à jour le samedi 12 mai 2012 à 23h42



Le Soleil, Erick Labbé

Jean-François Morasse, qui a pris part à la manifestation, a obtenu une injonction ordonnant le libre accès à ses cours.

Olivier Parent, Le Soleil

(Québec) Une vingtaine d'étudiants antigreve ont manifesté, samedi après-midi, à l'Université Laval pour «montrer qu'ils existent». Certains d'entre eux ont annoncé leur intention d'imiter Laurent Proulx et Jean-François Morasse pour obtenir une injonction ordonnant le libre accès à leurs cours.

Morasse se trouvait d'ailleurs parmi ces «verts» réunis. L'étudiant en arts plastiques était tout sourire, étant donné qu'il avait terminé ses cours la veille. Il ne lui restait plus qu'à remettre quelques travaux. Il compte maintenant venir en aide à d'autres camarades désireux de formuler une requête en injonction pour sauver leur trimestre.

Mihai Draghici, finissant au baccalauréat en histoire, devrait être le prochain à se rendre au palais de justice de Québec, en début de semaine. Il

dit avoir entamé des procédures et n'attend que le résultat de la prochaine assemblée générale de son association étudiante, prévue mardi, «pour ne pas passer pour celui qui se fout de la démocratie étudiante».

Confronté à la grève depuis le 29 février, Mihai Draghici craint l'annulation de son trimestre, d'autant plus qu'elle pourrait retarder son admission à la maîtrise en études internationales.

«Chaque semaine, c'est le même discours, c'est la même semaine décisive. Samedi dernier, j'avais espoir que ça finisse», soupire-t-il. Pour lui, le rejet de l'offre gouvernementale «démontre une certaine mauvaise foi» de la part des fédérations étudiantes.

Celui qui n'est «pas en accord total avec la hausse» préfère ne pas trop s'attarder à l'intimidation dont il dit avoir été victime. «J'ai eu plein d'épithètes, d'insultes, parce que je suis opposé à la grève. J'ai eu "extrême droite", j'ai eu "nazi", j'ai eu "fasciste"», avance-t-il.

Patrick De Varennes avait organisé le regroupement de samedi en voyant que les «carrés verts» commençaient à s'activer à Montréal. «À Québec, on n'en entend pas tant parler, à part Laurent Proulx.»

Après 12 semaines de grève, l'étudiant en enseignement secondaire, profil histoire, éthique et culture religieuse a dû passer son tour pour un emploi d'été qu'il avait déniché dans le Nord et qui lui aurait permis, selon ses calculs, de payer les droits de scolarité de plusieurs sessions.

Inquiétude générale

Tous les étudiants aux carrés verts consultés s'entendaient sur le stress occasionné par le mouvement de grève. «C'est psychologique. Je me lève la nuit, il faut que je fasse de quoi. Mais quoi faire?» lance Patrick De Varennes.

Étienne Dauphin, un étudiant en pharmacie de 31 ans, était quant à lui venu apporter son soutien aux «carrés verts» qui n'avaient pas eu sa «chance», alors que son programme s'est prononcé très tôt contre la grève. «J'ai été pour la hausse dès le début. Je m'inquiète pour la qualité de nos établissements d'enseignement pour le futur, parce que pour gar-

der les frais de scolarité au niveau qu'ils sont, il faut couper à quelque part. Il y a beaucoup de gens qui ont parlé de couper dans la recherche, je pense que c'est très dangereux de commencer par là», expose-t-il.

La manifestation des «verts» s'est déroulée dans le calme, alors qu'un seul «rouge» s'est joint à eux. David Dulac s'était déplacé pour offrir des «câlins gratuits» aux étudiants antigève, une invitation qui n'aura pas connu beaucoup de succès...

TVANOUVELLES : Accusée d'avoir perturbé le métro de Montréal : Sa famille bouleversée - Première publication samedi 12 mai 2012 à 19h00

TVA Nouvelles

Les quatre présumés responsables du déclenchement d'une [bombe fumigène dans au moins une station de métro](#) se sont livrés vendredi et ont été accusés aujourd'hui, samedi.

[Complot, méfait sur des biens d'une valeur de 5000 dollars, incitation à craindre des activités terroristes](#): voilà les accusations auxquelles doivent maintenant faire face François Vivier-Gagnon, Roxanne Belisle, Geneviève Vaillancourt et Vanessa Lécuyer.

Les parents de cette dernière vivent toujours dans ce petit village situé en Montérégie, à une quarantaine de minutes de Montréal.

Ils ont été fortement ébranlés par cette histoire qui a envahi les bulletins de nouvelles et les médias sociaux.

«C'était une petite fille studieuse»

La mère de Vanessa Lécuyer ne comprend pas ce qui s'est passé. «Je pleure depuis deux jours. Ce n'est pas le genre de Vanessa», confie-t-elle.

La dame a parlé à sa fille pour la dernière fois après que sa photo eut été rendue publique. «Il y avait des pleurs», a-t-elle témoigné.

«C'était une petite fille studieuse, elle aidait toujours les autres, ajoute sa mère. Je ne sais pas ce qui lui a pris. C'est peut-être l'effet d'enfermement, je suis bouleversée.»

Sous mauvaise influence

Les grands-parents semblent eux aussi soufflés par la gravité des accusations déposées contre leur petite-fille. «Ce n'est pas facile», laisse tomber avec beaucoup d'émotion le grand-père de l'accusée.

«Je ne pensais pas qu'elle était pour aller jusque-là. J'espère qu'elle va s'en sortir avec pas grand-chose», renchérit son épouse.

Le couple croit que certains groupes qui noyautent le mouvement étudiant auraient pu entraîner leur petite-fille à paralyser le métro de Montréal.

Leur petite-fille et ses coaccusés resteront détenus jusqu'à lundi. Tous les quatre sont passibles d'une peine d'emprisonnement de cinq ans.

TVANOUVELLES : En désaccord avec la grève : Timide mobilisation des carrés verts à Québec - Première publication samedi 12 mai 2012 à 16h22 - Mise à jour : samedi 12 mai 2012 à 21h27



Crédit photo : Agence QMI

Agence QMI

«Lâchez prise! On vous a entendu, on sait ce que vous voulez.»

C'est ce qu'avait à lancer aux militants contre la hausse l'étudiant en arts plastiques Jean-François Morasse, samedi après-midi, lors d'une manifestation plutôt intime d'une trentaine de porteurs du carré vert à l'Université Laval.

Pendant ce temps, une [manifestation du même genre s'est tenue à Montréal](#).



(Crédit: Agence QMI)

«On doit se mobiliser, il y a des drames épouvantables qui risquent de se produire et le conflit est en train de ruiner la vie de certains étudiants, a ajouté celui qui était récemment devant les tribunaux pour exiger d'assister à ses cours. Le stress est énorme tu ne sais pas ce qui va t'arriver.»

Bien que les carrés verts aient été peu nombreux pour ce rassemblement, l'étudiant estime faire partie d'une majorité silencieuse qui doit toutefois se faire entendre davantage. Certains étudiants ont aussi fait valoir qu'ils n'ont pas toujours le temps de manifester puisqu'ils doivent travailler.

La manifestation regroupait pratiquement autant d'étudiants que de travailleurs et de retraités. Gary Sommerville, 66 ans, se montrait du moins exaspéré par le conflit. «Ce sont des étudiants, ils devraient savoir compter, a-t-il dit. Cette année, avec le nouveau budget, j'ai 1150\$ de plus à sortir de mes poches. Est-ce que je vais aller casser des vitres et crier après Charest? Non! Je me console en me disant que je ne suis pas tout seul de même.»

Étudiant en enseignement au secondaire et en grève depuis le 29 février, Patrick De Varennes a initié la mobilisation de samedi. Il compte organiser d'autres actions prochainement. «J'étais juste à bout, a-t-il dit.

Quand j'ai vu que les verts se réunissaient à Montréal [samedi], je faire quelque chose à Québec».

À son avis, le mouvement des carrés verts doit se trouver quelques leaders pour porter davantage leur discours.

«Les gens ne veulent pas se lever tant que ça. Ça commence, mais il faut agir beaucoup plus». L'étudiant de 20 ans juge que la cause des «rouges» est bien noble, «mais en parlent-ils vraiment de cette cause? Ils parlent de tasser Charest, de faire la révolution et de changer le monde», a-t-il conclu.

Le rassemblement a débuté à 15h et devait se terminer vers 18h.

Trente-neuf personnes avaient confirmé leur présence sur la page Facebook de l'événement, 15 minutes avant le début du rassemblement.

TVANOUVELLES : Manifestation à Sherbrooke : Les familles contre la hausse - Première publication samedi 12 mai 2012 à 15h43



Crédit photo : Agence QMI

Agence QMI

Une centaine de diplômés de l'**Université de Sherbrooke** ont tenu samedi après-midi une **manifestation familiale** devant l'hôtel de ville de Sherbrooke pour sensibiliser le public à leur réalité de parents, travailleurs et étudiants.

Les curieux ont ensuite pu prendre part à «l'université en plein air» au Marché de la Gare, où des ateliers de vulgarisation scientifique ont été offerts par des étudiantes et étudiants à la maîtrise et au doctorat en sciences et sciences humaines.



(Crédit: Agence QMI)

LAPRESSE.CA : Un groupe étudiant radical appelle à viser les médias - Publié le samedi 12 mai 2012 à 12h40 | Mis à jour le lundi 14 mai 2012 à 10h25



Photo: Patrick Sanfaçon, La Presse

Des engins fumigènes ont paralysé le métro jeudi. L'un des suspects est associé au groupe étudiant radical Force étudiante critique.

Philippe Teisceira-Lessard, La Presse

Force étudiante critique, un groupe étudiant radical auquel participe au moins l'un des détenus arrêtés hier dans le dossier de la paralysie du métro, invite ses militants à s'en prendre aux médias.

Cet appel à l'«action» inquiète la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), qui condamne sans réserve l'intimidation, le vandalisme et la violence dont ont été victimes des reporters depuis le début de la grève étudiante.

Dans une lettre mise en ligne sur son site internet la nuit dernière et ne portant pas de signature, le collectif, qui comprend l'accusée Vanessa L'Écuyer, attaque féroce les médias pour leur couverture de la crise étudiante et plus particulièrement des événements de jeudi matin.

Les médias «nous démontrent, encore une fois, de quel côté de la barricade ils se dressent: celui de la matraque, des arrestations, des gaz, du poivre et des balles de plastique. Les petits chefs de pupitre appuient l'érosion de nos libertés», peut-on lire.

«Le désir pervers des journalistes et de leurs boss est de diaboliser des militantes et militants en premier lieu, puis un groupe politique en second, et par extension l'ensemble des groupes qui se positionnent à la gauche de la CLASSE et des fédérations étudiantes.»

Dans son dernier paragraphe, l'auteur appelle le «mouvement de lutte» à s'en prendre directement aux médias.

«Ne nous laissons pas déconcentrer par la loupe médiatique au service de l'idéologie dominante. En symbiose avec le pouvoir, les médias délateurs sont des cibles de choix pour les actions à venir», menace-t-il.

Le premier internaute à commenter ce texte a d'ailleurs relevé cette phrase du texte, qu'il qualifie par ailleurs d'«incendiaire». «Je respecte la diversité des tactiques jusqu'à un certain point, mais vous devriez protéger vos arrières, vous êtes extrêmement surveillés, surtout depuis hier», écrit-il, sans signer son commentaire.

Brian Myles, président de la FPJQ, tire à boulets rouges sur cette invitation.

«Ça prouve que ces gens-là ne connaissent rien à la vie en société démocratique», a-t-il affirmé en entrevue téléphonique. «C'est un courant minoritaire, mais on voit bien qu'il y a des groupes qui ne comprennent vraiment pas le rôle des médias.»

Les accusations du groupe quant à la collaboration entre les journalistes et l'État sont complètement infondées, a-t-il ajouté.

«On ne collabore pas avec la police, au contraire. On se bat bec et ongles pour protéger nos sources et notre matériel journalistique, pour empêcher la police d'y avoir accès», a expliqué M. Myles.

Au cours de l'après-midi, un post-scriptum a été ajouté au texte, affirmant que les membres de Force étudiante critique étaient «très heureux» de l'effet de peur qu'aurait supposément causé leur texte chez les employés d'entreprises de presse. L'auteur ajoute que malgré le ton de son message, il n'appelait pas à la violence.

Force étudiante critique serre les rangs

Par ailleurs, le groupe Force étudiante critique fait front commun avec les quatre individus qui se sont rendus à la police hier, en lien avec l'affaire des engins fumigènes qui ont paralysé le métro jeudi.

Le collectif radical a appelé à la tenue d'une «vigile de solidarité» avec «les personnes arrêtées dans le cadre de ce dossier», lundi avant-midi devant le Palais de Justice de Montréal.

«Nous appelons plutôt à la solidarité active sans dissociation ni condamnation avec toutes les personnes criminalisées par l'État dans le cadre du mouvement de grève actuel», écrivait ce matin le groupe. «Nous nageons toutes et tous dans le même bassin de merde. Nous ne laisserons personne s'y noyer.»

Le texte se conclut par un appel au durcissement des actions.

«Ne cédonis rien. C'est seulement par la continuité du mouvement, l'expansion et l'intensification de celui-ci que nous pourrons aspirer à une société plus juste. The show must go down. La lutte continue», écrit son auteur.

Le groupe Force étudiante critique est formé de dissidents de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), qui considèrent que leur ancienne association n'est plus assez radicale. Le collectif attaque aussi de front les fédérations étudiantes et les médias.

TVANouvelles : Les «verts» manifestent : «So-so-so, sauvons la session» - Première publication samedi 12 mai 2012 à 12h04 - Mise à jour : samedi 12 mai 2012 à 18h13



(Crédit: Agence QMI)

TVA Nouvelles

Près d'une centaine de «carrés verts», ces étudiants opposés à la grève étudiante, ont manifesté samedi après-midi, dans le centre-ville de Montréal.

Pendant ce temps, une [manifestation du même genre s'est tenue à Québec](#).

Réunis à la station de métro Papineau, les participants ont entamé une marche peu après 15h. Avec des slogans tels que «Rouge on arrête, vert on avance» et «So-so-so, sauvons la session», les étudiants ont réaffirmé leur désir de retourner en classe.

«Ça empire de plus en plus et ça va vers l'anarchie, a déclaré Christine Beaudoin du Collège de Maisonneuve, au sujet du conflit étudiant actuel. J'ai peur pour l'avenir du Québec.» Tandis que la jeune femme défendait son point de vue, un «carré rouge» s'est approché du groupe.

Cela n'a toutefois pas empêché Brittany Guay, également étudiante au Collège de Maisonneuve, d'appuyer le discours de sa compagne de classe. «On fait partie de l'injonction, mais même si on a accès à nos cours, on vient pareil parce qu'on est solidaire», a-t-elle soutenu.

Les étudiants rencontrés déplorent l'attitude des représentants de leurs associations étudiantes qu'ils jugent déconnectées de la réalité.

«Ils sont autant dans une bulle que le gouvernement l'était au début de la crise», a indiqué Louis Tétreault.

Alors que les manifestants semblaient se préoccuper davantage du retour en classe et de la fin de la grève que de la question de la hausse des droits de scolarité, l'organisateur de la marche, Mathieu Dion, a indiqué

que la plupart d'entre eux étaient pour la hausse. «On manifeste pour un retour en classe et pour montrer la présence des verts dans la rue», a-t-il souligné.

De pair avec les policiers

L'organisateur de la marche a par ailleurs expliqué que le groupe avait une très bonne collaboration avec les policiers mais que le trajet était appelé à changer si jamais des «rouges» se présentaient. «C'est mieux de le modifier que d'entrer en contact avec eux. [...] On veut éviter la confrontation», a-t-il défendu.

La marche des carrés verts a pris fin vers 16h. Aucun méfait n'a été commis et le trajet prévu au départ a été respecté.

Une manifestation verte a également eu lieu samedi à Québec afin de réclamer la fin du conflit étudiant, qui perdure depuis bientôt 13 semaines. À Montréal, une seconde marche devait s'amorcer, vers 21h, à la station de métro Place-des-Arts.

Craintes d'affrontements

Avant la tenue des marches, l'organisateur Mathieu Dion craignait qu'il y ait des affrontements comme lors de la manifestation de lundi dernier.

«[Lors de la marche de lundi], le SPVM a confirmé qu'il y avait entre 1000 et 1400 rouges qui nous suivaient derrière à quelques centaines de mètres. Ils sont partis de la station Berri-UQAM, donc au parc Émilie-Gamelin, avec le mot d'ordre de venir nous rejoindre pour nuire à notre manifestation» a-t-il expliqué.

«Le ton est respectueux», dit la FECQ

Pour sa part, le président de la FECQ Léo Bureau-Blouin ne pensait pas qu'il y aurait confrontation, tel qu'il l'a déclaré en entrevue sur les ondes de LCN, samedi matin.

«J'ai vu beaucoup d'assemblées au cours des dernières semaines. Ça s'est toujours bien déroulé, on s'est assuré que les gens qui sont pour la grève et que les gens qui sont contre puissent s'exprimer. Les gens qui animent ces manifestations s'assurent que le ton est respectueux. Dans les manifestations, je pense que ça va être la même chose. L'idée, ce n'est pas de se monter les uns contre les autres.»

De son côté, Jean-François Morasse, étudiant en arts plastiques à l'Université Laval et un des organisateurs de la marche à Québec, déplore pour sa part de ne pas avoir eu autant d'exposition médiatique que les rouges.

«On a été pris de court dans l'ampleur du mouvement et il y a tellement de gens qui se sont sentis intimidés et qui craignent d'afficher publiquement qu'ils veulent aller à l'école. Au final, on se sent un peu isolé, seul, et on ne sait pas quoi faire» affirme l'étudiant.

LAPRESSE.CA : Les indignés d'Occupons Montréal sont de retour - Publié le samedi 12 mai 2012 à 11h57



Photo: Marco Campanozzi, La Presse

Du 12 au 15 mai, les indignés de partout dans le monde sont appelés à occuper simultanément les grandes places symboliques. Sur la photo, certains sont déjà installés à Montréal, au Square Victoria.

La Presse Canadienne

Les indignés du mouvement Occupons Montréal reprennent du service, mais cette fois leur action s'inscrit dans un vaste mouvement mondial qui embrasse plusieurs causes sociales.

À Montréal, les indignés et ceux du collectif JAPPEL se sont donné rendez-vous au Square Victoria samedi matin, où ils doivent rester pendant quatre jours, soit jusqu'à mardi.

Sur place, un des organisateurs du mouvement Occupons Montréal et membre du collectif JAPPEL, Daniel Parker, a expliqué en entrevue à La Presse Canadienne que cette fois l'objectif n'est pas d'occuper les lieux la nuit, même si certaines personnes ont indiqué sur les réseaux sociaux qu'elles comptent y apporter leur sac de couchage.

M. Parker a rappelé que cela avait causé bien des problèmes de logistique la dernière fois, sans compter les lois qui interdisent la présence de tentes et des personnes dans le parc en raison d'un couvre-feu après minuit.

Le campement des indignés avait effectivement été démantelé par la police à la fin du mois de novembre dernier, après plus d'un mois et demi d'occupation.

Du 12 au 15 mai, les indignés de partout dans le monde sont appelés à occuper simultanément les grandes places symboliques, comme en Grèce, en France et en Espagne où il est beaucoup question de lutte aux injustices sociales et des mesures d'austérité.

À Montréal, les indignés du Square Victoria - qu'ils ont rebaptisé la Place du peuple - attendent notamment des gens du mouvement étudiant contre la hausse des droits de scolarité. Un groupe d'étudiants proposerait notamment d'en faire le point de départ d'une grande marche qui doit les amener jusqu'au Parlement à Québec où d'autres étudiants se sont donné rendez-vous.

Toutes les initiatives contre les injustices sociales sont encouragées jusqu'au 15 mai.

À noter que le groupe qui s'est baptisé JAPPEL n'a pas choisi ce diminutif par hasard puisqu'il signifie Journées d'Actions Populaires pour un Printemps Érable et global (JAPPEL).

TVANOUVELLES : Occupons Montréal : Les indignés de retour au square Victoria - Première publication samedi 12 mai 2012 à 09h55 - Mise à jour : samedi 12 mai 2012 à 20h28



Crédit photo : Agence QMI

Par Elizabeth Laplante | Agence QMI

Les indignés du mouvement «Occupons Montréal» étaient de retour au square Victoria, samedi, à Montréal. Dès 9 h, ils se sont à nouveau installés à l'endroit même où ils s'étaient réunis pendant plusieurs semaines, l'automne dernier, pour dénoncer les injustices du système capitaliste.

En milieu d'après-midi, ils étaient près de 150 personnes à avoir répondu à l'appel. Au programme : quatre jours de mobilisation intensive, du 12 au 15 mai.

«On vit une mobilisation sans précédent et ce qu'on veut, c'est élargir la cause étudiante aux autres luttes sociales», a expliqué Carmina Mac Lorin, du collectif Journées d'actions populaires pour un printemps érable et global (JAPPEL).



(Crédit photo: Agence QMI)

Selon Mme Mac Lorin, qui a participé à chaque journée de mobilisation d'Occupons Montréal à l'automne dernier, il n'est pas impossible que le mouvement s'étale sur plus de quatre jours. «Les gens qui sont ici sont indignés et assez créatifs [...] Je ne peux pas vous dire ce qui va se passer, mais que ce soit ici ou d'autres façons, il y aura de la mobilisation», a-t-elle affirmé.

«On l'espère», ont pour leur part indiqué Alain Mignault et Francine Nadal, qui après avoir participé à Occupons Montréal à l'automne, souhaitent que cette nouvelle mobilisation s'étire pendant plusieurs jours.

Outre des tables, des réserves de nourriture et plusieurs affiches installées un peu partout, aucun campement n'était encore apparent, vers 16 h 30, au square Victoria. Sur les réseaux sociaux, les organisateurs sollicitaient l'aide de la population pour se doter de tables, chaises, sacs de couchage et matériel pour prodiguer des premiers soins, entre autres choses.



Photo: Agence QMI
D'ailleurs, parmi les gens rassemblés en matinée, Sylvie était responsable des premiers soins. Secouriste de formation, il s'agit de sa première expérience à Occupons Montréal. La dernière fois, «je l'avais suivi à distance. Là, j'ai décidé de sortir de derrière mon clavier», a-t-elle dit.

En novembre dernier, la Ville de Montréal avait exigé le démantèlement des abris permanents qui avaient été construits sur le site. Les contestataires avaient peu à peu quitté le square Victoria pour l'hiver, se promettant de revenir au printemps.

Questionnée au sujet du lien établi jusqu'à présent avec la Ville de Montréal et les policiers, Mme Mac Lorin a indiqué qu'elle avait reçu un appel très courtis de la Ville en début de semaine, afin de savoir ce qui se préparait.

Quant à la police, la jeune femme a indiqué que «la dernière fois, ça c'était bien passé avec la police. Là, la conjoncture est différente donc on verra bien.»

Nouvelle réglementation

Le 27 janvier dernier, soit peu de temps après le démantèlement du campement au square Victoria, une nouvelle réglementation a été adoptée par la Ville de Montréal.

Ce règlement sur la prévention des incendies prévoit que les tentes doivent être homologuées selon le Laboratoire des Assureurs du Canada (UCL) et les appareils de cuisson de même.

Rejoint par téléphone, le Service de sécurité incendie de Montréal (SIM) a indiqué que des agents se sont rendus au square Victoria samedi afin de vérifier les installations du mouvement Occupons Montréal.

«Pour l'instant, il n'y a pas de tentes ou d'appareils de chauffage donc on va suivre le déroulement durant la fin de semaine et on va se prononcer plus officiellement lundi», a souligné Julie Gascon, chargée de communication au SIM.



(Crédit photo: Agence QMI)



Photo: Agence QMI

TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Les suspects formellement accusés - Première publication samedi 12 mai 2012 à 07h22 - Mise à jour : samedi 12 mai 2012 à 15h56

<p>TVA Nouvelles et Agence QMI Les quatre suspects arrêtés en lien avec les bombes fumigènes lancées dans le métro de Montréal, jeudi, ont été formellement accusés de complot, méfait sur des biens d'une valeur de plus de 5000\$ et d'incitation à craindre à des activités terroristes. Roxanne Belisle, 23 ans, François Vivier-Gagnon, 22 ans, Vanessa L'Écuyer, 22 ans, et Geneviève Vaillancourt, 25 ans, ont comparu par vidéoconférence, en après-midi samedi, au palais de justice de Montréal. François Vivier-Gagnon fait aussi face à une accusation de possession d'une arme prohibée, soit un couteau papillon. Après avoir vu leurs photos faire la manchette de tous les bulletins de nouvelles pendant plusieurs heures, les quatre jeunes ont décidé de se livrer aux policiers, vendredi après-midi, accompagnés de leur avocate, Véronique Robert. Ils ont passé une nuit en détention et demeureront incarcérés jusqu'à leur enquête pour remise en liberté, qui devrait se tenir lundi. Perquisitions Des perquisitions avaient été menées, en matinée vendredi, dans un logement situé à l'intersection des rues Sainte-Catherine et Letourneux, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve.</p>	<p>Après quelques heures, les policiers sont repartis avec quelques boîtes ainsi qu'un sac. D'autres individus sont toujours recherchés en lien avec ces bombes fumigènes lancées sur les rails de quelques stations de métro, jeudi, en pleine heure de pointe matinale. «Ça n'aide pas du tout la cause» En entrevue samedi matin, la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins s'est une fois de plus dissociée des événements de jeudi. «On a toujours condamné des gestes de nature criminelle, car évidemment, ce ne sont pas des gestes que l'on recommande», a-t-elle affirmé. «Ce sont des individus qui ont pris sur leurs épaules d'aller perpétrer ces gestes, mais, malheureusement, ça n'aide pas du tout la cause. En fait, ça a des répercussions assez dommageables. Le message est clair: ce sont des gestes qui ne sont pas tolérables de notre côté», a renchérit la présidente de la FEUQ. Passibles de cinq ans d'emprisonnement En vertu de l'accusation d'incitation à craindre des activités terroristes, les quatre jeunes accusés en lien avec les bombes fumigènes lancées dans le métro de Montréal, jeudi, pourraient devoir passer jusqu'à cinq ans derrière les barreaux.</p>	<p>Une personne est reconnue coupable d'incitation à craindre des activités terroristes lorsqu'elle commet «un acte qui, compte tenu du contexte, est susceptible de faire raisonnablement craindre que des activités terroristes sont ou seront menées, sans être convaincu qu'il en est ainsi», stipule le Code criminel. La transmission de renseignements susceptibles de faire craindre que des activités terroristes sont ou seront menées peut également mener à une telle accusation. Pour être reconnue coupable de cette infraction, il doit être démontré que la personne a commis un tel acte «sans excuse légitime et avec l'intention de faire craindre à quelqu'un soit la mort ou des blessures corporelles, soit des dommages matériels considérables à des biens ou une entrave sérieuse à l'emploi ou l'exploitation légitime de ceux-ci». Quiconque commet une telle infraction est passible d'un emprisonnement maximal de cinq ans. Si les engins fumigènes que les quatre jeunes sont accusés d'avoir lancés avaient causé des blessures à un usager du métro, Roxanne Belisle, 23 ans, François Vivier-Gagnon, 22 ans, Vanessa L'Écuyer, 22 ans, et Geneviève Vaillancourt, 25 ans, auraient alors été passibles d'un emprisonnement maximal de 10 ans.</p>
--	---	---

LAPRESSE.CA : Démasquer les casseurs, par Réal Ménard, maire de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et vice-président de la commission de sécurité publique de Montréal - Publié le samedi 12 mai 2012 à 06h00

<p>Au cours des prochains jours, le conseil de Ville de Montréal va débattre d'un amendement à apporter au règlement sur la prévention des troubles de la paix, de la sécurité et de l'ordre public. Cet amendement, s'il était adopté, permettrait à un policier d'exiger d'un manifestant qu'il se découvre le visage. Le règlement modifié se lirait comme suit: «Il est interdit à quiconque participe ou est présent à une assemblée, un défilé ou un attroupement sur le domaine public d'avoir le visage couvert sans motif raisonnable, notamment par un foulard, une cagoule ou un masque». La partie la plus importante de ce libellé est sans contredit les mots sans motif raisonnable. En effet, je ne connais aucun élu au conseil de Ville qui souhaiterait sans nuance interdire le port du masque. Dans un contexte festif, que ce soit la Fierté gaie, la parade du père Noël ou la Carifête, le masque sera encore permis. Il est vrai que les policiers du SPVM auront à exercer un certain discernement entre ce qui est un motif raisonnable et ce qui ne l'est pas. Les commissaires de la commission de la sécurité publique ont préféré une ouverture à la discrétion policière plutôt qu'une prohibition totale du port du masque. Plusieurs groupes et individus, avec pertinence et à-propos, se sont demandé pourquoi les disposi-</p>	<p>tions du Code criminel ne permettent pas de s'attaquer efficacement aux casseurs et à la violence dont ils se rendent coupables. Après tout, l'article 351 (2) du Code criminel stipule: «Est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement maximal de dix ans quiconque, dans l'intention de commettre un acte criminel, a la figure couverte d'un masque ou enduite de couleur ou est autrement déguisé». Un règlement municipal peut s'avérer plus efficace que le droit criminel pour s'attaquer à la violence et aux casseurs dont Montréal a été le théâtre. Le droit criminel est efficace lorsqu'il s'agit de faire des enquêtes de longue haleine, de recueillir de l'information et de prouver une intention criminelle. Or, pendant des manifestations où des épisodes de violence sont appréhendés, le nouveau règlement permettra de demander à des individus de se démasquer et ainsi prévenir la commission d'une éventuelle infraction criminelle. L'anonymat procuré par le masque ou la cagoule renforce le sentiment d'impunité chez les casseurs. Il s'agit d'intervenir avant la commission de l'infraction et non pas après. Il est faux de penser que le SPVM, plus particulièrement la Division du renseignement, possède une liste des sujets identifiés comme étant des casseurs. Contrairement au crime organisé ou aux bandes de motards, le phénomène des cas-</p>	<p>seurs obéit à la spontanéité, à l'absence de structure et à la non-planification, ce qui rend difficile le cumul de la preuve et de renseignement pour les organismes responsables de l'application de la loi. Depuis le début des manifestations étudiantes en mars, il y a eu 275 événements criminels répertoriés et 479 arrestations pour manquement à un règlement municipal, or, seulement 11 personnes ont été arrêtées à deux occasions. Les casseurs échappent à la vigilance des policiers lorsqu'ils se réfugient dans la foule. Nous ne sommes pas en présence d'un même noyau d'individus qui préméditent des gestes de violence à répétition. Le règlement demanderait aussi aux organisateurs de communiquer au service de police le lieu exact et l'itinéraire de la manifestation. Le défaut de communiquer cette information ne rendra pas la manifestation illégale, mais sera mis sur le compte de la non-collaboration. La Cour suprême n'a cessé d'insister sur l'importance pour les tribunaux de s'appliquer à une protection jalouse de la liberté d'expression. Fracasser des vitrines, renverser des voitures de police ou faire des graffitis sur des bâtiments publics ne représentent pas un contenu expressif tel que l'a défini la Cour suprême.</p>
---	--	---

LA PRESSE : Chronique : Je suis un casseur, par Yves Boisvert - Publié le samedi 12 mai 2012 à 05h00

<p>On avait rendez-vous au café du coin, tenu par une multinationale bien connue. Deux militants de la CLASSE. L'un en philo, amateur de Goethe et de romantisme allemand. L'autre en sciences po. L'un d'une famille de professionnels, l'autre d'un milieu ouvrier. Il travaille dans Ville-Émard auprès des jeunes pour payer ses études. Pas anarchistes, pas marxistes. Disons pour une social-démocratie plus sociale. Québec solidaire. Deux brillants.</p>	<p>Ils m'ont lu. On n'est pas d'accord sur la question des droits. Mais ce n'est pas de ça qu'ils voulaient parler. C'est à propos de la violence dans les manifs... Vous vous trompez. Ah bon. Pourtant, je n'arrête pas de faire la distinction entre le mouvement étudiant légitime et les casseurs... Justement. Arrêtez de dire que les étudiants ne sont pas des casseurs. Arrêtez de dire qu'on est infiltrés. Remarquez, j'ai identifié des policiers déguisés en manifestants avec des gilets pare-</p>	<p>balles, j'en ai sorti une couple... J'ai vu un gars prendre une roche, casser une vitre d'auto, je suis sûr qu'il était avec la police... Mais ce n'est pas de ça que je parle. Je parle des vrais casseurs dans les manifs. Ils font partie du mouvement étudiant.» Mais les associations n'arrêtent pas de dire qu'ils se dissocient ou n'approuvent pas, etc. La police nous dit que plusieurs ne sont même pas étudiants. Il y a des anarchistes, il y a toutes sortes de monde, et le mouvement étudiant est très diver-</p>
--	--	--



sifié. Mais ne pensez pas que les casseurs sont une poignée isolée. Il y en a des centaines.»
Comme vous?
Moi, je n'ai rien lancé, je n'ai rien cassé, mais je suis avec eux. Je suis un casseur dans le cœur.
Vous pensez que la violence fait avancer votre cause?
Je pense qu'il faut de la perturbation, sinon il ne se passe rien. Il y a 200 000 personnes qui ont défilé pacifiquement au mois de mars dans les rues de Montréal. Et ça a donné quoi? Rien. Mais après la casse au Palais des congrès (pendant le Salon Plan Nord), les négociations sont devenues sérieuses.
Les gens parlent de Gandhi, du mouvement des droits civils aux États-Unis. Ce n'était pas seulement des parades. Il y a eu de l'action directe, du sabotage, du vandalisme...»
Vous n'êtes pas en train de comparer le colonialisme britannique en Inde ou la ségrégation raciale dans le sud des États-Unis à une augmentation des droits de scolarité, j'espère?
Non, c'est simplement pour poser la question: qu'est-ce que c'est, la violence? Casser la vitrine d'une banque? Moi, j'ai participé à 80 ou 90 manifestants. Je n'ai rien brisé, mais j'en ai reçu, des coups de matraque. Ça, c'est de la violence.
Avez-vous déjà reçu un coup de matraque, M. Boisvert?
Euh, pas récemment, non.
Ça fait très mal.

Vous attendez-vous à ce que les policiers laissent aller les émeutes?
À Victoriaville, les policiers ont commencé à tirer des balles de plastique quand on avait seulement ouvert les clôtures.
Dans quel pays pensez-vous que les policiers laisseraient des manifestants pénétrer un périmètre de sécurité derrière lequel se trouvent tous les membres du gouvernement?
En tout cas, c'est de la violence policière. Les policiers blessés l'ont été légèrement. Deux manifestants ont perdu un œil depuis le début de la grève.
Mais qu'est-ce que la casse a donné?
Moi, je respecte ceux qui ne font rien, mais j'appuie ceux qui cassent. Pas le métro. Mais des choses précises. L'armée. Les banques qui s'enrichissent avec nos prêts. Je suis à côté d'eux et je suis complice, j'assume ce que vous appelez de la violence. J'en prends la responsabilité.
Moi, au début, j'ai manifesté en chantant. On s'est déguisés. On a rigolé. Et on s'est fait poivrer. Je me suis radicalisé. On nous a félicités pour notre créativité, on disait: ah, les jeunes s'expriment, mais en fait, on n'a pas été entendus. Ce que les gens veulent, c'est une belle parade tranquille, et que tout le monde rentre sans faire de bruit.
Après 13 semaines, ma session est probablement foutue. Et je l'ai sacrifiée pour à peu près rien.»

Mais vous avez perdu la bataille de l'opinion publique. Les gens critiquent le gouvernement pour sa gestion, mais l'appuient de plus en plus sur le fond.
Ouais, l'opinion publique! Il y a ceux qui sont pour la hausse, ceux qui sont contre et, au milieu, la grosse masse molle de ceux qui s'en câlissent. Ça ne m'impressionne pas.
La majorité des associations a voté contre la grève.
La majorité, ça dépend. La majorité est quand même contre la hausse. De toute manière, on n'est plus là. C'est beaucoup plus large, comme combat. On n'est pas révolutionnaires. Mais on veut une vraie social-démocratie. Ce n'est pas la majorité qui amène les changements dans une société.
Mais ce n'est pas parce qu'un combat dure qu'il doit être victorieux. Mettons que vous avez perdu à court terme, vous faites quoi? La grève éternelle?
C'est vous qui le dites, qu'on a perdu. Nous, on n'en est pas là.
Le ton était pédagogique plus qu'idéologique. Ils en ont marre, en fait, du paternalisme médiatique qui cherche à tout prix à départager les «bons étudiants manifestants légitimes» des têtes brûlées.
Deux gars pas bêtes, disais-je. Et en plus ils ont payé le café.
Casseurs civilisés.

LA PRESSE : Les carrés verts infiltrés par des rouges - Publié le samedi 12 mai 2012 à 00h00 | Mis à jour le samedi 12 mai 2012 à 10h10



Photo: Patrick Sanfaçon, La Presse
Un étudiant favorable à la hausse des droits de scolarité arbore le symbolique carré vert.

Émilie Bilodeau, La Presse
Les policiers craignent pour la sécurité d'étudiants qui en ont assez de la grève. Lundi dernier, une dizaine de personnes ont infiltré leur rassemblement et le scénario risque fort bien de

se répéter aujourd'hui puisque deux autres événements de «verts» sont prévus.
Lundi soir dernier, une centaine de personnes se sont présentées au métro Papineau pour réclamer «un retour en classe le plus rapidement possible». Or, au même moment, une manifestation d'étudiants contre la hausse des droits de scolarité se tenait à seulement un kilomètre de là. Dix personnes ont infiltré la marche des verts pour donner leur trajet aux rouges.
Afin d'éviter les affrontements entre les deux groupes, les policiers ont demandé aux étudiants contre la grève de commencer leur marche 40 minutes plus tôt que prévu. Malgré tout, après une heure de marche, une centaine de mètres seulement séparait les deux groupes. La police a alors recommandé aux verts de mettre fin à leur manifestation, et les portes du métro Préfontaine leur ont été ouvertes pour qu'ils puissent retourner à leur point de départ.
On s'était arrangés pour que le chemin des rouges ne croise pas le chemin des verts, mais il

y en a dans la gang qui donnaient des informations aux rouges, explique Yannick Quimet, porte-parole du Service de police de la Ville de Montréal. Les carrés rouges cherchaient les carrés verts. Ils cherchaient clairement l'affrontement.» Sept personnes ont d'ailleurs reçu un constat d'infraction, dont cinq pour avoir troublé la paix.
Aujourd'hui, deux autres rassemblements d'étudiants qui veulent rentrer en classe sont prévus: à 15h au métro Papineau et à 21h au métro Place-des-Arts. Dès le milieu de la semaine, Mathieu Dion, organisateur des événements, a reçu des messages provenant de militants progressifs qui lui disaient que les «manifestations seraient sabotées».
Nous sommes en désaccord avec leur position, mais je n'ai quand même jamais vu de verts aller s'infiltrer dans des événements de rouges. Eux, ils essaient de brimer notre droit de nous exprimer. Ils n'ont aucun respect envers notre opinion», déplore M. Dion.

TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Les quatre suspects demeurent incarcérés - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 17h47 - Mise à jour : vendredi 11 mai 2012 à 23h24

Agence QMI
Les quatre jeunes qui étaient [activement recherchés](#) pour avoir lancé des bombes fumigènes en pleine heure de pointe, jeudi, dans le métro de Montréal, se sont livrés à la police, vendredi et demeureront incarcérés jusqu'à leur comparution.
«Quatre suspects potentiels se sont rendus à nos enquêteurs et seront rencontrés», a confirmé

vendredi après-midi Ian Lafrenière du Service de police de Montréal (SPVM).
Les quatre jeunes se sont présentés en compagnie de l'avocate Véronique Robert et ont été aussitôt arrêtés. Ils ont été soumis à un interrogatoire au cours des heures suivantes.
[Des perquisitions avaient été menées vendredi matin chez deux des quatre suspects, François-Vivier Gagnon et Vanessa L'Écuyer](#), dans leur

logement situé à l'angle des rues Sainte-Catherine et Letourneux, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve.
Complices recherchés
Les policiers sont toujours à la recherche de complices potentiels puisque les incidents à la bombe fumigène ont eu lieu quasi simultanément, jeudi, dans trois stations de métro différentes. Le SPVM demande donc l'aide du public.

LA PRESSE : Paralysie du métro: les suspects se livrent à la police - Publié le vendredi 11 mai 2012 à 17h41 | Mis à jour le vendredi 11 mai 2012 à 19h37

Vincent Larouche, La Presse
(Montréal) Quatre suspects, incluant une exécutante de l'Association des étudiants en sociologie de l'UQAM, se sont livrés à la police vendredi en lien avec l'affaire des engins fumigènes qui ont paralysé le métro jeudi.
Les quatre sont âgés dans la vingtaine. Il s'agit de Roxanne Belisle, Vanessa L'Écuyer, François-Vivier Gagnon et Geneviève Vaillancourt.

Cette dernière occupe depuis septembre dernier le poste de secrétaire aux affaires externes et internes de l'Association des étudiants en sociologie de l'UQAM, selon les registres officiels. En janvier, elle s'est fait élire sur le comité «maintien et élargissement de la grève» de la CLASSE, dont fait partie son association.
Il n'a pas été possible de confirmer vendredi soir si elle s'implique toujours dans ce comité. Un de

ses proches a affirmé à La Presse qu'il ne la voit plus beaucoup depuis le déclenchement de la grève.
Sans vouloir donner de détails sur ses clients, l'avocate des accusés, Me Véronique Robert, confirme que tous ont été placés en état d'arrestation pour méfait de plus de 5000\$ et complot pour méfait. Ils se sont livrés au Centre opérationnel sud de la police de Montréal vers 16h30

<p>après s'être reconnus sur les images diffusées par la police.</p> <p>«Ils n'étaient pas en fuite. Ils ont eu un petit moment de panique ou d'incertitude et c'est pour ça qu'ils ont appelé une avocate», explique Me Robert.</p> <p>Les suspects ont été interrogés par des enquêteurs et demeurent détenus en attendant leur comparution devant un juge.</p> <p>Rappelons que des personnes ont jeté trois engins fumigènes sur les rails du métro à l'heure de pointe jeudi, ce qui a paralysé tout le réseau pendant près de trois heures.</p> <p>Un témoin aurait filmé certains des suspects. La police l'a rencontré et il a fourni une déclaration sous serment.</p> <p>Un lien vite fait</p> <p>Dès jeudi, les policiers ont reçu beaucoup d'informations du public. Ils ont vite fait le lien avec un petit nombre de militants étudiants radicaux reconnus sur les photos.</p> <p>L'enquête, entamée à l'origine par la section des incendies criminels, a été confiée aux enquêteurs du Centre opérationnel sud, qui coordonnent la réponse au mouvement de contestation depuis plusieurs semaines.</p> <p>Les policiers ont ensuite mené une perquisition vendredi matin dans un logement du quartier</p>	<p>Hochelaga-Maisonneuve situé à l'angle de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue Letourneau.</p> <p>Deux des suspects, François-Vivier Gagnon et Vanessa L'Écuyer, militants étudiants issus eux aussi de l'UQAM, habitent cet endroit depuis quelque temps. Ils étaient absents lors de la visite des policiers.</p> <p>Le premier est étudiant au baccalauréat en sociologie. Il avait été arrêté dans le cadre de l'occupation du cégep du Vieux Montréal, au début de la grève. La seconde milite au sein du groupe Force étudiante critique, qui reproche à la CLASSE et aux fédérations étudiantes d'être trop modérées (voir texte en page A7).</p> <p>Les policiers sont sortis de l'appartement avec quelques boîtes de matériel saisi. Ils ont refusé de dire sur quoi ils ont mis la main. «Je ne vais pas faire l'enquête dans les médias», a tranché le commandant Ian Lafrenière, porte-parole du Service de police de la Ville de Montréal.</p> <p>La police précise que les suspects identifiés sont liés aux événements qui se sont produits dans une seule station, Lionel-Groulx. Les policiers cherchent toujours à en savoir plus sur ce qui est survenu aux stations Jean-Talon et Préfontaine. Ils sont certains que plusieurs complices sont toujours au large.</p>	<p>«Il y a encore beaucoup d'informations qui nous arrivent, on n'écarte pas la possibilité qu'il y ait d'autres arrestations à venir», indique le commandant Lafrenière.</p> <p>Une étudiante nie toute implication</p> <p>Par ailleurs, La Presse a révélé vendredi que les policiers croyaient avoir identifié une troisième étudiante de l'UQAM, Émilie Cloutier-Morin, dans le groupe. Or, celle-ci ne fait finalement pas partie des quatre suspects qui se sont reconnus sur les photos. Elle a nié vigoureusement toute implication dans l'affaire des bombes fumigènes.</p> <p>Dans une lettre envoyée à La Presse, son avocat affirme qu'elle a réagi avec «consternation et stupeur» en voyant son nom associé à cette histoire.</p> <p>«En cas d'arrestation de notre cliente, celle-ci indiquera immédiatement à la Cour qu'elle invoquera une défense d'alibi, appuyée sur les témoignages d'autres personnes, qui démontrera qu'au moment des faits reprochés, notre cliente n'était aucunement présente dans le métro de Montréal», a expliqué Me Denis Poitras.</p> <p>Plusieurs proches des suspects joints par La Presse ont préféré ne pas faire de commentaires.</p> <p>- Avec la collaboration de Gabrielle Duchaine, David Santerre et Daphné Cameron</p>
---	---	--

TVA NOUVELLES : Deux marches prévues : Invitation aux «verts» à manifester samedi - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 16h07

<p>TVA Nouvelles</p> <p>Les étudiants «verts» pour la hausse des droits de scolarité organisent deux manifestations samedi à Montréal.</p> <p>Mathieu Dion, étudiant du Collège de Valleyfield, affirme que plusieurs étudiants sont frustrés après 13 semaines de grève et qu'ils veulent retourner en classe. «Les étudiants naissent dans les rues depuis 12 semaines.»</p> <p>«Il ne faut pas se laisser faire par ce mouvement. On ne doit pas se laisser avoir par la violence qu'ils utilisent. Il est temps qu'on sorte. Je</p>	<p>sais que ça fait 12 semaines et il est trop tard, mais mieux vaut tard que jamais.»</p> <p>Mathieu Dion espère que les manifestations de samedi ne seront pas prises d'assaut par les étudiants en grève. Il dénonce notamment la manifestation des «rouges» qui a tenté de stopper une manifestation de «verts» plus tôt cette semaine.</p> <p>«Ils (les «rouges») prônent tant la démocratie, mais ils sont venus nuire à notre manifestation. Ils se sont donné le droit de venir bafouer notre</p>	<p>liberté d'expression en se mettant devant nous, pour nous empêcher de manifester.»</p> <p>M. Dion ne croit pas que des injonctions régleront le conflit, mais plutôt qu'elles créeront un conflit malsain sur le campus. «La direction nous a obligés de retourner en classe. On s'est retrouvé avec des milliers d'élèves et d'enseignants qui faisaient du piquetage devant nos portes. Nos enseignants nous empêchaient de rentrer.</p> <p>La première marche est prévue samedi dès 15h à partir du métro Papineau. La deuxième marche partira du métro Place des Armes dès 21h.</p>
---	---	--

TVA NOUVELLES : Perturbations et affrontements : Non à l'armée à Montréal! - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 13h22

<p>TVA Nouvelles</p> <p>Théâtre d'affrontements entre policiers et étudiants, de casse et de perturbations de tout acabit, Montréal ne cesse d'être prise d'assaut depuis le début du conflit étudiant. Mais Gérald Tremblay balaie du revers de la main l'idée d'appeler l'armée en renfort.</p> <p>«Pourquoi l'armée? Pour avoir des problèmes et assister à des situations tragiques!», a argué le maire de Montréal questionné par TVA Nouvelles au congrès annuel de l'UMQ à Gatineau.</p> <p>Gérald Tremblay, heureux de la diligence du SPVM à cibler des suspects en lien avec les perturbations survenues dans le métro jeudi, a rappelé que sa responsabilité est d'assurer la sécurité des Montréalais et que celle du gouvernement</p>	<p>et des étudiants est de maintenir la paix sociale.</p> <p>Responsabilité collective</p> <p>Vertement critiqué pour la «molesse» de sa gestion de crise dans le conflit étudiant qui s'empoisonne, le maire a lancé jeudi un «appel à la responsabilité collective et individuelle».</p> <p>Quasi paternaliste, il a entre autres demandé aux parents des étudiants qui boycottent leurs cours depuis plusieurs semaines de raisonner leur progéniture afin qu'elle retourne en classe.</p> <p>Confiance au gouvernement</p> <p>Gérald Tremblay a également soutenu qu'il avait des solutions à proposer pour tenter de dénouer le conflit étudiant. Quelles sont-elles? a demandé</p>	<p>Pierre Bruneau, vendredi midi. Le maire a renvoyé la balle dans le camp de Québec.</p> <p>«J'ai fait des interventions au plus haut niveau. C'est une décision du gouvernement qui doit être prise avec les étudiants. En partant de là, je fais confiance au gouvernement du Québec pour que le conflit se règle le plus vite possible.»</p> <p>Le maire, qui dit «assumer ses responsabilités tous les jours», compte mieux encadrer les manifestations dans la métropole.</p> <p>Les masques pourraient d'ailleurs être interdits dès le 22 mai alors que la CLASSE organise une grande manifestation pour les 100 jours du conflit étudiant.</p>
---	--	---

TVA NOUVELLES : Saint-Hyacinthe : Des cégépiens occupent deux banques et le Palais de justice - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 14h20



Crédit photo : Agence QMI

Des cégépiens ont occupé deux banques et le Palais de justice à Saint-Hyacinthe.

Par Bruno Beauregard | Agence QMI

Des étudiants du Cégep de Saint-Hyacinthe ont décidé d'occuper deux banques du centre-ville, puis l'intérieur du Palais de justice, vendredi matin.

Les manifestants ont débuté en se couchant devant la Banque Nationale de la rue Cascades à Saint-Hyacinthe, sous la surveillance accrue des policiers de la Sûreté du Québec.

Le groupe s'est ensuite déplacé vers la Banque CIBC, qu'une partie des étudiants a occupée.

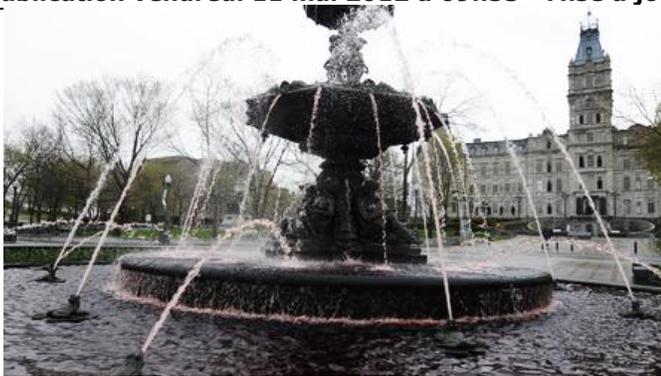
Après quelques discours et l'arrivée des policiers, ils se sont dirigés vers le Palais de justice, où ils ont répété la même action.

Aucune arrestation n'a eu lieu.



Photo: Agence QMI

TVANouvelles : Ciblée par des vandales : L'eau de la fontaine de Tourny tourne au rouge - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 09h53 - Mise à jour : vendredi 11 mai 2012 à 13h39



(Photo: Agence QMI)

À Québec, des vandales s'en sont pris à la fontaine de Tourny, devant l'Assemblée nationale, dans la nuit de jeudi à vendredi.

Des malfaiteurs ont en effet déversé du colorant rouge dans la célèbre fontaine et l'eau qui s'en écoulait ce matin était donc de cette couleur.

Enquête en cours

La police de Québec a ouvert une enquête sur l'incident et, vers 8 h, une technicienne en identité judiciaire était sur place.

On croit que c'est un colorant en poudre qui a été utilisé par le ou les malfaiteurs, puisque des résidus de poudre rouge ont été découverts à côté de la fontaine. La policière en a d'ailleurs prélevé un échantillon.

Par la suite, les gens de la Ville de Québec ont entrepris de vider la fontaine et de la rincer, avant de la remplir à nouveau d'eau propre. Vers midi, elle était de nouveau fonctionnelle.



(Photo: Agence QMI)



(Photo: TVA Nouvelles)

TVA Nouvelles

TVANouvelles : Bombes fumigènes dans le métro : Des perquisitions chez deux suspects - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 09h35 - Mise à jour : vendredi 11 mai 2012 à 10h03



(Photo gracieuseté SPVM)

L'un des suspects François-Vivier Gagnon dans une voiture du métro, jeudi

TVA Nouvelles

Des perquisitions ont été menées, vendredi matin, chez deux suspects recherchés en lien avec les **bombes fumigènes qui ont paralysé le métro** de Montréal, hier.

Des enquêteurs du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) se sont rendus dans l'appartement de **François-Vivier Gagnon et Vanessa L'Écuyer** avenue Letourneux dans Hochelaga-Maisonneuve à Montréal.

Les policiers en sont ressortis avec quelques boîtes ainsi qu'un sac dont le contenu n'a pas été dévoilé. Absents de leur domicile, les jeunes Gagnon et L'Écuyer n'ont pas été arrêtés.

Des photos de quatre suspects — Vanessa L'Écuyer, deux jeunes femmes et François-Vivier Gagnon — ont été transmises à la police par des citoyens témoins des événements de jeudi matin.

Elles ont été abondamment diffusées, ce qui a permis au SPVM de progresser rapidement dans son enquête.

Deux suspects toujours recherchés

Le SPVM recherche toujours deux suspectes âgées d'environ 25 ans afin de les questionner.

Le corps de police montréalais demande à toute personne qui détient des informations susceptibles de faire avancer l'enquête de contacter Info-Crime Montréal au **(514) 393-1133**.



(Photo gracieuseté du SPVM)
Les trois jeunes femmes soupçonnées en liens avec les bombes fumigènes lancées sur les rails du métro, jeudi



(Photo TVA Nouvelles)

Perquisitions en cours au domicile de deux des suspects rue Letourneux à Montréal



(Photo TVA Nouvelles)

Des enquêteurs du SPVM transportant du matériel saisi chez les deux suspects

LE SOLEIL : Du colorant rouge dans l'eau de la fontaine de Tourny - Publié le vendredi 11 mai 2012 à 09h18 | Mis à jour le vendredi 11 mai 2012 à 13h34



Le Soleil, Steve Deschênes

La fontaine de Tourny

Jean-François Néron, Le Soleil

(Québec) L'eau de la fontaine de Tourny a tourné au rouge durant la nuit, possiblement l'oeuvre d'étudiants contre la hausse des frais de scolarité.

Automobilistes et piétons qui circulaient devant le parlement de Québec ce matin ont bien vu qu'il y avait quelque chose de différent dans leur environnement. Mais quoi?

Un regard plus attentif vers la fontaine permettait de s'apercevoir que l'eau était rouge. Même si rien n'est confirmé, difficile de ne pas faire le lien avec les manifestations étudiantes.

Peu de temps après avoir pris connaissance de la situation, des travailleurs de la Ville étaient sur place. «Il faut d'abord tenter de savoir quelle substance a été mise dans l'eau. Si c'est un simple colorant, ça ne devrait pas causer de dommage», a expliqué le porte-parole Jacques Perron.

Mais peu importe le produit, les employés devaient procéder dans la journée à la vidange de la fontaine et vérifier l'état des pompes.

TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Des stations moins sécurisées que d'autres - Première publication vendredi 11 mai 2012 à 08h15



(Photo Agence QMI)
De la fumée dégagée par les bombes fumigènes lancées sur les rails du métro

TVA Nouvelles

Les métros de la planète sont des cibles de choix pour les **terroristes** et les **vandales**. Et depuis le début du conflit étudiant, huit perturbations majeures ont eu lieu dans le métro de Montréal. Malgré les **bombes fumigènes, qui ont paralysé la métropole jeudi matin**, la Société de transport de Montréal (**STM**) ne renforce pas la **sécurité** à toutes ses stations.

«Il y a plus d'information à nos employés, mais leur tâche n'est pas celle-là, ils sont au ménage pour faire plus de vigilance»

«Des stations sont plus suivies que d'autres; ce n'est pas tout le réseau qui est suivi. On n'aura pas dans les 68 stations, 68 ou 132 personnes à temps plein, mais les stations comme le cœur de notre réseau Berri-

UQAM, comme Lionel-Groulx, vous allez avoir plus de présence policière, plus d'inspecteurs de la STM et le personnel gérant de station sera plus vigilant», de faire valoir le président de la (STM), Michel Labrecque.

Sécurité haussée d'un cran

Le niveau de sécurité a été haussé d'un cran à la STM depuis les récents événements qui ont perturbé son réseau.

Depuis jeudi, une unité de coordination des mesures d'urgence a d'ailleurs été activée d'informer son président.

«Elle demeurera ouverte et opérationnelle tant que le niveau de sécurité ne sera pas abaissé. Il y a plus d'inspecteurs, plus d'information à nos employés, mais leur tâche n'est pas celle-là, ils sont au ménage pour faire plus de vigilance.»

«Le métro est sûr»

Quelque 800 000 personnes empruntent le métro quotidiennement. Et plusieurs usagers ont exprimé publiquement leurs craintes hier. Michel Labrecque a voulu se faire rassurant.

«Il n'y a pas eu mort d'homme, pas d'accident, il y a eu un inconfort majeur. En 45 ans, il y a eu des dizaines de milliards de déplacements dans le métro. Il y a eu une victime qui était un employé lors d'un feu dans une voiture. Le métro est sûr du point de vue de l'intégrité des personnes et il y a des caméras de surveillance, alors qu'en voiture, il y a de la mortalité chaque jour.»

La STM travaille en collaboration notamment avec le Service de police de Montréal. «Le métro de Montréal est sûr, il n'y a pas d'indicateur de la part des corps policiers qu'il faut rehausser la sécurité pour l'instant», assure Michel Labrecque.

La dernière paralysie complète du métro de Montréal remonte à 1989. Des ennuis électriques avaient alors détraqué tout le réseau.

RADIO-CANADA / GATINEAU : Des étudiants masqués ont manifesté de nouveau à Gatineau – Mise à jour le vendredi 11 mai 2012 à 7 h 47 HAE



Des étudiants masqués ont manifesté jeudi soir dans les rues de Gatineau.

Au moins une centaine d'étudiants opposés à la hausse des droits de scolarité ont manifesté, jeudi soir, dans le secteur de Hull. La marche s'est déroulée dans le calme, encadrée par une forte présence policière.

Les manifestants voulaient dénoncer la brutalité policière, l'intention de certaines municipalités **d'interdire le port du masque** lors de manifestations ainsi que l'entente de principe conclue la semaine dernière entre le gouvernement et les fédérations étudiantes.

De nombreux étudiants étaient vêtus de noir et portaient un masque ou un foulard, comme l'invitait à le faire une page Facebook. La majorité toutefois ne se sont pas couverts le visage durant toute la marche.

Les participants se sont d'abord rassemblés vers 21 h au parc des Portageurs, à l'intersection de la rue Montcalm et du boulevard Alexandre-Taché. Ils ont ensuite marché vers le boulevard des Allumettières où ils ont bloqué les deux voies temporairement.



Les policiers ont encadré les manifestants devant le casino du Lac-Leamy.

Les manifestants se sont dirigés vers le Casino du Lac-Leamy où ils sont restés une trentaine de minutes, en scandant des slogans et en tentant d'empêcher certains clients de passer.

Les policiers avaient formé une haie à l'entrée du casino pour éviter que les étudiants se rendent sur le terrain.

Les manifestants ont quitté les lieux vers 23 h.

Par ailleurs, les étudiants du Cégep de l'Outaouais **voient vendredi après-midi sur le report ou non de la grève**. Ils doivent aussi se prononcer sur l'entente entre Québec et les fédérations étudiantes.

Les commentaires (4)

LA PRESSE : Chronologie des coups d'éclat étudiants - Publié le vendredi 11 mai 2012 à 06h52

Anabelle Nicoud, La Presse

Les étudiants ont multiplié les coups d'éclat depuis le début de leur grève pour s'opposer à la hausse des droits de scolarité imposée par le gouvernement Charest.

JEUDI 23 FÉVRIER

BLOCAGE DU PONT JACQUES-CARTIER

À l'issue d'une manifestation réunissant plusieurs milliers d'étudiants, un petit groupe bloque la

circulation sur le pont Jacques-Cartier à l'heure de pointe de l'après-midi.

MERCREDI 7 MARS

BLOCAGE DE L'ÉDIFICE LOTO-QUÉBEC

De 500 à 600 grévistes bloquent l'entrée de l'immeuble Loto-Québec, rue Sherbrooke Ouest, au centre-ville de Montréal. Quatre manifestants et un policier sont transportés à l'hôpital.

MARDI 20 MARS

BLOCAGE DES PONTS CHAMPLAIN ET JACQUES-CARTIER AUX HEURES DE POINTE

Un groupe de 150 manifestants bloque le pont Champlain pendant une heure, en pleine heure de pointe. De l'autre côté de la ville, un peu plus tôt, la circulation sur le pont Jacques-Cartier est mise à mal par 10 étudiants de l'INRS. Les deux opérations ne sont pas coordonnées.

JEUDI 22 MARS



MANIFESTATION HISTORIQUE À MONTRÉAL

Près de 110 000 personnes défilent dans les rues de Montréal contre la hausse des droits de scolarité.

En matinée, la CLASSE a organisé une action de «perturbation économique», fermant l'accès du Port de Montréal pendant une demi-heure.

MARDI 10 AVRIL

DEUX ENTRÉES DU PORT DE MONTRÉAL BLOQUÉES

Près de 200 étudiants bloquent l'entrée du port de Montréal dans le cadre d'une autre action de «perturbation économique».

VENDREDI 13 AVRIL

Galerie Photo

SACCAGE AU BUREAU DE LA MINISTRE BEAUCHAMP

Une cinquantaine de militants entrent de force dans le bureau de la ministre de l'Éducation. Équipés de pieds-de-biche, ils renversent le mobilier et font éclater les vitres. Les casseurs ont le visage masqué par un foulard. Sept personnes sont arrêtées, dont un journaliste et un photographe de La Presse.

MARDI 24 AVRIL

PREMIÈRE MANIFESTATION NOCTURNE

Plusieurs centaines de manifestants se réunissent au parc Émilie-Gamelin pour une manifesta-

tion nocturne, une action qui se répète chaque soir depuis.

JEUDI 3 MAI

NUS DANS LES RUES

Pendant une heure, plusieurs milliers d'étudiants protestent, quasi nus ou en petite tenue, contre la hausse des droits de scolarité.

JEUDI 10 MAI

TROIS BOMBES FUMIGÈNES PARALYSENT LE MÉTRO

Pendant près de trois heures, les lignes verte, orange et bleue sont hors service.

Quatre suspects sont identifiés par le SPVM.



Robert Skinner, La Presse



Robert Skinner, La Presse



Robert Skinner, La Presse



Robert Skinner, La Presse



Robert Skinner, La Presse



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRECHETTE, LA PRESSE

Des étudiants manifestent contre la hausse des frais de scolarité. Ils s'adonnent aujourd'hui à une mascarade dans les rues du centre-ville: il s'agit de 4 marches distinctes. La rencontre de la marche des verts et des oranges.



Photo: André Pichette, La Presse



Photo: André Pichette, La Presse



Photo: André Pichette, La Presse



PHOTO ANDRE PICHETTE, LA PRESSE

Des étudiants manifestent contre la hausse des frais de scolarité. Ils s'adonnent aujourd'hui à une mascarade dans les rues du centre-ville: il

s'agit de 4 marches distinctes. La marche bleue a fait un arrêt à l'Université McGill.



PHOTO ANDRE PICHETTE, LA PRESSE



PHOTO ANDRE PICHETTE, LA PRESSE



PHOTO ANDRE PICHETTE, LA PRESSE



PHOTO ANDRE PICHETTE, LA PRESSE



PHOTO ANDRE PICHETTE, LA PRESSE



PHOTO ANDRE PICHETTE, LA PRESSE



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRECHETTE, LA PRESSE



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRECHETTE, LA PRESSE



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRECHETTE, LA PRESSE



PHOTO ANDRE PICHETTE, LA PRESSE



PHOTO ANDRE PICHETTE, LA PRESSE

RADIO-CANADA / MONTRÉAL : Bombes fumigènes dans le métro : aucune cause ne légitime la violence, dit le maire Tremblay – Mise à jour le vendredi 11 mai 2012 à 5 h 57 HAE

| Sophie-Hélène Lebeuf | Radio-Canada
Quelques heures après la [paralysie du métro](#) en raison d'engins fumigènes, le maire de Montréal, **Gérald Tremblay**, a livré un plaidoyer en faveur du dialogue et de la responsabilité sociale. Sans blâmer le mouvement étudiant pour les gestes posés, il a néanmoins sous-entendu qu'il avait un lien avec la crise actuelle, estimant que le conflit avait assez duré.

Il est temps que les étudiants et le gouvernement du Québec trouvent une solution, a-t-il argué. « Je suis certain que plus on retarde, plus ce sera difficile de rétablir les conditions de succès [pour la reprise du dialogue] », a avancé le maire.

Il a lancé un appel aux Montréalais « pour qu'on reprenne notre ville » et fait « appel à la responsabilité individuelle et collective [...] des familles pour qu'on puisse parler à nos jeunes ». « Est-ce qu'on peut parler à nos jeunes et à toute personne qui peut avoir une influence sur une solution à ce conflit? » a-t-il demandé.

« Aucune cause, aussi légitime soit-elle, ne peut justifier des agissements criminels qui mettent en péril la sécurité publique et la paix sociale. »

Le maire Gérald Tremblay

La situation actuelle est en train de « causer un préjudice sérieux » à Montréal et à l'ensemble de la société québécoise, a-t-il soutenu. « Les villes du Québec ne doivent plus être une cible », a-t-il plaidé, arguant que la paix sociale et la sécurité étaient « les fondements mêmes d'une société démocratique ».



« Je fais tout ce qui est humainement et financièrement possible, avec le Service de police de Montréal, avec la Société de transport de Montréal. Ma responsabilité, c'est d'assurer la sécurité des Montréalais [...] dans un contexte de plus en plus difficile », a dit M. Tremblay. C'est possible d'assurer la sécurité pendant « encore 180 jours », mais ce qu'il faut, c'est « régler le problème », a-t-il ajouté.

À un journaliste qui lui demandait s'il n'était pas temps que l'armée intervienne, le maire a oppo-

sé un non catégorique. Il a également refusé de formuler des demandes au gouvernement Charrest, faisant plutôt appel à l'ensemble de la société civile pour « rétablir un dialogue constructif ».

Le maire a aussi été invité à commenter les messages circulant sur les réseaux sociaux appelant à des actions d'éclat lors du Grand Prix de Montréal.

« Quand on est rendu, pour faire valoir un point de vue légitime, à mettre en péril les festivals et le Grand Prix, la qualité de vie qu'on a à Montréal, la sécurité, la paix, nous sommes rendus trop loin. »

Le maire Gérald Tremblay

Visiblement exaspéré, le maire Tremblay a par ailleurs refusé de chiffrer les impacts économiques, estimant qu'il en avait suffisamment parlé dans les dernières semaines.

Une visibilité policière accrue dans le métro

Gérald Tremblay a par ailleurs estimé que les incidents de la journée ne révélaient pas de problèmes de sécurité dans le métro. Il a fait valoir qu'il y avait 133 policiers dans le métro.

À ses côtés, Pierre Brochet, le directeur adjoint au chef de la direction des opérations du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), a de son côté indiqué que depuis les premiers incidents survenus dans le métro, le service de police avait mis en place un « plan de visibilité accru au niveau de la sécurité ». Il a assuré que les policiers seraient « très présents sur le terrain ».

Michel Labrecque, président du conseil d'administration de la Société de transport de Montréal (STM), a voulu se faire rassurant. « La sécurité dans le métro n'est absolument pas compromise. Le protocole de sécurité a été suivi à la lettre », a-t-il assuré. Il a annoncé une présence accrue des inspecteurs et des employés.

Québec doit régler la crise, dit Louise Harel

La chef de l'opposition officielle, Louise Harel, a qualifié le déroulement des procédures d'urgence de « catastrophe ». Les opérations de la STM « n'ont pas du tout été à la hauteur de ce qu'il fallait ». « Ce qu'il faut, c'est un plan de sécurité accrue », pas de visibilité, a-t-elle soutenu.

« Le maire doit interpeller Québec », a-t-elle ajouté. Même si la municipalité subit les contre-coups de la crise étudiante, « c'est une sortie de crise que Québec doit régler », a-t-elle martelé. Évoquant un moratoire ou médiation, elle a estimé que le gouvernement devait poser « un geste fort ».

Elle a en outre fait écho aux propos du maire Tremblay, soutenant qu'il n'y avait pas de cause qui justifiait le recours à la violence.



Le chef de Projet Montréal, Richard Bergeron

De son côté, le chef de Projet Montréal, Richard Bergeron, a salué la façon dont M. Tremblay avait assumé son rôle de maire lors du point de presse.

Il a toutefois rappelé qu'on ne pouvait pas hors de tout doute établir un lien avec le conflit étudiant. « Ce n'est pas encore établi, ça peut être un geste isolé », a-t-il souligné.

Dénonçant la « stupidité inouïe » des gestes posés, il a néanmoins parlé d'événements difficiles à éviter dans les circonstances actuelles. Dans une démocratie, « on ne peut pas s'armer contre tous les méfaits potentiels », a-t-il soutenu.

« Temporairement, il faut prendre des dispositions spéciales dans la foulée des 13 semaines qu'on vient de vivre et l'événement de ce matin. Mais je ne veux pas que nous changions notre manière de vivre plus que de besoin. [...] Il faut revenir le plus rapidement possible à ce qui est si précieux à Montréal, c'est-à-dire la paix sociale et la convivialité exemplaire des Montréalais ».

Plus tôt, les incidents ont également fait réagir à l'Assemblée nationale, où les députés ont [adopté à l'unanimité une motion condamnant](#) sans réserve les actions menées dans le métro de Montréal. Le premier ministre Jean Charest a condamné des gestes « d'intimidation et de violence ».

En complément



Vidéo - [La sécurité dans le métro](#)
[Les commentaires \(188\)](#)

TVANOUVELLES : Perturbations des étudiants : Les commerçants en ont assez - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 22h55



Crédit photo : Archives Agence QMI

Par Laurent Dionne et Ève Lévesque | Agence QMI

Même s'ils comprennent le combat que livrent actuellement les étudiants, des commerçants du centre-ville commencent à être désespérés par les manifestations qui se multiplient et qui ont un impact négatif sur leur chiffre d'affaires.

«Avant, on pouvait vendre entre 600 et 1000 \$ par jour. Maintenant, c'est une très bonne journée si on vend pour 500 \$ », a déploré Fernando Manzar, qui tient une petite boutique Artisanat Auroco avec son père Juan, dans la Tour de la Bourse de Montréal.

« Ils devraient aller manifester ailleurs qu'au centre-ville. Qu'ils aillent où les riches habitent. Qu'ils écoeurent le meilleur ami de Jean Charest, et là, ça va changer quelque chose », a lancé Fernando à la blague.

«Ça tue les ventes! a lancé Marguerite Daroiti, employée du magasin St.Blues situé dans le sous-terrain de la Tour de la Bourse de Montréal. Quand ils ferment les portes en haut et celles du métro, à cause des manifestations, plus personne ne descend ! Ça fait deux mois et demi qu'on ne fait plus les ventes prévues.»

C'est aussi l'avis de Charles Fisher, du Café Dépôt situé dans la station Lionel-Groulx. «Ce matin, on a dû fermer une heure et demie. Tous ces gens qui passent sont déjà en retard, alors ils ne s'arrêtent pas prendre un café ici. C'est épuisant. Avec des actions comme ça, ils affectent le "99 %". Ce ne sont pas les bonnes personnes.»

«Ça m'affecte beaucoup, a dit Manar, employée de la boutique Le Passage, dans la station de métro Lionel-Groulx. Ce n'est pas la joie. J'ai dû fermer avant-hier matin aussi. Il y a une baisse dans nos ventes d'au moins 30% ces matins-là, a-t-elle ajouté. Généralement, avant midi, on vend beaucoup, mais aujourd'hui, presque rien. »

«Les perturbations affectent nos ventes du matin, a affirmé Alek Bartekian, propriétaire du fleuriste Laprentania. Aujourd'hui, on a ouvert à 11 h au lieu de 8 h 30, comme plusieurs autres commerces du niveau métro du Complexe des Ailes. On a perdu au moins une dizaine de clients.»

«C'était l'enfer ce matin, a affirmé Carmen Umama, employée au restaurant Fabrika Jardino Verde, dans le Complexe des Ailes. Il y a clairement une baisse dans nos ventes depuis un mois et demi. Un employé a même dû être coupé, alors ça veut tout dire.»

TVANOUVELLES : Perturbations dans le métro : Les BIXI accaparés - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 22h45



Crédit photo : Agence QMI

Plusieurs personnes ont utilisé les Bixi lorsque le métro de Montréal a été paralysé jeudi

Par Emmanuel Delacour | Agence QMI

Comme tous les autres modes de transport montréalais, le service du BIXI a lui aussi été affecté par les incidents dans le métro jeudi matin.

Entre 8 h et 10 h, près de 4500 déplacements ont été effectués en BIXI, dont 3000 d'entre eux au centre-ville, le double de la normale.

Pour répondre à cette demande exceptionnelle, les employés du vélo en libre-service se sont mis en état d'alerte et huit stations de dépôt ont été ouvertes au cœur de Montréal.

«Nous avons mobilisé plusieurs membres de notre personnel sur le terrain, incluant des employés des communications et de l'entretien pour prêter main-forte aux camionneurs qui ramassent les vélos. Ceux-ci sont restés aux stations pour retirer les vélos au fur et à mesure que les clients les rapportaient», a expliqué Michel Philibert, directeur des communications et du marketing chez BIXI.

Les employés ont eux aussi constaté une augmentation significative de l'utilisation du BIXI. « Normalement, je ramasse près de 180 vélos lors de l'avant-midi et aujourd'hui j'en suis déjà à 250 depuis ce matin et l'heure du dîner n'a pas encore sonné», a déclaré Martin Rheault, un employé de BIXI.

Prêts à intervenir

Les responsables du vélo en libre-service s'étaient préparés à une telle situation d'urgence, depuis une panne généralisée qui avait paralysé le métro il y a deux ans.

«À cette époque, les gens ne connaissaient pas très bien le BIXI et plusieurs utilisateurs avaient eu de la difficulté à rapporter leurs vélos. Nous nous attendions donc à ce que les gens utilisent beaucoup nos vélos [jeudi] matin et nous avons agi en conséquence», a relaté M. Philibert.

Le service à la clientèle a lui aussi été très demandé, les lignes téléphoniques de BIXI ne dérougissant pas lors de panne.

«Cela a été un excellent test pour notre nouveau système de service à la clientèle, a observé M. Philibert. Nous avons été capables de répondre aux appels avec un délai moyen de 18 secondes. Nous avons réussi à relever ce défi avec brio.»

TVANOUVELLES : Perturbations : Les taxis à la rescousse des usagers du transport en commun - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 22h41



Crédit photo : Archives Agence QMI
Taxi à Montréal

Par Sarra Guerchani | Agence QMI

Entre 8 h et 10 h, jeudi, les lignes téléphoniques de presque toutes les compagnies de taxi ont été surchargées.

Des milliers d'appels ont dû être gérés. «Les appels ont largement dépassé nos capacités. Les clients ont dû attendre jusqu'à 8 minutes avant d'avoir une réponse au téléphone», s'est exclamé le président-directeur général de l'entreprise de taxi Diamond, Dominique Roy.

Le directeur général de Taxi Coop, Joseph Naoufal, précise : «nous avons 25 lignes et les gens étaient en attente. Le temps d'attente au téléphone est passé de 17 secondes à 1 min 20 s», précise-t-il.

Malgré tout, la compagnie a pu satisfaire un grand nombre d'usagers. «Vous imaginez, il y a des milliers de personnes qui prennent le métro le matin pour aller travailler. Nous avons 330 taxis, seulement», souligne-t-il.

1 heure pour le centre-ville

Les bouchons de circulation ont aussi ralenti le service : «C'était vraiment fou, il y avait du trafic partout. Ça m'a pris une heure de Crémazie pour me rendre au centre-ville», relate le chauffeur de taxi Nelson Anderson.

Habituellement, ce trajet lui prend moins de 20 minutes.

D'autres chauffeurs ont fait monter plusieurs clients. «J'ai essayé de prendre au moins quatre clients en même temps, mais ça n'a pas été facile. Souvent, les clients ne vont pas dans la même direction», raconte Arince Dalexis, un chauffeur de Transmed.
Les taxis ont été compréhensifs avec leurs clients, surtout que le trafic faisait très vite grimper le prix de la course.

«J'ai pris une cliente au coin de Bélanger et de Saint-Denis pour venir jusqu'à René-Levesque et Saint-Urbain. Le compteur affichait 60\$ en milieu de course. Je l'ai arrêté et j'ai conduit la cliente jusqu'à sa destination », explique Mercure Charestil, chauffeur de taxi pour Diamond.
La matinée a été très fructueuse pour les taxis. «J'ai gagné 180\$, l'équivalent d'une grosse journée de travail, en seulement deux heures», dit Mercure Charestil.

TVANOUVELLES : Fumée dans le métro : Intervention d'envergure des pompiers - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 21h41 - Mise à jour : vendredi 11 mai 2012 à 10h57



Crédit photo : Agence QMI

Bombe fumigène dans le métro de Montréal

Par Emmanuel Delacour

Le Service de sécurité incendie de Montréal (SSIM) a dépêché une centaine de pompiers afin de contrôler les émanations de fumée qui ont paralysé le métro, jeudi matin.

«Dès qu'il nous faut entrer en action dans le métro, nous passons en mode d'intervention de catégorie 4, qui est le plus élevé. Le danger potentiel d'un incendie dans le réseau souterrain est majeur, c'est pourquoi nous prenons chaque situation très au sérieux», a expliqué Mélanie Drouin, relationniste pour le SSIM.

Puisqu'ils ont aussi pour rôle de premiers répondants dans les situations d'urgence, les pompiers sont venus en aide à certains usagers qui ont été incommodés par la fumée. Toutefois, personne n'a été transporté aux urgences, une information qui a été confirmée par Urgence santé.

Ventilateurs hyper puissants

Bien heureusement pour les pompiers, le système de ventilation du métro de Montréal est conçu pour évacuer rapidement toute émanation de fumée.

«Les ventilateurs hyper puissants assurent que la fumée ne s'accumule pas, et ce, pour la sécurité des voyageurs. Ceci nous facilite aussi beaucoup le travail. Toutefois, nous devons quand même nous assurer que les engins à l'origine de cette fumée soient désamorçés», a affirmé Mme Drouin.

Elle a soutenu que l'intervention de jeudi matin s'est faite principalement pour assurer que les usagers du métro puissent évacuer les lieux en toute sécurité.

Les pompiers ont pu constater que la fumée émanait bien d'engins pyrotechniques. L'enquête a donc été relayée à la Section des incendies criminels du SPVM.

TVANOUVELLES : 17e manifestation nocturne : Les étudiants persistent - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 21h15 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 22h45



Crédit photo : Archives Agence QMI

TVA Nouvelles

La mobilisation étudiante contre la hausse des droits de scolarité s'est poursuivie jeudi soir, dans les rues de Montréal, à l'occasion d'une 17e manifestation nocturne.

Au plus fort de la soirée, environ 350 personnes prenaient part à la marche qui s'est mise en branle vers 21 h à partir de la place Émilie-Gamelin.

Encore une fois, les manifestants ont défilé sur plusieurs rues du centre-ville de façon très pacifique. La foule a toutefois circulé à quelques reprises dans le sens contraire de la circulation.

Vers 22 h, aucun événement fâcheux n'avait encore été rapporté par les forces de l'ordre.



Photo : Agence QMI

TVANOUVELLES : Bilan de la SQ sur les événements du 4 mai à Victoriaville : «Un tissu de mensonges» selon des manifestants - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 20h15



Crédit photo : TVA Nouvelles

Catherine Vallée-Dubuc

Par Jean-François Desbiens | TVA Sherbrooke

Des étudiants de l'Université de Sherbrooke qui ont participé à la manifestation de vendredi à Victoriaville, réagissent vivement aux propos tenus par la Sûreté du Québec.

En point de presse, la SQ montre patte blanche et défend sa gestion des événements qui ont viré rapidement à l'émeute.

Le corps policier dit avoir déclaré à maintes reprises la manifestation illégale pour ensuite recourir aux irritants chimiques afin de disperser la foule une minute plus tard.

Des étudiants présents disent ne pas avoir entendu les avertissements: «Sans doute se sont-ils chuchoté à l'oreille, parce que je n'ai rien saisi de tout ça», a déclaré Guillaume Bolduc.

«Je suis arrivé en même temps que des policiers de l'escouade anti-émeute, à qui j'ai demandé si la manifestation était illégale; on m'a répondu que non et de ne pas m'inquiéter. Quelques secondes plus tard, je me faisais gazer avec des personnes âgées et des enfants», ajoute Carina Poulin.

Les policiers ont tiré 33 projectiles de plastiques. Selon la SQ, l'étudiante de l'Université Laval qui prétend avoir été atteinte à la mâchoire par l'un de ces tirs aurait plutôt été blessée par une boule de billard. Au moment d'être blessée, les supérieurs n'avaient pas encore donné l'ordre à leurs policiers d'utiliser les armes d'impacts.

Pourtant, deux étudiantes qui ont porté assistance à la jeune femme jurent avoir vu le projectile, un bâton cinétique tiré par un policier.

Au sujet des propos tenus par Jean Finet de la Sûreté du Québec, selon lesquels les ambulanciers paramédicaux ont mis du temps à intervenir auprès des blessés pour des raisons de sécurité, des étudiants prétendent que les manifestants avaient pris les mesures pour permettre l'intervention des ambulanciers; ce sont les policiers sur le terrain qui ont refusé de les laisser passer.

«Les policiers inventent et fabriquent l'information pour bien paraître, insiste Alex Gagnon. Seule une enquête publique, comme Québec-Solidaire le réclame, pourrait permettre de faire la lumière sur ces événements.»

TVANouvelles : Actions de revendication dans le métro : Près d'un mois de perturbations - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 19h08



Crédit photo : Agence QMI

Le métro de Montréal a été paralysé plusieurs fois dans les dernières semaines

Par Ève Lévesque | Agence QMI

C'était la huitième fois jeudi que le métro de Montréal était la cible d'actes de vandalisme, que plusieurs associent d'emblée au conflit étudiant.

En voici la chronologie:

16 avril : Vers 7h15, les freins de secours placés sur les quais de cinq stations ont été actionnés et de lourds sacs ont été jetés sur les voies des lignes bleue, verte et orange. Le service a été interrompu pendant près d'une demi-heure. Le contenu des sacs n'a pas été révélé, mais la STM parlait de briques.

La même journée, vers 14h30, un engin fumigène lancé à l'intérieur de la station de métro Berri-UQAM en a forcé l'évacuation. Des ambulanciers, des policiers et des pompiers ont été appelés à se rendre sur place, mais personne n'a été blessé.

18 avril : Un colis suspect qui dégagait de la fumée a forcé l'interruption du service pendant près d'une heure sur la ligne verte, entre les stations Honoré-Beaugrand et Berri-UQAM.

25 avril : La station Lionel-Groulx a été évacuée vers 10h à la suite d'un dégagement de fumée qui a perturbé, pendant une dizaine de minutes, les lignes verte et orange entre les stations Berri-UQAM et Angrignon, et entre les stations Berri-UQAM et Côte-Vertu.



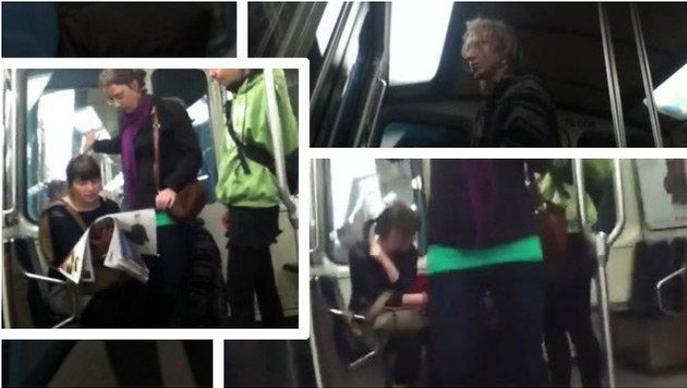
Photo: Agence QMI

Le même jour, vers 11h, le scénario s'est reproduit à la station de métro Henri-Bourassa et le service a été interrompu dans les deux sens jusqu'à la station Montmorency.

27 avril : Le service de métro a été interrompu en raison d'un dégagement de fumée à la station de métro Vendôme, pendant environ une demi-heure, de la station Berri-UQAM jusqu'à Côte-Vertu sur la ligne orange. Selon ce qu'a signifié la porte-parole du SPVM, Anie Lemieux, il s'agissait probablement de poivre de Cayenne.

8 mai : Une substance irritante a causé un arrêt de service d'une trentaine de minutes entre les stations de métro Honoré-Beaugrand et Pie-IX, pendant l'heure de pointe d'après-midi. La substance inconnue a incommodé plusieurs personnes en causant des irritations à la gorge et aux voies respiratoires. Une trentaine de pompiers et une équipe spécialisée en matières dangereuses avaient été dépêchées sur les lieux.

RADIO-CANADA / MONTRÉAL : Incidents dans le métro : suspects recherchés – Mise à jour le jeudi 10 mai 2012 à 17 h 35 HAE



Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a rendu publiques des images de quatre personnes recherchées concernant les [méfaits](#) commis jeudi matin à la station de métro Lionel-Groulx. Il s'agit de trois femmes et d'un homme, tous dans la vingtaine. Les photos proviennent de citoyens qui ont été témoins des événements.

Le SPVM a fourni une description des suspects.

Suspect 1 : Femme blanche, environ 25 ans, chandail noir, pantalon possiblement genre leggings ¾ et jupe pâle, cheveux foncés, sac en bandoulière beige, espadrilles brune.

Suspect 2 : Femme blanche, environ 25 ans, chandail vert sous un chandail noir, foulard mauve, cheveux foncés frisés attachés, jeans bleus, lunettes de vision, sac à main brun possiblement en cuir, souliers blancs possiblement de sport.

Suspect 3 : Femme blanche, environ 25 ans, chandail à capuchon vert avec inscription blanche sur le devant, cheveux châtain, sac en bandoulière noir, pantalon noir et possiblement une jupe qui dépasse du chandail vert, souliers de sport gris.

Suspect 4 : Homme blanc, environ 25 ans, mince, chandail style « poncho » noir et gris, chandail orange ou rouge sous le poncho, cheveux pâles longs, jeans foncé.

Toute personne qui possède des informations sur les événements survenus dans le métro jeudi peut communiquer avec Info-Crime Montréal au 514 393-1133.

[Les commentaires \(247\)](#)

TVANOUVELLES : Pannes dans le métro : La technologie à votre service - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 16h57



Crédit photo : Agence QMI

Par Roch Courcy | Agence QMI

Lorsqu'il y a d'importantes interruptions de service dans le métro de Montréal, il n'est pas toujours facile de savoir où et quelles sont les alternatives possibles pour se rendre à destination.

Avant le mois de mars 2011, il était impossible de se fier directement à la Société de Transport de Montréal (STM) pour savoir si le réseau ou une partie du réseau était en panne. Si l'on avait accès à un téléphone intelligent ou à Twitter et Facebook, on pouvait s'y renseigner grâce aux gens présents sur les médias sociaux.

Puisque ses usagers le réclamaient depuis longtemps, la STM a mis en place certaines mesures pour leur faciliter la vie et les tenir informés. Une page Facebook, un compte Twitter, une section spéciale sur le site web, une application et des alertes par message texte ou courriels sont les services offerts par l'entreprise publique.

Réseaux sociaux

Au mois de mars 2011, la STM a lancé le compte Twitter @STMInfo qui n'est mis à jour unique-

ment si des interruptions de service de 20 minutes et plus surviennent. Durant la même période, la STM a aussi mis en place une page Facebook (STM - Mouvement collectif) qui annonce elle aussi, lorsque c'est nécessaire, les interruptions de service de plus de 20 minutes. L'accès à un téléphone intelligent n'est pas nécessaire pour pouvoir utiliser ces services, puisqu'on peut y accéder à partir d'un ordinateur sur facebook.com/stminfo ou twitter.com/stminfo.

Une section réservée sur le site web

À la suite des suggestions émises auprès de la STM après la mise en place de leur présence sur les réseaux sociaux, la STM a aussi réservé un endroit spécial concernant les interruptions de service dans le métro. Cette section se trouve sur stm.info et se situe au milieu de la page d'accueil vers la gauche.

Application pour téléphone intelligent

En plus d'avoir accès aux horaires d'autobus et du métro, il est possible de savoir si le service est interrompu dans le métro. Des alertes y sont inscrites dans la section métro. Encore là, la STM n'y diffuse que les interruptions de plus de 20 minutes. L'application est disponible uniquement pour iPhone et les téléphones Android.

Alertes par messages texte ou courriel

Pas besoin d'avoir de téléphone intelligent ou un compte Twitter et Facebook pour recevoir les alertes. Une adresse courriel ou un numéro de téléphone mobile suffisent. En allant sur la page (stm.info/info/abonnement.htm), il est possible de s'inscrire aux alertes d'interruption de service.

Il suffit de se créer un profil et de personnaliser le type d'alertes que l'on veut recevoir.

Il est alors possible de recevoir uniquement les alertes pour le jour, durant la semaine ou simplement les alertes de la fin de semaine. Des frais peuvent s'appliquer pour les alertes par messages texte puisqu'il s'agit d'un message texte régulier.

Les autres alternatives

Le compte Twitter de l'Agence Métropolitaine de transport (AMT) @amt_info diffuse également des informations concernant les pannes qui affectent l'ensemble du réseau montréalais. Elle va diffuser ce que publient le Réseau de Transport de Longueuil (RTL) et celui de Laval (STL). Ces deux sociétés de transport ont également un fil Twitter où elles y diffusent seulement les perturbations majeures. (@RTL_info et @STL_Synchro).

Il existe aussi un compte Twitter non officiel de la STM, @stm_info, qui va faire un travail semblable au compte officiel, sauf qu'il retweete presque uniquement des informations qui sont publiées par les usagers du métro sur Twitter.

Deux comptes Twitter dédiés à la circulation et au transport, principalement automobile, vont également diffuser des informations relatives aux interruptions de service dans le métro. Ces deux comptes n'écrivent qu'en anglais. (@MontrealDrive et @TrafficMontreal).

Le compte Twitter du Service de Police de Montréal (@SPVM) diffuse aussi des informations à propos des interruptions dans le métro surtout si elles sont d'origine suspecte ou criminelle.

RADIO-CANADA / MONTRÉAL : Métro paralysé : heure de pointe infernale à Montréal – Mise à jour le jeudi 10 mai 2012 à 16 h 18 HAE

Au moins trois bombes fumigènes lancés dans trois stations ont paralysé l'ensemble du réseau du métro de Montréal pendant plus de deux heures jeudi matin. Les engins ont explosé dans les stations Préfontaine (ligne verte), Lionel-Groulx (lignes verte/orange) et Jean-Talon (lignes bleue/orange). Les incidents ont forcé l'évacuation des usagers et nécessité l'intervention des policiers, des pompiers et des ambulanciers.

Une vingtaine de pompiers sont intervenus à chacune des stations de métro où un engin fumigène a explosé. Deux autres stations - Fabre (ligne bleue) et Pie-IX (ligne verte) - ont été perturbées par la fumée. On ne déplore aucun blessé au cours des opérations d'évacuation.



Les pompiers interviennent dans les stations de métro touchées par les bombes fumigènes.

Le chaos sur le réseau

L'interruption de service sur toutes les lignes du métro (orange, verte, bleue et jaune) a provoqué le chaos à plusieurs stations. Comme l'interruption de service est survenue en pleine heure de pointe, la Société des transports de Montréal (STM) disposait au départ d'un nombre d'autobus insuffisant pour assurer les déplacements des usagers qui voulaient se rabattre sur le réseau de surface.

La STM, dépassée par les événements, a même invité les usagers à marcher jusqu'à leur destination.

Les usagers ignoraient s'ils devaient marcher ou prendre le taxi pour se rendre à leur destination. Les inscriptions « service provisoire » sur les autobus - sans précision de leur destination - ont contribué à la confusion générale.

À terme, les incidents ont nécessité l'ajout d'une centaine d'autobus.

Incapable de préciser le nombre d'usagers incommodés par l'interruption de service, la STM a indiqué qu'elle effectue 800 000 déplacements par jour dans le métro, dont un volume plus important à l'heure de pointe matinale.



Le fil des événements

7 h 45 : Engin fumigène lancé à la station Lionel-Groulx
8 h 04 : Une première bombe fumigène est lancée à la station Jean-Talon
8 h 20 : Une deuxième est lancée à la station Préfontaine
9 h : Fumée secondaire ressentie dans les stations Fabre et Pie IX
10 h 45 : Reprise complète du service de métro

En images

Les policiers diffusent des images de suspects

TVANouvelles : Vives discussions : Perturbations dans le métro: Twitter pris d'assaut - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 13h51

Par Roch Courcy | Agence QMI

Twitter a été littéralement pris d'assaut par les utilisateurs à la suite de la paralysie complète du métro de Montréal causée par des bombes fumigènes, jeudi matin.

Dès 8h, plusieurs tweets concernant une interruption de service sur la ligne verte et orange ont été lancés, suivi de nombreux retweets.

La Société de Transport de Montréal (STM) a réagi rapidement en publiant sur son compte Twitter @stminfo, l'information et elle a fait de même sur Facebook.

Dans l'heure qui a suivi, le compte Twitter de la STM a annoncé que la ligne bleue était aussi affectée. Toutefois, c'est l'annonce de l'interruption du service dans l'ensemble du réseau qui a suscité le plus de réactions de la part des utilisateurs de Twitter où ils ont retweeté l'information par centaines.

Pendant près de quatre heures, les termes « #STM » « #Metro », « Métro de Montréal », « Jean-Talon » et « #panne » sont restés des tendances à Montréal selon Twitter. Il s'agit de la moitié des termes tendance dans la région métropolitaine qui concernaient la panne majeure.

Plusieurs utilisateurs de Twitter ont rapidement fait l'association entre les bombes fumigènes déposées dans le métro et le conflit étudiant qui fait rage au Québec depuis près de 13 semaines. D'autres utilisateurs les ont rappelés à l'ordre en leur mentionnant que personne n'avait encore émis de confirmation à ce sujet.

- On accuse directement les rouges, les rouges nient le lien, le gouv rit et les vrais coupables se cachent. #RefletDeSociété #STM - @truthismyname
- 40 morts et plus de 170 blessés à Damas (attentat)... Utiliser terrorisme pour une interruption de #metro = non. #assnat #ggi #STM - @GinaDes

Le Service de police de la Ville de Montréal a [rendu publiques](#) des images des personnes recherchées concernant les méfaits commis à la station Lionel-Groulx. Il s'agit de trois femmes et un homme, tous dans la vingtaine.

Les policiers ont recueilli les dépositions des témoins oculaires aux différentes stations de métro touchées par les bombes. Ils recouperont ces témoignages avec les images des caméras de surveillance afin de faire progresser leur enquête et ils demandent aux citoyens qui auraient des informations de communiquer avec le service Info-Crime.

Des usagers mécontents



Un service d'autobus durant la panne du métro

De nombreux usagers du métro ont dénoncé ces actes de vandalisme, soulignant qu'il s'agit de la troisième fois que le métro est la cible de vandales au cours des dernières semaines. D'autres usagers ont également déploré le manque d'organisation de la STM face à cette situation et le peu d'informations communiquées aux usagers.

« Déjà que le métro a des problèmes régulièrement, il y a des arrêts, etc. En plus si on ajoute des problèmes comme ça, au niveau de la sécurité, les gens vont continuer de prendre leur auto parce que [le service] n'est pas fiable. »

Un usager à la station Berri-UQAM

Une porte-parole de la STM, Marianne Rouette, a de son côté souligné qu'une interruption sur l'ensemble du réseau du métro constituait un événement exceptionnel.

À l'Assemblée nationale, les députés ont adopté à l'unanimité une motion condamnant sans réserve les gestes posés dans le métro de Montréal. Le premier ministre Jean Charest a [condamné des gestes « d'intimidation et de violence »](#).

[Les commentaires \(501\)](#)

- Le #Métro c'est le meilleur moyen de transport en commun à #Montréal, arrangez-vous donc pour que ça le reste. #ggi #STM - Martin-Gagnier

- La panne de ce matin démontre la vulnérabilité du métro. Il faut plus de gardes dans les stations! #stm - @patbergeron

- Empêcher des contribuables de se rendre au travail, ça ne fait pas avancer une cause. #justsaying #stm #ggi - @guillaumelepage

- Avant de tirer des conclusions, sommes-nous sûrs que les étudiants sont responsables? #panne #stm - @alexstreliski

- Si la panne de la #stm fût causée par des étudiants, faut-il blâmer le mouvement en entier? SVP, un peu de discernement... - @francisduval



Si la panne de la #stm fut causée par des étudiants, faut-il blâmer le mouvement en entier? SVP, un peu de discernement...

Répondre Classic RT Retweeter Favori

2 RETWEETS

9:29 - 10 Mai 12 via Twitter for iPhone - Installer ce Tweet

- (Bombes fumigènes) Je n'accuse personne, mais je n'écarte pas la thèse du complot anti-étudiants pour les faire mal paraître #STM - @ArcyLite

- Bientôt, la #STM va être obligée d'installer des détecteurs de métaux juste avant les tourniquets. - @UnWeirdo

Comme c'est majoritairement le cas lors de grandes pannes de métro, certains utilisateurs Twitter ont vertement critiqué la gestion de crise de la STM. D'autres utilisateurs ont trouvé, au contraire, que la STM avait bien géré la situation. Certains autres ont même proposé des solutions.

- 3 morceaux de robots pour la #STM ce matin. Interruption de service sur les lignes orange, verte ET bleue...belle marche sous la pluie. #not - @XavierTrudel
- Bravo à la #STM qui a bien géré le « chaos » de ce matin. - @icipsaucier
- 200 personnes à Papineau pas de bus! Sérieux #stm !?? - @NicolasPhotos
- En plus leur site est planté! #STM #fail - @zaz2715
- La plupart des stations on été laissées à elles-mêmes très peu d'infos circulent, on attend sans bus, sous la pluie #stm #gestiondecrise - @annemarie_caron
- Idée pour futur: collaboration entre compagnies de taxi et STM pour mobiliser tous aux stations au besoin? #STM @MELaplante



Marie-Eve Laplante
@MELaplante



Idée pour futur: collaboration entre compagnies de taxi et STM pour mobiliser tous aux stations au besoin? #STM

← Répondre ↻ Retweeter ★ Favori

9:34 - 10 Mai 12 via Mobile Web - Insérer ce Tweet

- À quand les offres de covoiturage par Twitter? J'accepterais bien aujourd'hui! #STM - @JosyMasse
- Alors que des centaines d'utilisateurs de Twitter tentaient de se rendre à destination, des utilisateurs de Twitter ont souligné des initiatives d'automobilistes qui cherchaient à aider à leur façon.
- Un beau geste des gens dans les voitures qui prennent des gens qui attendent à l'extérieur des métros. Bravo ! #solidarité #STM - @jeffpoulin
- La Société des Vélos en Libre-Service, a quant elle, annoncé qu'elle avait ouvert quatre stations de dépôt de bixis pour les usagers qui avaient décidé d'utiliser ce moyen de transport. Cette information a été maintes fois relayée sur Twitter.

LE SOLEIL : La SQ défend sa gestion de l'émeute à Victoriaville - Publié le jeudi 10 mai 2012 à 13h50 | Mis à jour le jeudi 10 mai 2012 à 23h52



Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve
La Sûreté du Québec à Victoriaville, le 4 mai
Pierre Saint-Arnaud, La Presse Canadienne, Montréal

La Sûreté du Québec (SQ) estime avoir réussi son opération policière lors de l'émeute survenue à Victoriaville vendredi dernier.

Le corps policier, dont le travail a fait l'objet de nombreuses critiques à l'issue de ces événements, a dressé un bilan préliminaire de l'opération, jeudi à Montréal.

«Cette émeute est sans doute la plus violente depuis les dix dernières années - et on peut remonter au Sommet des Amériques» en 2001, a déclaré le capitaine Jean Finet.

«Nous avons fait face à des casseurs, des casseurs professionnels, des gens habitués, des gens qui ont fait d'autres événements où ils ont justement tenté d'inciter et même ont incité d'autres gens à commettre des actes criminels», a-t-il ajouté.

«La Sûreté du Québec, elle, a dû utiliser la force nécessaire pour repousser et ramener l'ordre, elle a été obligée de le faire», a-t-il aussi affirmé. Selon le capitaine Finet, la manifestation s'était déroulée de façon tout à fait pacifique dans l'après-midi, jusqu'à ce que des groupes de casseurs s'y mêlent. Interrogé sur les motifs et l'appartenance de ces casseurs, dont la présence est de plus en plus persistante dans les manifestations étudiantes, le porte-parole de la SQ s'est montré avare de commentaires, faisant référence à des groupes extrémistes, des anarchistes et au Black Block, sans toutefois donner de précisions.

>> [Revoir Notre album photos](#) : **Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve**

«Contrairement à certains groupes criminalisés, ces casseurs sont un genre de nébuleuse. Il n'y a pas d'organisation très claire. Il y a des individus ciblés, nous connaissons certains individus qui en font partie», s'est-il contenté de dire.

Les policiers ont procédé à 110 arrestations le soir et le lendemain de l'émeute, mais plusieurs dizaines d'autres personnes sont activement recherchées et les photos de certaines d'entre elles ont été publiées sur le site Internet de la SQ.

L'arrivée en force des casseurs au sein de la manifestation a rapidement fait dégénérer la situation et il a fallu faire appel à l'escouade antiémeute lorsque les clôtures du périmètre ont été renversées vers 18h30, menaçant la sécurité des personnes qui se trouvaient dans le Centre des congrès de Victoriaville, où se déroulait le conseil général du Parti libéral du Québec.

La manifestation a alors été déclarée illégale mais il était clair que les experts du désordre public ne s'étaient pas rendus sur place pour faire acte de présence symbolique.

«À 21h03, il y avait toujours un noyau dur de casseurs, de bandits, qui continuaient à vouloir commettre des actes criminels malgré le fait qu'à plusieurs reprises cette manifestation avait été déclarée une émeute. Et c'est à 22h06 qu'il y a eu retour au calme», a relaté le capitaine Finet.

Blessés par des casseurs

Selon la SQ, les analyses de rapports médicaux par des pathologistes ont permis d'établir avec certitude que deux des trois personnes blessées plus gravement ne peuvent avoir été blessées par les projectiles d'impact, ces fameuses balles de plastique utilisées par les policiers lors de la manifestation. La même certitude n'a pu être établie dans le cas du troisième blessé grave, mais les expertises ne peuvent pas écarter non plus la possibilité que la victime ait été atteinte par des projectiles de casseurs.

La Sûreté affirme cependant que les règles entourant l'utilisation des balles de plastique - aussi nommées projectiles d'impact - sont extrêmement strictes.

«En aucun temps nos policiers n'ont visé ou n'ont tiré en direction de parties vitales ou de la tête de quelque individu que ce soit, a expliqué le capitaine Finet. L'utilisation de cette arme est exclusivement à l'égard de gens dangereux qui représentent une menace à l'égard des policiers ou de citoyens. En aucun temps un policier ne va utiliser cette arme s'il n'est pas en mesure d'identifier le sujet dangereux et encore moins si sa vision est dérangée par les gaz. Nos policiers ne tirent pas à l'aveuglette, tout simplement.»

En tout, cinq policiers formés pour utiliser ces armes ont tiré 33 projectiles.

En contrepartie, d'innombrables projectiles, pierres, pavés, boules de billard, billes d'acier et autres ont été lancés par des casseurs, blessant de nombreux policiers et manifestants.

Cet environnement hostile explique par ailleurs le retard d'une ambulance à porter secours à une personne blessée.

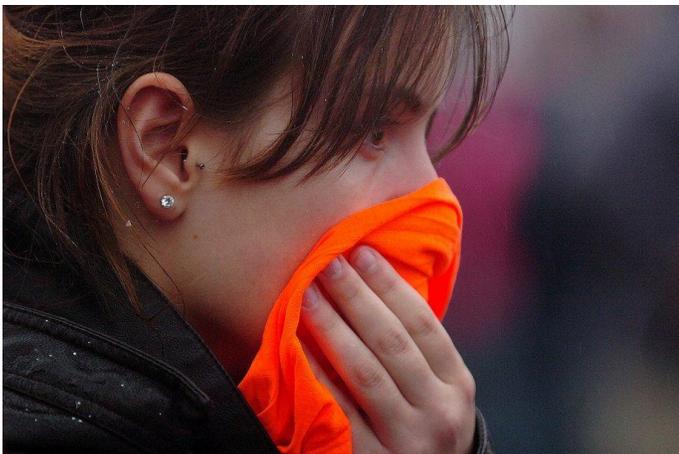
«Les ambulanciers ont dû être protégés avant de pouvoir se rendre sur les lieux de l'événement parce que, justement, il pleuvait des projectiles de tous genres: des roches, des pavés, des billes d'acier, des briques», a raconté le policier, qui se trouvait sur place lors de l'émeute.

Le corps policier provincial demeure toutefois convaincu d'avoir accompli sa mission. «Somme toute, lorsqu'on fait l'analyse de ce qui s'est passé, la ville de Victoriaville n'a pas été mise à sang et à feu, aucun dommage n'a été causé dans la ville, aucun citoyen de Victoriaville à l'extérieur de ce périmètre n'a été blessé. Somme toute, la circulation y a été retardée, mais sinon, le calme est demeuré dans le reste de la municipalité. En aucun temps la sécurité du Centre des congrès n'a été mise en péril», a conclu le capitaine Finet.

«Les policiers et les policières de la Sûreté du Québec qui étaient sur le théâtre de l'opération sont aussi des pères et des mères de famille, a-t-il rappelé. Il ne faudrait pas penser que ces gens-là espéraient vivre ce genre d'événement. Par contre, ils sont entraînés à le faire et ils l'ont bien fait.»















TVANOUVELLES : Selon Amir Khadir : Perturbations dans le métro: des agents provocateurs - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 13h34

Par Rémi Nadeau | Agence QMI
 Amir Khadir évoque la possibilité que des agents provocateurs commettent des méfaits pour détourner l'attention du public de la responsabilité des autorités dans le conflit étudiant et l'émeute de Victoriaville.
 Se défendant de l'insinuer, le député de Québec solidaire a affirmé jeudi matin dans un point de presse qu'il reçoit des informations voulant que des personnes agissent en étant à la solde du gouvernement et de la Sûreté du Québec.
 «J'espère seulement que les informations que je reçois, les témoignages que je reçois, c'est de la fabulation. Mais je ne suis pas prêt à le dire parce que je n'ai aucune preuve», a déclaré M. Khadir.
 Pressé par les journalistes, il a répété qu'il ne le «soupçonne pas», mais a défendu son interven-

tion en soutenant qu'il est de son devoir de poser des questions.
 «Des tactiques d'infiltration, ça existe (...) on ne peut pas rejeter du revers de la main quelque chose qui a déjà eu lieu dans le passé. Quand une hypothèse comme ça est évoquée, il faut s'assurer de l'éliminer», a-t-il affirmé, réclamant encore une enquête indépendante sur l'émeute de Victoriaville.
Détourner l'attention
 Il qualifie de «vraiment troublant» le fait que des bombes fumigènes aient été lancées dans le métro à Montréal, au lendemain d'une conférence de presse de groupes appuyant cette demande d'enquête publique sur la violente manifestation de vendredi.
 «Ceux qui ont commis ça, vous êtes en train d'aider le gouvernement dans son intransi-

gence, c'est en train d'aider la SQ à détourner les regards de sa responsabilité de Victoriaville.»
 Il demande par ailleurs pourquoi le Service de police de la ville de Montréal (SPVM) n'a toujours pas réussi à identifier ceux qui s'approvisionnent en bombes fumigènes à Montréal.
 «Ça fait trois mois qu'on voit du monde avec des fusées fumigènes à Montréal et on n'a pas encore trouvé qui a acheté ces fusées-là? Il me semble que ce n'est pas sorcier, qu'est-ce que fait la police?», a tonné M. Khadir, ajoutant que la police «fait ce que le gouvernement lui demande».
 Amir Khadir a par ailleurs prédit que d'autres méfaits seront commis tant que le gouvernement ne proposera pas une solution honorable pour résoudre le conflit avec les étudiants.
 «Tant que le gouvernement va s'entêter et laisser s'envenimer les choses, on va voir se repro-

duire ce genre d'incidents malheureux», a-t-il|soumis.

TVANOUVELLES : Montréal : 200 manifestants dans la Tour de la Bourse - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 13h16



(Photo Agence QMI)

Agence QMI

Environ 200 personnes ont manifesté dans la **Tour de la Bourse** sur l'heure du midi, jeudi, notamment pour protester contre les politiques touchant les gens qui vivent de l'assistance sociale. La vaste majorité de **protestataires** est restée dans le hall d'entrée, mais certains ont monté aux étages de la tour par ascenseur. Le tout s'est déroulé dans le calme, a affirmé la police de Montréal.

Une dizaine d'agents étaient sur les lieux, mais ils n'ont pas eu à intervenir. Les protestataires sont restés environ une heure sur place avant de s'en aller vers 13 h.



(Photo Agence QMI)

TVANOUVELLES : Montréal : Perturbations du métro: des pertes de 9 à 11M\$ à l'heure - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 13h07

Par Denise Proulx | Argent

Montréal paralysée, notre couverture:

[Suspects recherchés](#)

[Montréal paralysée](#)

[«Intolérable et injustifiable» - Robert Dutil](#)

[Images du chaos à Montréal](#)

[Les Montréalais mécontents mais compréhensifs](#)

[Perturbations du métro: des pertes de 9 à 11M\\$ à l'heure](#)

[Perturbations dans le métro: des agents provocateurs](#)

[Twitter pris d'assaut](#)

Le retard pour entrer au travail occasionné par la fermeture complète du métro de Montréal ce matin et l'engorgement du réseau d'autobus et des routes provoquent des pertes économiques évaluées en millions de dollars.

Michel Leblanc, président de la Chambre de commerce de Montréal, déclarait sur les ondes d'Argent que chaque heure de travail perdue par

les travailleurs s'élève à des pertes de 11M\$ de l'heure en PIB dans la région de Montréal.

«Nous estimons à 425 000 le nombre de personnes qui empruntent les transports en commun pour se rendre à Montréal. Considérant un salaire horaire moyen de 21,83\$ à Montréal, le coût approximatif d'une heure de perturbation est environ de 9,3 millions de dollars », calcule de son côté Yanick Labrie, économiste à l'IEDM.

RADIO-CANADA / POLITIQUE : Incidents dans le métro : « Ça n'a aucun sens », estime Jean Charest – Mise à jour le jeudi 10 mai 2012 à 13 h 03 HAE

Les **événements** qui ont forcé la fermeture du métro de Montréal ce matin suscitent de nombreuses réactions dans la classe politique québécoise. Les ministres libéraux dénoncent les gestes, mais réagissent tout de même avec prudence, refusant de jeter le blâme sur les étudiants.

À l'Assemblée nationale, les députés ont adopté à l'unanimité une motion condamnant sans réserve les gestes posés dans le métro de Montréal.

« C'est inexplicable, et souhaitons qu'on trouve les coupables, parce que perturber la vie des gens pour des raisons comme ça, pour des raisons qu'on ne connaît pas, ça n'a aucun sens », a déclaré le premier ministre Jean Charest, de Gatineau, où il prononçait un discours **dans le cadre du congrès de l'Union des municipalités du Québec**.

« On demande à ceux qui justement posent ces gestes-là de cesser de les poser. Il n'y a pas de raison de poser des gestes d'intimidation et de violence. Il n'y a aucune excuse pour ça, aucune. »
Jean Charest

Le premier ministre québécois n'a toutefois pas fait de lien entre les événements et le mouvement étudiant. « C'est difficile de s'expliquer pourquoi quelqu'un poserait un geste comme ça. Pourquoi faire ça? Dans quel but? », a-t-il déclaré.

Tout de même interrogé sur le conflit étudiant, le premier ministre a estimé que le fondement même des discussions devrait être de laisser aux

gens qui veulent étudier le droit de le faire. Il a réitéré que son gouvernement avait fait des efforts pour faire bouger les choses. « On a toujours été disponibles et toujours ouverts. On espère que de l'autre côté, quand on tend la main, elle sera acceptée », a dit M. Charest.

« Intolérable et injustifiable », dit Robert Dutil

Les réactions ont aussi été nombreuses dans les couloirs de l'Assemblée nationale.



Le ministre de la Sécurité publique, Robert Dutil « C'est tout à fait intolérable ce qui vient de se passer », a déclaré le ministre de la Sécurité publique du Québec, Robert Dutil. Si M. Dutil a dit attendre les résultats de l'enquête pour avoir plus de détails, il a tout de même parlé d'une « action concertée ».

« On est devant un phénomène tout à fait nouveau, il semble que ce ne soit pas une action solitaire, c'est une action concertée. »
Robert Dutil

Interrogé à savoir s'il craignait une escalade de la violence, le ministre a répondu : « Je pense qu'on est rendu à quelque chose de très grave ». Le ministre n'a toutefois pas voulu dire quelles mesures allaient être mises de l'avant pour réagir à ces actes.

Le ministre des Transports Pierre Moreau a de son côté affirmé que peu importe la cause que défendent les gens qui sont à l'origine des incidents, ils n'ont pas à en faire subir les conséquences aux citoyens qui prennent le métro.



Le ministre des Transports, Pierre Moreau « C'est tout à fait inacceptable ce qui se passe dans le métro de Montréal ce matin, et je pense que ça va à l'encontre de tout ce qui doit être le comportement normal d'une personne qui fait des revendications. S'ils estiment que les revendications qu'ils font sont légitimes, on doit aussi prendre des moyens qui sont légitimes pour les faire valoir », a déclaré M. Moreau.

Quant à la question de la sécurité, le ministre Moreau a affirmé qu'il fallait faire tous les efforts possibles pour tenter d'arrêter « les personnes mal intentionnées ». « Cela ne veut pas dire que

si on a une personne mal intentionnée, elle ne réussira pas à passer à travers du filet, mais il faut d'abord et avant tout dénoncer ce genre de gestes », a-t-il ajouté.



La ministre de l'Éducation, Line Beauchamp

La ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, s'est bien gardée de montrer les étudiants du doigt. « Il semble qu'il y ait des groupuscules, qui ne sont pas nécessairement reliés au mouvement étudiant, qui tirent profit de créer un tel climat au Québec », a-t-elle déclaré, ajoutant que cela « n'aide pas pour régler la situation étudiante ». La ministre a ensuite affirmé qu'elle était déterminée à rester « en mode sortie de crise » dans le conflit étudiant. Mme Beauchamp **disait mercredi** que des discussions informelles se poursuivaient avec les étudiants.

Anne-Marie Dussault-Turcotte, une des attachées politiques de Line Beauchamp, a tenu de propos controversés jeudi matin sur Twitter. « Ça frôle le terrorisme ce matin », a-t-elle écrit en faisant référence aux événements survenus dans le métro. Ses propos ont provoqué de nombreuses réactions sur les réseaux sociaux. Mme Dussault-Turcotte a ensuite retiré son message sur Twitter.

Du côté du cabinet de la ministre de l'Éducation, on dit qu'Anne-Marie Dussault-Turcotte ne travaille pas comme conseillère politique pour les études post-secondaires, qu'elle exprimait probablement une opinion personnelle et que son message ne représente pas l'opinion de Mme Beauchamp.

Amir Khadir estime que la violence profite au gouvernement

Le co-porte-parole de Québec solidaire et député de Mercier, Amir Khadir, a déclaré que les actes de jeudi matin portent atteinte à la sécurité de la population montréalaise, accusant toutefois le gouvernement d'avoir laissé pourrir la situation. Par ailleurs, il a affirmé qu'il ne fallait pas écarter d'emblée la possibilité que les forces de l'ordre puissent être à l'origine de cette provocation. « Quand des hypothèses comme ça sont évoquées, on ne peut pas dire : " ah, c'est de la fabulation ". Il faut s'assurer d'éliminer cette hypothèse », a-t-il avancé.

« Je laisse M. Khadir dire les choses qu'il dit, je trouve cela abominable », a dit le ministre de la Justice, Jean-Marc Fournier, en réaction aux propos de M. Khadir

La CLASSE et la FECQ réagissent



Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de la CLASSE

Le porte-parole de la CLASSE, Gabriel Nadeau-Dubois, a de son côté déclaré avoir été « aussi surpris que tout le monde » devant les événements de jeudi matin, précisant que le congrès de la coalition avait dû commencer en retard en raison des perturbations dans le métro. « Ce n'est vraiment pas le genre d'action que l'on encourage », a-t-il dit.

De son côté, le président de la Fédération étudiante collégiale du Québec a dénoncé les gestes posés dans le métro, affirmant que cela rendait la tâche difficile aux représentants étudiants. « Les actes qu'on a vus dans le métro aujourd'hui, je pense que c'est clair depuis le début que ce n'est pas du tout le type de geste que l'on cautionne. Je pense que comme tout le monde, on ne peut que déplorer ce geste-là », a-t-il dit. Léo Bureau-Blouin a par ailleurs dit que la FECQ s'engageait à continuer de travailler avec le gouvernement du Québec et à consulter ses associations pour tenter de sortir de la crise.

En complément



Vidéo - [Les réactions politiques aux incidents survenus dans le métro de Montréal](#)
[Les commentaires \(366\)](#)

TVANouvelles : Bombes fumigènes dans le métro : Suspects recherchés == Première publication jeudi 10 mai 2012 à 12h29



(Crédit photo: Gracieuseté SPVM)

TVA Nouvelles

Le **Service de police de la Ville de Montréal (SPVM)** a diffusé les images des **suspects recherchés** en lien avec les **bombes fumigènes lancées sur les rails du métro**, qui ont paralysé la ville, jeudi.

Les photos, qui proviennent de **citoyens témoins des événements**, présentent **trois femmes et un homme**, âgés d'une vingtaine d'années. « Les gens qui savent qui sont ces personnes peuvent les reconnaître rapidement », a expliqué **Ian Lafrenière**, relationniste du SPVM, en entrevue à LCN. Des citoyens qui étaient dans le métro ont pris des photos, juste avant que les événements ne se passent, nous les avons jugées assez crédibles pour les diffuser », a-t-il précisé.

Une description de chaque suspect a été fournie :

Suspect 1 : Femme blanche -/+ 25 ans, chandail noir, pantalon possiblement genre leggings ¾ et jupe pâle, cheveux foncés, sac en bandoulière beige, espadrille brune.

Suspect 2 : Femme blanche -/+ 25 ans, chandail noir, foulard mauve, un autre chandail vert sous le noir, cheveux foncés frisés attachés, jeans bleus, lunettes de vision, sac à main brun possiblement en cuir, souliers blancs possiblement espadrilles.

Suspect 3 : Femme blanche -/+ 25 ans, chandail à capuchon vert avec inscription blanche sur le devant, cheveux châtons, sac en bandoulière noir, pantalon noir et possiblement une jupe qui dépasse du chandail vert, des espadrilles grises.

Suspect 4 : Homme blanc -/+ 25 ans, mince, chandail style « poncho » noir et gris, chandail orange ou rouge sous le poncho, cheveux pâles longs, jeans foncé.

« On cherche à les identifier pour les **questionner** afin de savoir ce qu'il s'est passé », a ajouté Ian Lafrenière, soutenant que « ces gens avaient des intentions criminelles ».

Le SPVM demande à **toute personne qui détient des informations** susceptibles de faire avancer l'enquête de **contacter Info-Crime Montréal** au **514 393-1133**.



(Crédit photo: Gracieuseté SPVM)



(Crédit photo: Gracieuseté SPVM)

TVANOUVELLES : La ville paralysée par des bombes fumigènes : «On doit parler à nos jeunes» -Gérald Tremblay - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 12h28 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 15h30

TVA Nouvelles et Agence QMI

Le **maire de la Ville de Montréal Gérald Tremblay** a lancé un «**appel à la responsabilité collective et individuelle**» pour **mettre un terme à la crise** qui soulève la ville depuis plusieurs semaines, quelques heures après une **paralysie générale du métro, causée par des bombes fumigènes lancées sur les rails**.

«Comme parent, j'ai une responsabilité, **on doit parler à nos jeunes** et toute personne ayant une influence sur eux pour retrouver l'harmonie», a déclaré le maire.

«Ma ville ne doit plus être une cible, je n'emploierai pas de mots pour décrire ce que nous vivons», a-t-il dit, ajoutant qu'«**aucune cause ne peut justifier des agissements criminels qui mettent en péril la sécurité publique et la paix sociale**».



(Crédit photo: TVA Nouvelles) Gérald Tremblay

Il a tenu à ne pas faire de lien direct entre les événements de la matinée et le mouvement étudiant et a exclu de lancer un appel au gouvernement pour régler le conflit étudiant. «**Je n'ai pas à dire au gouvernement quoi faire**, il est très conscient de la situation», a estimé Gérald Tremblay.

Reconnaissant que la paralysie de jeudi matin avait eu des **conséquences économiques importantes**, puisque des milliers de Montréalais sont arrivés très en retard au travail, le maire a lancé: «Qu'est-ce que ça va donner de me fâcher? [...] Je fais appel à la générosité de cœur de tous pour trouver une solution.»

«Notre jeunesse est notre avenir, nous devons investir pour elle, car son avenir sera sûrement plus difficile que le nôtre, surtout dans un monde sans frontières.»

Questionné sur l'importance stratégique du métro, Gérald Tremblay a affirmé: «Une chose est certaine, **notre métro est sécuritaire**, il y a 133 policiers dans le métro et on fait tout notre possible pour assurer la sécurité, mais il y a certains événements qu'on ne peut pas contrôler. Par contre, **on peut identifier les personnes responsables** pour s'assurer

qu'il n'y aura plus de tels événements à Montréal. On mérite mieux que ça.»

La population «prise en otage»

Le **responsable de la sécurité publique à la Ville de Montréal, Claude Trudel**, a également réagi en milieu de matinée, affirmant que ces perturbations sont «des attaques contre la population».



(Crédit photo: Archives Agence QMI) Claude Trudel

En faisant référence au conflit étudiant, il a précisé que «la métropole fait les frais d'un conflit qui perdure», sans toutefois vouloir montrer du doigt un groupe en particulier.

Le responsable a demandé à ce que tout cela cesse, car **la population «est prise en otage** depuis plusieurs semaines».

«J'ai été choqué, comme tout le monde, a pour sa part réagi **Richard Bergeron, le chef de Projet Montréal**. On ne sait pas qui a fait ça, mais ils ont cru avoir une bonne idée. Alors, je leur réponds, aux petits comiques, que la farce n'est pas drôle: vous avez incommodé des centaines de milliers de personnes et bloqué l'un des systèmes stratégiques de transports à Montréal. J'espère qu'on va leur mettre la main au collet rapidement.»

«C'est très inquiétant, car ça participe à un climat de dégradation, le désespoir est en train de gagner», a déclaré **Réal Ménard, le maire de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve**, en entrevue à LCN.

Il a appelé le **gouvernement de Jean Charest** à «relancer les négociations avec les étudiants», même si les événements n'ont pas été revendiqués par les étudiants en grève.

Le retard pour entrer au travail occasionné par la fermeture complète du métro et l'engorgement du réseau d'autobus et des routes a provoqué des **pertes économiques évaluées entre 9 et 11 millions\$**.

TVANOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Les Montréalais mécontents mais compréhensifs - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 12h22



(photo: TVA Nouvelles)



(photo: TVA Nouvelles)

TVA Nouvelles

Des milliers d'utilisateurs du transport en commun ont été pris en otages jeudi matin, par l'arrêt de service généralisé de service dans le métro de Montréal. Même si des navettes d'autobus ont été nolisées par la STM, de nombreux usagers étaient mécontents de la situation.

«J'avais un rendez-vous au centre-ville, donc je serai en retard, a expliqué une dame interviewée par Paul Larocque sur LCN. «J'imagine que ça vient des étudiants, c'est dommage parce qu'on est pris en otages, mais je les comprends.»

Un autre travailleur, coincé dans le trafic, disait pour sa part être tanné de ces perturbations. «On aimerait ça passer à d'autres choses, ce n'est pas évident pour la circulation, pour tout le monde».

«**La faute au gouvernement**»

Aux abords du métro Papineau, un étudiant rencontré lors d'une petite manifestation qui se mettait en branle, a jugé que la faute ne revenait pas aux étudiants.

Ce représentant du Cégep Saint-Laurent, rencontré au moment où le métro était toujours paralysé, a jugé que les responsables du chaos vécu dans la métropole ne sont pas les étudiants : «Demandez à la ministre et au gouvernement ce qu'ils en pensent. Ceux qui sont responsables de cette situation-là sont au pouvoir actuellement et ne veulent pas reculer.»

Des travailleuses rencontrées non loin ont pour leur part attendu leur navette pendant près de deux heures pour se rendre au travail. «Je suis tannée de la grève! Ce n'est pas la façon de faire passer le message» explique une jeune femme près du métro Papineau.



(photo: TVA Nouvelles)

LAPRESSE.CA : Engins fumigènes dans le métro, vos réactions - Publié le jeudi 10 mai 2012 à 12h05



Photo Patrick Sanfaçon, La Presse
Intervention des pompiers au métro Jean-Talon.

Travailleurs sans défense, par François Maillet

Je suis un travailleur et un défenseur de l'accessibilité aux études de qualité et je crois fermement qu'il y a de sérieux problèmes structureux avec le système d'éducation.

Par contre, la petite minorité d'extrémistes qui se sont livrés à, appelons les choses par leur nom, du terrorisme comme dans le métro ce matin, devrait être sévèrement punie avec toute la force de nos lois antiterroristes. Et, quand on les attrape, pourquoi ne pas tenter un recours collectif, pour leur faire payer les heures de productivité perdues, les heures supplémentaires des chauffeurs d'autobus de remplacement du métro, des pompiers, de la police, etc. Ces actes démontrent au moins une chose: si quelqu'un de mal intentionné voulait vraiment faire du mal aux Montréalais qui prennent le métro, nous sommes essentiellement sans défense, puisque même petite bande de voyous réussissent à nous gazer à volonté.

Y a-t-il un psy dans la salle?, par Hubert LeCavalier, enseignant retraité

Jeudi 10 mai, bombes fumigènes dans le métro: des milliers de travailleurs en retard au travail. Est-ce une autre manifestation réussie de perturbation économique ou simplement quelques militants anarchistes bien organisés? Peu importe, cela ne peut plus durer. Pour ce faire, je demande aux principaux acteurs ce qui suit :

À monsieur Charest, je dis: cessez votre fuite en avant, car il est clair qu'il n'y a pas de sortie dans votre auberge. Annoncez donc immédiatement des élections générales à être tenues avant le 1er décembre 2012. Les positions des partis sont précises sur cet enjeu: le PLQ et la CAQ pour la hausse annoncée, le PQ pour le gel indexé, QS pour la gratuité progressive. Aux citoyens de décider.

À madame Marois, je demande d'agir en chef d'État en " attente de la république " et de retirer immédiatement son carré rouge qui, bien avant d'être le symbole du gel des droits de scolarité, est l'écusson d'une organisation anarchosyndicaliste (l'ASSÉ) vouée à la destruction du libéralisme social par la contestation permanente d'un syndicalisme de combat, d'inspiration française, datant du siècle dernier et aussi archaïque que la cause politique que ses partisans défendent (le pouvoir aux mains des syndicats).

À monsieur Legault, je dis: cessez donc de croire que la solution passe par le Law and Order. C'est le meilleur chemin vers la casse permanente.

À monsieur Khadir, je demande de cesser d'être constamment outré et de revendiquer raisonnablement (sans jet de soulier, sans piquets devant de petits commerces, sans insultes personnelles). Je lui dis: tentez donc de comprendre que nous vivons dans une société certes libérale,

mais aussi sociale qu'il est possible d'être dans le contexte géopolitique nord-américain. Est-ce donc si mauvais que cela au Québec?

Enfin aux étudiants je demande de retourner en classe, de sauver leur session, de prendre un peu de temps pour lire sur l' anarcho-syndicalisme et surtout d'aller voter aux prochaines élections.

Le psychodrame a assez duré: nous ne sommes plus sur le terrain de la raison et cela tourne au délire de revendication.

Déplorable, par Anouk Charles, Montréal

Il est déplorable que la population soit prise en otage par des actes de vandalisme commis par des individus malveillants. Depuis plusieurs semaines, l'atmosphère est imprégnée par tous ces chamboulements liés à la crise étudiante. Des groupuscules en profitent ainsi pour perturber une fois de plus le réseau de transport en commun montréalais, ce qui était prévisible d'ailleurs. Il faut arrêter ces individus, mais également qu'une grande remise en question se fasse au sujet de la gestion des conflits entre les citoyens et le gouvernement. J'espère que ces derniers événements serviront de leçon à nos dirigeants la prochaine fois.

Comment jeter de l'huile sur le feu, par Rolande Ste-Marie, mère et grand-mère, Longueuil

Le ministre des Transports, Pierre Moreau, a fait un lien entre ces actes et les étudiants. «Ça va à l'encontre de tout ce qui doit être le comportement normal de personnes qui font des revendications. S'ils estiment que leurs revendications sont légitimes, ils doivent prendre les moyens légitimes pour les faire valoir (...). Ce qu'on voit dans le métro, c'est qu'on fait supporter sur



l'ensemble des contribuables des inconvénients majeurs», a-t-il expliqué.

Monsieur le ministre, peut-être devriez-vous utiliser les mêmes termes pour dire aux membres de votre gouvernement de répondre convenablement aux moyens légitimes que les étudiants prennent pour faire valoir leurs revendications légitimes. Ainsi, nous n'aurions plus à blâmer inutilement, et sans preuve comme vous le faites, les étudiants.

Je pense que tout le monde a compris le message à ce sujet. Il faudrait maintenant trouver d'autres fautifs et éviter ainsi d'en rajouter, ce qui contribue à créer un climat malsain.

Je travaille pour vous, par Sébastien Caron, avocat

Merci aux génies qui ont mis en œuvre ces "perturbations économiques". J'avais enfin la chance d'arriver un peu plus tôt qu'à l'habitude au bureau, histoire de rattraper mon retard, mais non! J'ai mis deux heures pour me rendre autre travail, au lieu d'une seule, gracieuseté des plus extrémistes de ces étudiants, qui veulent contrer une hausse des frais qui demeureront les moins chers au pays. Au fait, le savez-vous que les études postsecondaires, ce n'est pas gratuit? Que ça coûte en moyenne 12 000 \$ par étudiant par an, et que les impôts que je paie assument en ce moment 88% de la facture? Mais pour payer des impôts, je dois travailler. Alors, lorsque vous perturbez, comme ce matin, la vie de dizaines de milliers de travailleurs qui paient des impôts, vous perturbez ceux qui, selon vous, devraient payer la facture de vos cours! Je n'ai jamais voté pour les libéraux de ma vie, mais en ce moment, vous me donnez toutes les raisons pour le faire.

Assez c'est assez!, par Mario Ouellet, Laval

Le gouvernement doit arrêter de faire de la politique et cesser de surfer sur cette crise. Le gouvernement a des responsabilités et doit gouverner. Cela signifie prendre les décisions qui s'imposent dans de telles circonstances. Arrêter les conférences de presse triomphalistes, arrêter les déclarations arbitraires aux médias, mettre en suspend, s'il le faut, les débats parlementaires, arrêter toute action partisane du gouvernement ou de l'opposition. Agir de manière responsable, en fonction des intérêts supérieurs du Québec, non ceux du parti libéral du Québec. Comme l'a dit Monsieur Charest, gouverner, c'est prendre des décisions difficiles. Et bien, Monsieur Charest, prenez les décisions qui sont difficiles pour votre gouvernement et votre parti, mais qui s'imposent. Un point c'est tout. Il n'aurait jamais dû y avoir un congrès libéral la fin de semaine dernière. Compte tenu de la crise que vivait le Québec, il aurait dû être annulé ou remis à plus tard. Vous avez été provocateur. Vous êtes donc en grande partie responsable de l'émeute. Avoir tenu malgré tout ce congrès était profondément indécent et insultant pour les Québécois. Les seules réunions que vous êtes autorisé à avoir à partir de maintenant, Monsieur Charest, sont celles avec votre cellule de crise. Vous travaillez pour le Québec qui vous a mis les deux mains sur le volant. Le Québec vous ordonne maintenant de faire votre travail et reprendre le contrôle de ce bordel!

Terrorisme et non vandalisme, par Diane Dumont

Il serait grand temps de parler d'actes de terrorisme et non de vandalisme. Ce qui s'est passé ce matin dans le métro, c'est du terrorisme. Au même titre que les bombes du métro de Londres il y a quelques années. Si les moyens utilisés ici

sont "inoffensifs", le but, lui, est le même: instaurer un système de peur.

D'ailleurs, si les mêmes gestes "inoffensifs" étaient posés dans le métro de Londres aujourd'hui, je peux vous assurer que les coupables seraient identifiés, traqués, arrêtés et jetés en prison comme les criminels qu'ils sont. Les Britanniques ont payé un prix inestimable pour apprendre leur leçon, mais maintenant ils savent. Et ils agissent.

À quand un gouvernement assez fort pour faire cesser ces actes de terrorisme?

Faudra-t-il une autre crise d'octobre?

C'est bien parti.

Une vraie farce, par Alexandre Lajoie

Lorsque l'on se bat pour une cause, il est primordial d'obtenir l'appui de la population, ça aide disons. Malheureusement, je crois que les manifestants ont depuis longtemps perdu cet appui. Empêcher l'accès des tours à bureaux et sièges sociaux aux travailleurs honnêtes, bloquer les ponts, paralyser le métro, tous ces actes ne font qu'augmenter la frustration de la population envers le mouvement étudiant. Les manifestants ont donc perdu toute chance d'appui dans leur cause. Finissez-en avec le pseudo-anarchisme, qui n'a pas sa place nulle part. Retournez à l'école, la fête, le congé est fini. La cause étudiante est si peu importante lorsque comparée aux motifs d'émeutes et de révolutions ailleurs dans le monde présentement. Cessez de regarder vos pieds, levez la tête et regardez autour de vous; regardez notre société où il fait bon de vivre, où les soins de santé sont assurés, où la sécurité règne en général. Contemplez et cessez d'être égocentriques.

Nous sommes maintenant 8 millions au Québec. Pas 250 000.

Une vraie farce.

TVANOUVELLES : En magasin : Des bombes fumigènes pour moins de 15\$ - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 11h33

BILLES, GRENADES, BOMBES.

Grenade fumigène tactique
Prix : 11.35\$
(Non-membre : 11.95\$)

[Ajouter au panier](#)

Code produit : A-PFPNT-820
[Demande d'informations](#)

La Grenade fumigène tactique est conçue pour répondre au besoin extrême de Paintball et de Airsoft d'aujourd'hui. Cette grenade fumigène produit un panache de fumée blanche et épaisse pour couvrir votre mouvement et de fournir un avantage stratégique majeur. Fiche de produit: • Tirer la bague pour allumer • Superficie: 10,000 pieds cubes • Durée: 75 sec • Dimension: 2,75x1,5 • Poids: 0,2 lbs • Biodégradable • Pas de fumée pyrotechniques • 18 ans et +

Crédit photo : Gracieuseté

Il est très facile de se procurer des **bombes fumigènes** au Québec puisqu'elles sont **vendues par des magasins spécialisés** dans les **activités de «paint ball»**.

Par exemple, Performance Paintball, qui possède six succursales au Québec, en vend notamment sur son site web. Une **«bombe fumigène tactique» coûte 11,95\$ l'unité**.

«Cette grenade fumigène produit un panache de fumée blanche et épaisse pour couvrir votre mouvement et de fournir un avantage stratégique majeur», peut-on lire sur le site internet.

Il ne suffit que de tirer la bague pour l'actionner. La fumée dure 75 secondes selon la fiche technique du détaillant.

Performance Paintball mentionne qu'elle a des «bombes fumigènes tactiques» en stock.

Agence QMI

TVANOUVELLES : Grand Prix de Montréal : La F1 pourrait être perturbée par les étudiants - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 10h47 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 16h59



Crédit photo : Archives Agence QMI

Des étudiants envisageraient de perturber les activités du Grand Prix de Formule 1 de Montréal, a appris l'Agence QMI.

L'Association facultaire étudiante des arts de l'UQAM (AFAA-UQAM), une association affiliée à la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), a adopté à la majorité une résolution à cet égard, mercredi soir, lors de son assemblée générale.

L'AFAA-UQAM proposera à la CLASSE «d'organiser une fin de semaine de perturbations en vue de l'annulation du Grand Prix de Formule 1 et de ses événements jet-set du 8 au 10 juin qui représentent des valeurs sexistes, non environnementales, élitistes et économiques à abolir.»

Du côté de la CLASSE, le porte-parole Renaud Poirier St-Pierre a indiqué qu'il n'était pas au courant de cette proposition. «Vous me l'apprenez. C'est une décision de nature locale et nous ne gérons pas leurs décisions comme c'est le cas dans toutes les associations qui sont affiliées avec nous», a-t-il expliqué lors d'une conversation téléphonique.

«Ils ont pris position sur cette question et je ne ferai aucun commentaire.»

Par Mathieu Boulay | Agence QMI



«Pour ce qui est de possibles perturbations du Grand Prix de F1 par la CLASSE, je ne suis pas devin et je ne peux pas rien dire à propos de cela. Si cette décision fait boule de neige, vous le verrez comme nous.»

Selon le calendrier publié sur le site internet de la CLASSE, il n'y a rien à l'horaire concernant le Grand Prix de Formule 1 pour l'instant.

Le maire de Montréal, Gérald Tremblay, n'a pas voulu commenter la proposition qui a été votée par l'AFEA-UQAM. «Je ne suis pas ici pour partager mes états d'âme, a-t-il déclaré en conférence de presse. Je suis ici pour essayer, dans la mesure du possible, d'influencer le plus grand nombre de personnes. Tous ceux et celles qui sont dans leur salon et qui se disent en désaccord avec ce qui se passe présentement.»

«Est-ce que nous pouvons trouver une façon de régler ce conflit qui perdure le plus rapidement possible ? Il y a des moyens de le faire, mais cela prendra un contexte totalement différent de celui qu'on vit présentement,

» a ajouté le maire Tremblay. Dans un mois, j'espère que le conflit sera réglé.»

«Quand tu es obligé de mettre en péril les festivals ou le Grand Prix de Formule 1, je pense que nous sommes rendus trop loin», a-t-il souligné.

Cette fête de la course automobile attire des touristes des quatre coins du monde et elle procure des retombées annuelles de 80 millions \$ à l'économie montréalaise.

Le promoteur de l'événement, Octane Management, n'a pas voulu commenter la nouvelle. Le président François Dumontier est présentement à Barcelone pour des raisons commerciales et il a été impossible de le joindre.

Quant aux représentants de l'AFEA-UQAM, ils n'ont pas retourné les messages laissés par l'Agence QMI.

La CLASSE, par l'entremise de son porte-parole, Gabriel Nadeau-Dubois, a déclaré jeudi après-midi que «ce n'était pas dans les plans».

TVA NOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Images du chaos à Montréal - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 10h14

TVA Nouvelles

Le **métro de Montréal** a été **complètement paralysé**, jeudi matin en raison de **bombes fumigènes** lancées sur les rails.

Voyez notre **galerie de photos** sur les événements de ce matin.



(Crédit photo: Agence QMI)



(Crédit photo: TVA Nouvelles)



(Crédit photo: TVA Nouvelles)



(Crédit photo: Maxime Landry, TVA Nouvelles)



(Crédit photo: Maxime Landry, TVA Nouvelles)



(Crédit photo: Maxime Landry, TVA Nouvelles)



(Crédit photo: Maxime Landry, TVA Nouvelles)



(Crédit photo: Maxime Landry, TVA Nouvelles)



(Crédit photo: Agence QMI)



(Crédit photo: Agence QMI)

(Crédit photo: Agence QMI)



(Crédit photo: Agence QMI)



(Crédit photo: Agence QMI)



(Crédit photo: Agence QMI)



LE SOLEIL : Point de vue : Violence et non-violence peuvent-elles faire bon ménage?, par Dominique Boisvert, Montréal - Publié le jeudi 10 mai 2012 à 10h00



Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

Selon l'auteur, ceux qui appuyaient la hausse, et particulièrement le gouvernement libéral de M. Charest, ont profité bien plus de la violence (même limitée) que des innombrables et impressionnantes manifestations pacifiques qui se sont succédé presque tous les jours.

Cette juxtaposition de moyens de lutte différents, voire carrément contradictoires, pose le problème, bien connu dans les milieux militants, du «respect de la diversité des tactiques», d'ailleurs réitéré dernièrement par le congrès de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE). Que peut et doit faire un groupe non violent quand il se voit «appuyé» dans sa lutte par un groupe qui a opté pour la violence? Doit-il ou non faire respecter par tous son choix d'une manifestation pacifique, par exemple? Et si oui, cela en fait-il un «allié objectif ou un complice de l'État et de la répression»?

J'admets que le débat sur la violence est sans fin: qu'est-ce que la violence? Où commence-t-elle? Existe-t-elle seulement contre les individus ou aussi contre les biens? Quand est-elle acceptable? Sans compter que la violence ouverte des coups, des projectiles ou du vandalisme n'est souvent qu'une réponse à la violence structurelle moins spectaculaire des injustices sociales, politiques ou économiques. Et que la non-violence, contrairement à bien des idées reçues, est aussi l'utilisation consciente et

délibérée d'une force (autre que la violence) pour vaincre son adversaire sans avoir recours à la haine ou à la diabolisation de celui-ci.

Que fait-on quand les Black Blocs ou les militants de la Convergence des luttes anticapitalistes (CLAC) s'adonnent à «l'action directe»? Ce choix d'une tactique violente, fût-elle une initiative individuelle, met nécessairement à mal le choix différent d'un groupe beaucoup plus large quand il s'opère à l'intérieur d'une foule qui a choisi d'agir de manière pacifique. Nul ne conteste aux Black Blocs ou à la CLAC le droit d'organiser leurs propres manifestations violentes s'ils croient à l'efficacité de ce moyen de lutte. Mais jusqu'où les groupes ou les actions non violents peuvent-ils accepter dans leurs rangs la présence d'autres militants ou actions violentes sans discréditer et affaiblir leur propre moyen de lutte?

Violence et non-violence ne peuvent guère faire bon ménage. Car la violence, par son caractère spectaculaire, mais aussi par sa parenté fondamentale avec un système économique qui repose lui-même sur la violence, obtiendra toujours la meilleure couverture médiatique.

Le capitalisme a besoin de diaboliser la violence et d'entretenir la peur de l'instabilité et du chaos pour s'assurer de l'appui de la population à l'usage de la force (celle des lois comme celle des policiers). Alors que la non-violence, qui est certainement aussi exigeante que la violence, sinon plus, pour ceux et celles qui la pratiquent, est beaucoup plus menaçante pour l'ordre établi, car elle ne donne aucune prise à l'adversaire, aucun prétexte pour l'usage de la force ou de la répression. La non-violence s'attaque de front à la violence du système, économique ou politique, en refusant de mener le combat sur le terrain violent de l'adversaire. Elle brise la spirale sans fin de la violence, dont chacune justifie la suivante.

Dans l'actuelle lutte contre la hausse des droits de scolarité universitaires, il est indiscutable que la créativité et la persistance remarquables des étudiants ont eu un effet infiniment plus positif sur l'appui de la population québécoise que les vitres fracassées ou les balles de peinture sur les édifices. À l'inverse, ceux qui appuyaient la hausse, et particulièrement le gouvernement libéral de M. Charest, ont profité bien plus de la violence (même limitée) que des innombrables et impressionnantes manifestations pacifiques qui se sont succédé presque tous les jours.

Que les Black Blocs ou la CLAC croient en l'utilité de la violence pour combattre le capitalisme et l'État, c'est leur droit. Qu'ils contestent l'efficacité de la non-violence pour arriver aux mêmes fins, c'est leur analyse. Mais ils n'ont pas le droit d'empêcher les mouvements pacifiques de mener leurs combats à leur propre manière. Et d'imposer leur pratique de la violence à ceux et celles qui ont fait un choix contraire.

TVANouvelles : Métro paralysé : Jean Charest veut des arrestations le plus tôt possible - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 09h51 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 16h45

TVA Nouvelles

Les [problèmes majeurs survenus ce matin sur les lignes du métro de Montréal](#) ont fait réagir le ministre de la Sécurité publique du Québec, Robert Dutil.

Interrogé par les journalistes à l'Assemblée nationale, le ministre Dutil a estimé que ce genre d'action est «intolérable».

«Il semble que ce soit une action concertée», a ajouté le ministre, tout en précisant qu'il préfère attendre les détails de l'enquête avant de s'avancer davantage.

«Tout ce que je peux dire ce matin, c'est que c'est une action intolérable et injustifiable», a aussi indiqué **Robert Dutil**. «Je pense qu'on est rendu à quelque chose de très grave».

Inconvénients majeurs

Son collègue aux Transports dénonce aussi les actes perpétrés dans le métro alors que des **bombes fumigènes** ont été lancées sur les rails perturbant tout le service dans la métropole.

«C'est tout à fait inacceptable ce qui se passe dans le métro. Ça va à l'encontre de tout ce qui doit être le comportement normal de gens qui font des revendications. S'ils estiment que les revendications qu'ils font sont légitimes, ils doivent aussi prendre des moyens légitimes», soutient **Pierre Moreau**.

«On fait porter sur l'ensemble des contribuables des inconvénients majeurs vu qu'on a arrêté le principal moyen de transport de la Société de transport de Montréal», de déplorer le ministre.

Des groupuscules selon Beauchamp

La ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, croit que des groupuscules profitent de la contestation étudiante pour commettre des actes illégaux et violents.

«Il semble qu'il y ait des groupuscules qui ne sont pas nécessairement reliés au mouvement étudiant qui tirent profit de créer un tel climat au Québec. Vous avez raison de dire que ça n'aide pas à régler la situation», a déclaré Mme Beauchamp, au sujet des actes posés ce matin dans le métro de Montréal.

«Ça n'a aucun sens»
«C'est inexplicable et souhaitons qu'on trouve les coupables», a quant à lui déclaré le premier ministre Jean Charest.



Préférant rester prudent sur les causes exactes des perturbations de ce matin, le premier ministre Charest a cependant affirmé que ces incidents n'ont «aucun sens».

Le premier ministre a déploré les incidents et souhaité voir les coupables arrêtés le plus rapidement possible. Il a également demandé aux manifestants qui agissent de la sorte de cesser de poser ces gestes. Sur le conflit étudiant, il s'est contenté de dire que le gouvernement con-

tinue de travailler pour assurer que chaque étudiant puisse poursuivre ses études.

Pas un geste de la CLASSE

En conférence de presse, Gabriel Nadeau-Dubois a tenu à expliquer que ces perturbations ne venaient pas de la CLASSE.

«Premièrement, il n'y a aucune preuve que ces gestes-là soient liés au mouvement étudiant. Deuxièmement, il y a des preuves que ces gestes ne sont pas liés à la CLASSE. Alors, chaque fois qu'il y a un geste de perturbation dans la ville de

Montréal, on devrait arrêter de se tourner vers le mouvement étudiant. S'il y a une enquête à faire, c'est la police qui la fera, pas nous. On ne ressent pas le besoin de prendre position sur absolument tous les gestes qui se produisent à Montréal. Ce que je peux vous dire, c'est que la CLASSE était en congrès aujourd'hui et que ce congrès a été retardé aujourd'hui par ces gestes et qu'elle a donc été une des victimes de ces perturbations.»

TVANOUVELLES : Émeute à Victoriaville : La SQ défend son intervention - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 08h34 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 14h09



Crédit photo : Agence QMI

TVA Nouvelles et Agence QMI

L'intervention policière lors de l'émeute du week-end dernier pendant le congrès du PLQ à Victoriaville alors que des protestataires et des agents de la Sûreté du Québec (SQ) se sont affrontés est depuis critiquée de toutes parts. La SQ confirme que deux des trois manifestants n'ont pas été blessés par leur équipe.

Devant des manifestants armés de briques et de boule de billard, la SQ a utilisé à plusieurs reprises les gaz lacrymogènes et des balles de plastiques pour dissiper la foule estimée à 3000 personnes, vendredi soir.

«La menace était grandissante»

En point de presse à son quartier général peu avant 11h, la Sûreté du Québec a commencé par faire la chronologie des événements de vendredi dernier. Lors de cette description des événements, la SQ a soutenu que des manifestants ont commis des actes criminels envers les policiers.

Il a notamment été soutenu que c'est à 19h que la permission a été donnée aux policiers d'utiliser les «armes d'impact». «La menace était grandissante et l'ordre a été donné», a indiqué la SQ.

«Il pleuvait des projectiles de tous les genres, des roches, des pavés, des billes d'acier, des briques, tout était bon», a affirmé la SQ.

«L'opération était bien préparée et nos policiers ont agi avec professionnalisme. C'est la manifestation la plus violente à laquelle nous avons assisté depuis 10 ans», a ajouté l'officier en précisant que les choses avaient dégénéré très rapidement, et qu'il a fallu à peine quatre minutes pour que la manifestation, qui avait été déclarée illégale, soit considérée comme une émeute.

Pas blessés par la SQ

Le capitaine Jean Finet a expliqué que la SQ a obtenu les dossiers médicaux des trois personnes blessées pour son enquête sur les événements et les a fait examiner par un pathologiste judiciaire. Celui-ci a conclu que la blessure subie par le jeune homme qui a perdu un œil est incompatible avec l'impact des projectiles de plastique tirés par les policiers de l'intervention le soir de l'émeute.

Dans le second cas, celui d'une femme blessée à la mâchoire, la SQ a expliqué qu'elle a subi ses blessures avant que l'ordre d'utiliser les armes soit donné et alors qu'elle se trouvait hors de portée de ces mêmes armes.

Enfin, pour ce qui est de la troisième victime, un jeune homme blessé à une oreille, le capitaine Finet a indiqué qu'il se pouvait qu'il ait été atteint

par un projectile de plastique tiré par les policiers, mais qu'il pourrait également avoir été atteint «par tout autre projectile lancé par les manifestants».

Deux des trois personnes blessées plus gravement lors de l'émeute du Conseil général du PLQ en fin de semaine dernière à Victoriaville n'ont pas été blessées par la Sûreté du Québec (SQ).

33 projectiles utilisés

En ce qui concerne l'utilisation des «armes d'impact», il a été précisé que cinq des six policiers formés pour utiliser ce type d'arme et présents à Victoriaville en ont fait usage.

33 projectiles en tout ont été utilisés par ces cinq policiers, selon le bilan fait par le service de police.

«En aucun temps, nos policiers n'ont visé ou n'ont tiré en direction des parties vitales ou de la tête de quelque individu que ce soit», a précisé la SQ.

Rappelons que plusieurs protestataires et quatre policiers ont dû être transportés à l'hôpital pour y soigner des blessures.

Enfin, le capitaine Finet a également balayé du revers de la main les informations voulant que les policiers aient ralenti le travail des techniciens paramédicaux et même bloqué le passage des ambulances. «J'ai personnellement contacté le coordonnateur des ambulanciers. Nous les avons même aidés à avancer», a-t-il assuré.

LAPRESSE.CA : Engins fumigènes: le métro de Montréal a été complètement paralysé - Publié le jeudi 10 mai 2012 à 08h11 | Mis à jour le jeudi 10 mai 2012 à 18h42



Photo Patrick Sanfaçon, La presse

Intervention des pompiers au métro Jean-Talon.

David Santerre, La Presse

Pour une cinquième fois en quatre semaines, la patience et l'humeur de milliers d'usagers du métro de Montréal ont été mises à rude épreuve quand des vandales ont jeté au moins trois engins fumigènes sur les rails, causant la paralysie totale du réseau pendant près de trois heures.

Des quatre événements similaires survenus dans les dernières semaines, aucun n'avait causé une si longue panne.

La première interruption a eu lieu à 7h46, quand un engin fumigène a été déclenché dans le tunnel près de la station Lionel-Groulx.

Il semble dans ce cas que trois jeunes femmes et un homme, dont le SPVM a publié les photos en après-midi, aient réussi à entrer dans les portes d'un wagon de la ligne verte en marche pour y jeter la bombe sur la voie. Quand les portes sont forcées dans un train en marche, plus de dix secondes après le départ, le train ne s'arrête pas avant la station suivante. Les portes ne peuvent ainsi s'ouvrir de plus de 10 centimètres.

Un citoyen qui se trouvait dans ce wagon aurait ensuite discrètement photographié le quatuor et fourni ses photos aux enquêteurs du SPVM, qui les a publiées en espérant obtenir l'aide du public pour les retracer. Et il semble que cela ait porté fruit, car l'enquête progresserait rapidement et les enquêteurs auraient possiblement identifiés le quatuor, a-t-on appris en début de soirée.

Le train a été évacué à la station suivante, Lionel-Groulx, et les jeunes se seraient voalutilisés.

Dans l'heure qui a suivi, des incidents presque identiques sont survenus entre les stations Jean-Talon et Fabre, sur la ligne bleue, et entre Préfontaine et Pie-IX, sur la verte.

«J'ai vu une petite bombe au milieu des rails, qui ressemblait à une cannette. Elle dégageait une fumée blanche pas trop intense», a raconté une usagère du métro à la station Préfontaine.

Tout porte à croire que les auteurs de ces deux autres méfaits ne sont pas les mêmes qu'à 7h46.

Les quatre lignes du métro sont demeurées fermées pendant que les pompiers évacuaient la fumée, que la police enquêtait et inspectait les lieux et les engins fumigènes artisanaux utilisés, et que les ambulanciers s'assuraient que personne n'a été incommodé par la fumée.

Aussi, les politiques du STM les obligent à fermer cinq stations en amont et en aval de celle où un tel événement survient.

Ainsi, pendant trois heures, les quatre lignes du métro ont été complètement fermées, ou en partie seulement par moment.

À 10h40, le service avait repris normalement et heureusement.

L'interminable rupture de service a semé le chaos dans la ville. Des foules se sont agglutinées autour de toutes les stations, à la recherche d'un moyen de se rendre à destination. Ils sont entre 200 et 300 000 à avoir été affectés par la panne, selon la STM. 185 autobus ont été mobilisés pour les dépanner, ce qui demeure nettement insuffisant en pareille situation.

Au métro De L'Église, il n'y a pas eu de fumée, mais il y a eu un mouvement de foule très dense dans les wagons et sur le quai après l'annonce de l'attentat à l'engin fumigène.

«Un femme enceinte a presque perdu connaissance dans le wagon. Nous avons dû nous mettre à trois pour la retenir. Une dame lui a offert de l'eau puis elle s'est assise et s'est sentie mieux. Cet acte de vandalisme, il semble, aurait pu avoir des conséquences tragiques», a déploré de son côté Martin Cloutier.

Les interventions des équipes d'urgence ont causé de nombreuses fermetures de rues, ce qui a causé des bouchons monstres partout en ville.

Dans cette cohue où voitures, cyclistes et piétons circulaient dans tous les sens, une femme qui roulait en BIXI a été happée par une voiture et a été blessée à la tête, à l'angle des rues Jean-Talon et deGaspé. On ne craint pas pour sa vie, mais elle a dû être transportée à l'hôpital en ambulance. Justement, tout ce trafic a causé bien des maux de tête aux ambulanciers. «Le centre-ville est si paralysé que cela a un impact pour nous. Nos véhicules ont du mal à se rendre rapidement dans les centres hospitaliers», a expliqué Guy St-Pierre, d'Urgences-santé.

La grande question est de savoir qui sont les auteurs de ces méfaits.

En avril, des actes similaires à ceux de ce matin ont été commis à trois reprises, causant des ruptures de service de plus courte durée. Un matin, des sacs de briques ont été jetés sur les rails dans cinq stations, et les freins d'urgence des trains ont été actionnés. Des engins fumigènes ont aussi été lancés lors d'une manifestation étudiante dans le Complexe Desjardins, le 25 avril.

Aucun de ces actes de vandalisme n'a été revendiqué. La police, avec grande précaution, évoque la piste de groupuscules de militants contre la hausse des droits de scolarité, parmi tant d'autres suspects potentiels.

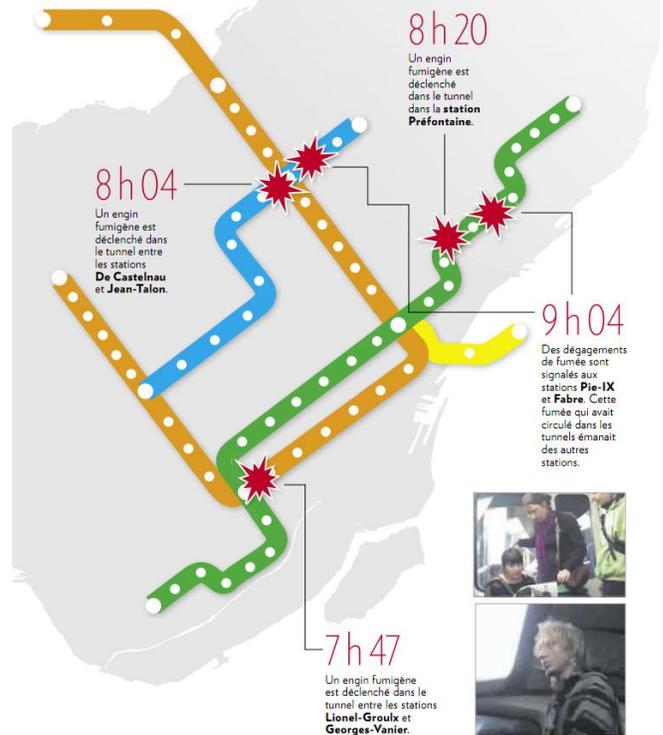
Autour des stations de métro et dans les médias sociaux, les usagers en colère n'hésitent pas à montrer du doigt les étudiants.

«Ça ne va pas attirer la sympathie des gens envers la cause étudiante», a dit un usager.

Une étudiante qui a été retenue au métro Jean-Talon a indiqué qu'elle n'est pas en grève mais appuie le mouvement. Elle croit que ces gestes peuvent avoir été commis par des étudiants, mais à l'initiative de petits groupes isolés.

«Je suis pour la cause, mais contre les actes violents. C'est certain que c'est ennuyeux sur le coup pour ceux qui sont pris là-dedans, mais il ne faut pas juste penser à son petit 15 minutes de retard. Si tout ça peut réveiller les gens, ça ne sera pas trop mal», a-t-elle déclaré.

À la fin d'avril, le SPVM a rendu publiques des images captées par les caméras de surveillance du métro qui montraient cinq suspects dans le dossier des briques lancées sur les rails, ainsi que celui qui aurait jeté une bombe fumigène dans le métro le 25 avril en matinée. Dans ce dernier cas, il pourrait s'agir d'un militant pour la cause étudiante. Dans le cas d'aujourd'hui, les quatre individus dont la photo a été publiée nous montre de jeunes personnes ne portant aucun signe distinctif du mouvement étudiant. Pas de carré rouge, ni de masque.



> En photos: le métro paralysé par des engins fumigènes



Photo fournie par le SPVM

Les enquêteurs de la Section des incendies criminels du SPVM ont récupéré des images des méfaits commis à la station de métro Lionel-Groulx. Ces photos, qui proviennent de citoyens qui ont été témoins des événements. Il s'agit de trois femmes et d'un homme, tous âgés dans la vingtaine.





Patrick Sanfaçon, La Presse



Patrick Sanfaçon, La Presse



Patrick Sanfaçon, La Presse
Un enquêteur du SPVM a récupéré un de ces engins fumigènes au métro Jean-Talon.



Olivier Pontbriand, La Presse



Patrick Sanfaçon, La Presse

TVA NOUVELLES : Bombes fumigènes dans le métro : Montréal paralysée - Première publication jeudi 10 mai 2012 à 07h58 - Mise à jour : jeudi 10 mai 2012 à 17h58

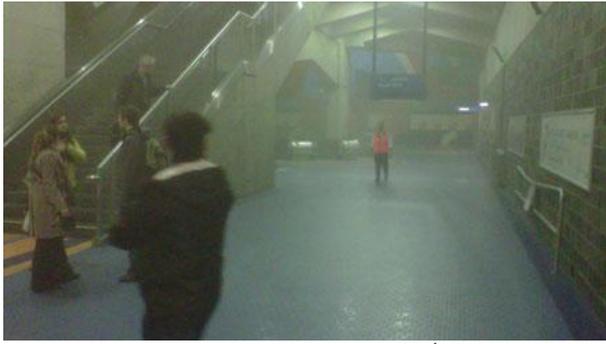
TVA Nouvelles

Le **métro de Montréal a été complètement paralysé**, jeudi matin en raison de **bombes fumigènes lancées** sur les rails.

Le service était totalement rétabli sur toutes les lignes, un peu après 11h.



(Crédit photo: Agence QMI)
Les dégagements de fumée seraient dus à des engins fumigènes lancés sur les rails. **Martin Farmer, le chef aux opérations du Service de sécurité incendie de Montréal (SIMM)**, a confirmé que les stations Préfontaine, Lionel-Groulx, Snowdon, Jean-Talon, Fabre et Pie-IX auraient été envahies par de la fumée.



(Crédit photo: Gracieux)

Vers 10h30, les enquêteurs de l'**Escouade des incendies criminels** étaient toujours sur les lieux de la station à Pie-IX.



(Crédit: TVA Nouvelles)

Un acte concerté?

La fumée s'est répandue dans des stations stratégiques dans lesquelles les principales lignes convergent, ce qui laisse penser, selon Simon DeLorme, porte-parole au **Service de police de la Ville de Montréal (SPVM)** qu'il s'agirait «d'actes de vandalisme concertés».

«Ce sont des bombes fumigènes qui ont été utilisées. Il n'y a jamais eu de matière dangereuse qui a été identifiée dans les produits. Ça s'est passé très rapidement. Ils (les suspects) vont traîner les produits dans des sacs à dos et à un moment donné, ils vont sortir et les lancer sur les voies», explique Alain Larivière, du SPVM, section métro.

Personne n'a été arrêté concernant ces incidents, mais les bandes vidéos seront examinées par les policiers, afin d'identifier les responsables.

Le SPVM a invité les **personnes détenant de l'information** sur les personnes responsables de ces actes à communiquer avec **Info-Crime au 514-393-1133**.



(Crédit photo: Agence QMI)

Même s'il n'a fallu que quelques secondes pour **dispenser la fumée** dans les stations grâce à des **ventilateurs**, de puissants extracteurs de fumée installés dans les tunnels du métro, le service n'a pas repris immédiatement afin de permettre la tenue d'une enquête.

Des ambulances ont été appelées de manière préventive, mais personne n'a été blessé. Le Service sécurité incendie de la Ville de Montréal a également déployé 35 camions et plus de 120 pompiers.

Une heure de pointe infernale

La police ainsi que les pompiers ont été appelés sur place et un **service provisoire d'autobus** a été mis sur pied à Montréal, à Longueuil et à Laval, pris d'assaut par les usagers en retard, qui **patientaient depuis plus de deux heures**.

Privés de métro, ceux-ci ont dû se réorganiser dans l'urgence. De longues files d'attente ont pu être observées aux abords des stations. Les individus ont attendu, sous la pluie, les navettes dépêchées par la STM.

À peine mis en place, les autobus se sont immédiatement remplis, les quais étant surchargés de passagers. Certains autobus ne s'arrêtaient pas aux différents arrêts, car ils étaient déjà à capacité maximale.

«Je suis tannée et complètement gelée», a dit une usagère.

«J'ai trop peur d'aller prendre le métro», a confié une usagère retraitée qui a préféré continuer son trajet à pied.



(Crédit photo: Agence QMI)

Des nombreuses personnes ont dû marcher ou partager des taxis pour se rendre au travail. Certains automobilistes qui passaient par là se sont même proposés pour embarquer des usagers du métro.

Du haut des airs, **Maxime Landry** a observé la **congestion monstre**, semblable à celle survenue lors de la **crise du verglas**.

Les automobilistes avançaient, centimètre par centimètre, sur le Pont Jacques Cartier, la rue Saint-Denis, la rue Berri, la rue Ontario, le boulevard De Maisonneuve et le boulevard René-Lévesque, qui étaient complètement congestionnés.

Chronologie des évènements:

- **7h47**: premier dégagement de fumée, observé dans la station Lionel-Groulx
- **8h04**: deuxième dégagement de fumée, observé entre les stations Jean-Talon et De Castelnau
- **8h20**: troisième dégagement de fumée, observé dans la station Préfontaine
- **9h04**: deux dégagements de fumée observés dans les stations Fabre et Pie-IX
- **9h15**: reprise du service sur la ligne orange entre Côte-Vertu et Berri-UQAM, sur la ligne verte entre Angrignon et Berri-UQAM et sur toute la ligne jaune
- **10h**: reprise graduelle du service sur la ligne bleue
- **11h**: reprise du service sur la totalité du réseau

LE SOLEIL : Éditorial : Casseurs de manifs, par Élisabeth Fleury - Publié le jeudi 10 mai 2012 à 05h00 | Mis à jour le jeudi 10 mai 2012 à 09h10

(Québec) Plusieurs organismes et groupes citoyens de Québec unissent leurs voix cette semaine pour dénoncer les «actions répressives» du Service de police de la Ville de Québec (SPVQ) lors des manifestations du 19 et du 27 avril, qui se sont respectivement soldées par 49 et 81 arrestations.

Dans les deux cas, les rassemblements étaient on ne peut plus pacifiques. Dans les deux cas,

les manifestants ont été arrêtés sous le fallacieux prétexte de l'«entrave à la circulation».

En entrevue au *Soleil*, dimanche, le nouveau chef de police, Michel Desgagné, a défendu vigoureusement le travail de ses policiers. «Ils [les manifestants arrêtés] paient pour ce qu'ils ont fait.

Mais si ça peut servir à en dissuader d'autres [...]», a-t-il dit, rappelant que la police de Québec ne tolère que les manifestations dont elle a

préalablement obtenu les itinéraires, lesquels doivent être respectés par les manifestants.

Le SPVQ a la mèche courte, c'est le moins qu'on puisse dire. Alors que tout le Québec vibre depuis plusieurs semaines au rythme de manifestations étudiantes d'une ampleur sans précédent, organisées pour la plupart de façon spontanée, et que cette situation de crise exceptionnelle commande un effort d'adaptation exceptionnel

de la part des autorités policières, le SPVQ a choisi la rigidité. Quitte à se ridiculiser. Le 27 avril, les manifestants ont tourné à droite alors qu'ils devaient tourner à gauche. Allez hop! dans le panier à salade. Le 19 avril, ils ont... ils ont fait quoi, déjà? Ah oui, ils ont marché dans un quadrilatère de moins d'un kilomètre dans les rues avoisinant le Cégep Limoilou et donc entravé la circulation. Pas que la circulation ait été particulièrement dense en ce début d'après-midi aux abords du collège d'enseignement de la tranquille 8e Avenue, mais qu'importe. Allez hop! dans le panier à salade. Évidemment que ça dérange, une manifestation. C'est vrai pour tous les rassemblements, bien qu'on puisse convenir qu'il est probablement plus facile pour la police de maintenir l'ordre et la sécurité quand elle sait où les manifestants s'en vont.

Mais encore? Les policiers sont-ils justifiés de mettre un terme à des manifestations pacifiques en procédant à des arrestations de masse sous prétexte qu'il n'était pas prévu que des manifestants marchent dans cette rue-là, ce jour-là et à cette heure-là? Non, non et re-non. N'en déplaise aux policiers, la rue n'appartient pas qu'aux automobilistes. Manifester est un droit fondamental qui mérite au moins autant de considération que le Code de la sécurité routière invoqué à tout propos par la police de Québec. Dans la mesure où une manifestation se déroule de façon pacifique, qu'aucun acte criminel ou illégal n'y est commis, on s'attend des policiers qu'ils fassent preuve d'un minimum de tolérance et de discernement. Vrai que le tableau n'est guère plus reluisant ailleurs. D'autres corps de police ont aussi procédé à des arrestations abusives et employé des techniques de dispersion démesurées depuis le

début du conflit étudiant. Ce qui est notable à la police de Québec, c'est sa promptitude à mettre fin au moindre prétexte à des manifestations pourtant pacifiques avec une force et des moyens excessifs. Une façon de faire qui a certainement à voir avec le profilage social pratiqué par la police de Québec depuis plusieurs années. Mais ne nous éloignons pas. Qu'on ne tolère pas les casseurs est une chose. Qu'on ne sache pas faire la différence entre émeutiers et manifestants pacifiques en est une autre. Casser une manifestation pacifique pour un motif aussi farfelu que l'entrave à la circulation, c'est faire une entorse grave aux principes élémentaires de démocratie.

JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTREAL : Intervention | Victoriaville : Des « armes adéquates » : Les balles de plastique sont le meilleur moyen de neutraliser un individu, selon la SQ - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 22H49 | Mise à jour: mercredi 09 mai 2012, 22H54



photo d'archives

Les balles de plastique utilisées en dernier recours lors des manifestations, comme ce fut le cas vendredi dernier à Victoriaville, ne sont jamais tirées sur la tête ou les organes vitaux, assure Michel Brunet, lieutenant à la Sûreté du Québec.



Robert Poëti
Ancien de la SQ

Les balles de plastique
POUR
Neutraliser les malfaiteurs
Pas dangereux pour la santé
Très bonne précision
CONTRE

Dans une foule entassée la balle peut atteindre la mauvaise personne
S'il y a bousculade, la balle peut atteindre une autre partie que le haut du corps

Valérie Gonthier

Après le poivre de Cayenne, les bombes assourdissantes, les bâtons télescopiques et les fusils Taser, on critique maintenant l'utilisation de deux sortes de balles de plastique lors des manifestations.

Une arme que les forces policières approuvent malgré tout pour contrôler une émeute comme celle de la semaine passée à Victoriaville.

« Les actions prises vendredi dernier étaient appropriées, assure Michel Brunet, lieutenant à la Sûreté du Québec. Il faut utiliser les armes adéquates. »

L'utilisation des balles de plastique se fait en dernier recours, ajoute-t-il, précisant que c'est toujours « la force nécessaire » qui est déployée.

Un « gros bleu »

Les balles de plastique sont utilisées pour neutraliser un individu, l'inciter à quitter la manifestation.

« À l'impact sur la peau, l'énergie dégagée par le bâton crée une douleur assez forte qui va faire en sorte que l'individu ne restera pas pour en recevoir un deuxième », expose le lieutenant Brunet.

Tirées par des fusils de type Arwen, les balles ne sont pas dangereuses pour la vie des manifestants, assure Robert Poëti.

« Les gens qui reçoivent ça vont s'en tirer avec un gros bleu », explique l'ancien de la SQ et chroniqueur au Journal.

« Exagérée »

Sur les réseaux sociaux et dans les médias, plusieurs ont critiqué cette force utilisée par les policiers, jugée « exagérée ».

Un point de vue qui est partagé par l'avocat Alain Arsenault.

« L'utilisation de ce type de munition est dangereuse », lance-t-il.

Selon lui, à Victoriaville, les policiers ont eu recours trop rapidement à ces balles.

« Ce n'est pas parce qu'une personne est violente qu'il faut intervenir avec des armes démesurées », expose l'avocat qui défend Francis Grenier, ce cégépien qui a été gravement blessé à un œil lors d'une manifestation étudiante en mars dernier.

Michel Brunet insiste sur la pertinence de l'utilisation de balles de plastique pour contrer l'émeute lors du Congrès du Parti libéral.

« Toute intervention policière est basée sur un modèle de continuum de force en contrôle de foule », explique-t-il.

[Afficher 26 commentaires \(Montréal\)](#)

JOURNALDEMONTREAL / JOURNALDEQUÉBEC / TVANOUVELLES : Montréal : Une seizième manifestation nocturne pacifique - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 22H10 | Mise à jour: jeudi 10 mai 2012, 24H28 / Première publication mercredi 9 mai 2012 à 22h12 - Mise à jour : mercredi 9 mai 2012 à 23h49





(photo: Agence QMI)

Par Paule Veilleux-Turcotte | Agence QMI

Pour une seizième soirée consécutive, les étudiants ont manifesté leur opposition à la hausse des droits de scolarité en marchant une fois de plus dans les rues du centre-ville de Montréal, mercredi soir.

Fidèles à leur habitude, les étudiants se sont donné rendez-vous à la place Émilie-Gamelin, pour ensuite se diriger vers la rue Berri en direction sud peu après 21 h.

Contrairement aux autres soirs qui comptaient des milliers de manifestants, on ne dénombrait qu'environ 700 étudiants, une foule toutefois plus

nombreuse que la veille lorsque moins de 500 étudiants ont participé à la marche nocturne sous la pluie.

Après avoir marché sur le boulevard René-Lévesque, la marche s'est dirigée sur le boulevard Maisonneuve pour ensuite faire un « sit-in » devant le Centre Mont-Royal sur la rue Mansfield, parce que le premier ministre Jean Charest aurait été là un peu plus tôt en soirée, selon des informations qui circulaient sur Twitter.

Peu après 23h, aucun méfait n'avait été commis mis à part quelques pièces pyrotechniques qui avaient été lancées parmi la foule et des projectiles qui ont été lancés sur des policiers.

Ils étaient peu nombreux en fin de soirée mercredi, alors que seulement 200 manifestants continuaient de marcher dans les rues du centre-ville.

[Afficher 13 commentaires \(Montréal\)](#)

[Afficher 2 commentaires \(Québec\)](#)

- Sonia B
Madame Turcotte,
Inscrire aucun méfait n'avait été commis a parsDes projectiles qui ont été lancés sur des policiers...Je trouve que l'on banalise ce que font les manifestants envers les policiers...Ceci dit je compatiss avec les forces de l'ordre.... Bravo messieurs et mesdames. Et Merci !!
- Georges Allaire [Réduire](#)
Les mauvaises habitudes paraissent indéracinables: "les étudiants ont manifesté leur opposition..." Il s'agit plutôt de "quelques étudiants...". Mieux encore: "quelques personnes". Bref, un autobus tombé dans le ravin quand LES autobus se sont rendus à destination.

LA PRESSE : La 16e manif nocturne s'est déroulée dans le calme - Publié le mercredi 09 mai 2012 à 21h20



Photo: Olivier Pontbriand, La Presse

Émilie Bilodeau et Gabrielle Duchaine, La Presse

À part quelques oeufs lancés aux policiers, la 16e manifestation étudiante nocturne s'est déroulée sans heurt, mercredi soir.

Elle a aussi attiré moins de manifestants que lors des marches des dernières semaines. Ce sont moins de 1000 protestataires qui, comme chaque soir, se sont réunis à la place Émilie-Gamelin, vers 20h30. Ils se sont mis en route à 21h.

Les opposants à la hausse des droits de scolarité rencontrés durant l'événement sont convaincus que le mouvement ne s'essouffle pas.

«Il y a encore plusieurs actions qui s'organisent. Vendredi, il y aura même une nuit blanche», dit Julie Potvin, une jeune femme qui a terminé ses études en 2009. Son ami, Hugo Bonin, affirme que beaucoup de gens s'ajoutent à la foule en cours de manifestation.

«Nous sommes toujours aussi déterminés. Il n'y a qu'à regarder l'offre qui est rejetée dans toutes les assemblées générales», dit Damien Wand, un étudiant à l'UQAM.

Le cortège s'est arrêté, comme d'habitude, à son point de départ après plusieurs heures de marche. Il était passé 23h30. Une centaine de manifestants ont suivi le groupe jusqu'à la toute fin après avoir zigzagué dans les rues du centre-ville.

[JOURNALDEQUÉBEC](#) / [JOURNALDEMONTRÉAL](#) : La violence sévit... sur facebook! - Des propos haineux de militaires envers les étudiants prolifèrent sur les réseaux sociaux - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 21H03 | Mise à jour: jeudi 10 mai 2012, 5H57



© Les archives AFP

Qu'on soit pour ou contre la cause des étudiants, les blessés ne devraient pas être une occasion de se réjouir.

Jean-François Racine

QUÉBEC - L'escalade des propos injurieux sur le conflit étudiant prend des proportions démesurées alors que des militaires exaspérés proposent maintenant de faire le ménage de façon violente sur les réseaux sociaux.

Le discours se radicalise de plus en plus, il n'y a pas de doute. Les opinions, les attaques et les commentaires sont aussi plus violents que jamais, que ce soit sur Facebook, Twitter ou d'autres blogues.

Concernant la manifestante Dominique Laliberté, cette étudiante de l'Université Laval blessée à Victoriaville, les dérapages continuent de se multiplier depuis la diffusion de sa photo prise après qu'elle eut reçu un projectile, vendredi dernier. Plusieurs se réjouissent publiquement de son malheur.

Pire encore

Un individu qui s'affiche comme militaire des Forces canadiennes affirme que ce sera bien pire lorsque l'armée interviendra avec des balles de caoutchouc.

Un autre citoyen, un civil qui semble avoir récemment quitté les Forces, demande la réouverture du plus grand camp de concentration créé par les nazis lors de la Seconde Guerre mondiale.

La même personne suggère aussi de faire appel à John Rambo pour contrôler la foule.

Un homme qui arbore le carré rouge affirme qu'il a porté plainte puisque des militaires ont porté préjudice à la réputation de l'armée canadienne en tenant des propos inacceptables.

Mises au parfum de la situation, les Forces canadiennes ne l'a trouvent pas drôle du tout. « C'est choquant. Une enquête est en cours. Nous allons déterminer si le membre est fautif. C'est certain qu'il y aura des mesures administratives et disciplinaires si tel est le cas », signale la capitaine Julie Brouillette, officier des affaires publiques.

Au moment de s'enrôler, les soldats prennent connaissance des valeurs militaires. « Ceux qui n'acceptent pas, notamment sur le racisme, n'ont pas leur place. »

Des mises en garde sur l'utilisation des réseaux sociaux sont faites régulièrement.

Propos injurieux

« C'est inquiétant. Il faut réfléchir avant de faire un commentaire. Un militaire est un militaire 24 heures sur 24. »

En avril, la Cour supérieure du Québec a condamné une femme de la région de Châteauguay à payer 10 000 \$ pour des propos péjoratifs et injurieux envers deux femmes sur un réseau social. « C'est relativement nouveau en droit. Il y en aura d'autres », explique Me Yannick Morin.

- Avec la collaboration de Sébastien Dubois, Agence QMI

[Afficher 1-39 de 44 commentaires \(Québec\)](#)

[Afficher 1-78 de 125 commentaires \(Montréal\)](#)

JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Propos militaires haineux : Contre les étudiants - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 21H02 | Mise à jour: mercredi 09 mai 2012, 21H08

Agence QMI

QUÉBEC - Des militaires qui auraient tenu des propos haineux sur les étudiants en grève pourraient faire l'objet d'une enquête menée par les Forces canadiennes.

Ils auraient utilisé le réseau social pour menacer les étudiants en grève. On trouve notamment plusieurs commentaires haineux sous la photo d'une jeune femme qui a été blessée lors de la manifestation de Victoriaville, en fin de semaine dernière.

Parmi ces commentaires, l'un d'entre eux affirme que les chambres à gaz d'Auschwitz seraient

rouvertes pour les manifestants alors. Un autre met les étudiants en garde contre une possible mobilisation de l'armée avec ses propres balles de plastiques : « vous allez vous calmer les ners [sic] j'pense », peut-on lire.

Ces commentaires ont été dénoncés auprès des Forces canadiennes par un homme qui en avait assez et qui croit qu'ils ternissent l'image du Royal 22e Régiment.

À la base de Valcartier, la responsable des relations publiques, la capitaine Julie Brouillette, a affirmé que semblables commentaires ne cadrent pas avec les valeurs des Forces canadiennes,

qu'on a ouvert une enquête, qu'on prend la chose très au sérieux et que les coupables, le cas échéant, seront punis.

Elle précise également que l'équipe des relations publiques rencontre régulièrement les militaires pour les sensibiliser aux risques des réseaux sociaux et les informer des balises qu'ils doivent s'imposer pour éviter les situations à problème.

[Afficher 14 commentaires \(Montréal\)](#)

JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Victoriaville : Les « abus policiers » sont dénoncés - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 16H05 | Mise à jour: mercredi 09 mai 2012, 16H30

Agence QMI

MONTRÉAL - Les organisateurs de la manifestation tenue la fin de semaine dernière, à Victoriaville, en marge du Conseil général du Parti libéral du Québec, ont dénoncé mercredi la violence et les « abus policiers » dont ils disent avoir été victimes.

La Coalition opposée à la tarification et à la privatisation des services publics, appuyée par deux infirmières de l'équipe de secouristes qui se trouvaient à Victoriaville, par la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec et par la CLASSE, a tenu « à faire connaître à la presse certains faits majeurs, et inconnus, concernant les abus policiers qui ont eu lieu dans le cadre de cette manifestation ».

« La manifestation du 4 mai à Victoriaville réunissait des milliers d'étudiants, mais aussi des travailleurs de tous les âges, des personnes âgées et des familles avec de jeunes enfants », a précisé la coalition, qui a tenu un point de presse, en après-midi mercredi.

« C'est sans avertissement ni ordre de dispersion que les policiers de la Sûreté du Québec ont commencé à bombarder l'ensemble des manifestants de gaz irritants, une dizaine de minutes seulement après l'arrivée des manifestants », a-t-elle ajouté.

La coalition a tenu à rappeler qu'un jeune homme a été atteint à l'œil, subi une fracture du crâne et perdu l'usage de son œil. Un autre a subi un traumatisme crânien et une contusion cérébrale tandis qu'une jeune fille a subi une fracture de la mâchoire et la perte de plusieurs dents. De plus,



Photo Maxime Deland / Agence QMI

Les policiers de l'escouade anti-émeute de la Sûreté du Québec ont procédé à l'arrestation d'un jeune homme à l'arrière de l'hôtel Le Victorin, le samedi 5 mai 2012 à Victoriaville.

environ 400 blessures mineures ont été recensées. Quatre policiers ont aussi été blessés.

« Alors que le gouvernement a demandé aux représentants étudiants de condamner la violence, nous ne voyons pas Jean Charest dénoncer les violences abusives dont font preuve les forces de l'ordre dans le cadre de manifestations citoyennes », a pour sa part affirmé Jeanne Reynolds, co-porte-parole de la CLASSE.

La coalition a demandé la tenue d'une enquête publique « sur les plans stratégiques des forces de l'ordre utilisés depuis le début de la grève étudiante » et « l'arrêt immédiat de l'utilisation des balles de plastique et de toute autre arme similaire comme technique de contrôle des foules ».

Une image inquiétante du Québec

Les délégués de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) ont également adopté une résolution condamnant la violence policière alors qu'ils étaient réunis mercredi en conseil général à Saint-Sauveur, dans les Laurentides.

« Jamais dans l'histoire du Québec, nous n'avons vu un gouvernement refuser avec autant d'entêtement de discuter avec ses étudiants, ses propres jeunes, préférant plutôt envoyer contre eux des policiers lourdement armés qui ne ménagent ni les coups de matraque, ni les gaz, ni les balles en caoutchouc, ni les bombes lacrymogènes et assourdissantes, ont dénoncé par communiqué les délégués de la CSQ. Le pire est de voir les policiers ne faire aucune différence entre les quelques casseurs présents, facilement identifiables, et la grande majorité des manifestants pacifistes de tous les âges. »

La CSQ estime que ce « comportement violent des policiers a terni sérieusement l'image du Québec à travers le monde ».

« Ce dévouement, répété à plusieurs reprises, de policiers casqués, lourdement armés, abrités derrière des armures et sur le dos de jeunes étudiants désarmés est extrêmement troublant et il nous rappelle d'autres images vues ailleurs sous des régimes moins respectueux de la démocratie », ont évoqué les délégués.

Afficher 3 commentaires (Montréal)

- hrdider007
celui qui sème le trouble récolte la tempête par contre je trouve regrettable et très malheureux que de jeunes gens ont été blessés
- Con_tribuable
par contre si tu est la assume?
- Con_tribuable
si tu veut pas de trouble et tu n'est pas pret a affronter reste chez vous

Montrer 1 commentaire (Québec)

- carl
Npus connaissons maintenant les organisateurs de la manifestation. Ceux-ci n'ont pas assuré la sécurité des manifestants et ont permis aux casseurs de perturber l'ordre public et faire déraiper la manifestation sans réagir. Ils devraient être poursuivis pour négligence criminelle et poursuivis par les manifestants blessés. Ce sont eux les vrais coupables!

TVANOUVELLES : Manifestation à Victoriaville : Des policiers violents, dénoncent les organisateurs - Première publication mercredi 9 mai 2012 à 14h03

TVA Nouvelles

Les organisateurs de la manifestation tenue à Victoriaville en marge du Conseil général du Parti libéral ont souhaité dénoncer à leur tour les violences et «abus policiers» qui ont eu cours lors de la fin de semaine dernière.

En trois heures, environ **400 blessés** ont été comptabilisés dans les rangs des manifestants, comme l'a rapporté la Coalition opposée à la tarification et à la privatisation des services publics en point de presse, mercredi. Quatre policiers ont aussi été blessés.

«T'as rien qu'à l'amener ici, ton malade», lui aurait rétorqué un agent de la paix à qui Johanne Nasstrom a demandé de l'aide.

Karoline Demers et Sophie Desbiens, deux infirmières qui faisaient partie de l'équipe de secouristes, ont témoigné de l'utilisation massive de gaz irritants en tout début de manifestation.

«Nous avons dû porter secours à un grand nombre de personnes, dont des enfants et des personnes âgées», rapporte Mme Demers.

Panoplie de blessures

Au nombre des blessures, tant mineures que majeures, les infirmières ont dû traiter des plaies

ouvertes, des brûlures aux yeux, des ecchymoses ainsi que des problèmes respiratoires. Un jeune homme a été atteint à l'œil, subi une fracture du crâne et perdu l'usage de son œil. Un autre a subi un traumatisme crânien et une contusion cérébrale tandis qu'une jeune fille a subi une fracture de la mâchoire et la perte de plusieurs dents.

Les jeunes hommes blessés gravement pendant les événements ont été déplacés à plusieurs reprises, une manœuvre fortement contre-indiquée vu leur état. Mme Demers explique que les intervenants - dont des manifestants - ont été forcés de le faire pour éviter les gaz, les projectiles, et le risque d'être piétinés pour les blessés.

«À notre arrivée, nous sommes rendu compte rapidement que les policiers étaient visiblement désorganisés», a pour sa part fait remarquer Johanne Nasstrom, de la Table régionale des organismes communautaires de la Montérégie.

Selon Mme Nasstrom, par leurs agissements, les policiers de la Sûreté du Québec ont mis en danger la santé et la sécurité des personnes présentes sur les lieux. «Ils ont préféré nous gazer à

un tel point qu'il était impossible de se disperser», a-t-elle observé.

Des policiers qui font peur

Johanne Nasstrom avoue avoir eu peur de la violence des policiers. Ces derniers ont d'ailleurs refusé de laisser passer les ambulances pour venir en aide aux blessés. L'antimémeute n'a pas voulu collaborer, a-t-elle raconté, alors que les manifestants ont pour leur part rapidement ouvert le passage pour faciliter l'accès des secours. «T'as rien qu'à l'amener ici, ton malade», lui aurait rétorqué un agent de la paix à qui Mme Nasstrom a demandé de l'aide.

Qui plus est, l'organisatrice affirme ne jamais avoir entendu l'avis de manifestation illégale. En conséquence, «impossible de transmettre l'information aux personnes présentes», a déploré la femme.

Pour toutes ces raisons, la Coalition se dit en faveur d'une enquête indépendante sur les événements de Victoriaville. Le député de Québec solidaire [Amir Khadir a demandé la tenue d'une telle enquête à l'Assemblée nationale](#), mercredi matin.

TVANOUVELLES : Violence à Victoriaville : Khadir jete le blâme sur le gouvernement - Première publication mercredi 9 mai 2012 à 11h24 - Mise à jour : mercredi 9 mai 2012 à 12h41

Agence QMI et TVA Nouvelles

Le gouvernement Charest est le premier responsable des violences qui ont éclaté vendredi à Victoriaville et des blessures graves qui en ont découlé, clame le député de Québec solidaire, Amir Khadir.

Le député Khadir, qui en a ras le bol de voir la Sûreté du Québec et le gouvernement plaider que le recours à la force était nécessaire pour contrer les casseurs munis de balles de billard et autres projectiles, a demandé mercredi la tenue d'une **enquête indépendante** sur les [événements de Victoriaville](#).

Au cours de la manifestation qui a viré à l'émeute, vendredi, devant l'endroit où se tenait le conseil général du Parti libéral, [30 balles de caoutchouc ont été utilisées par les policiers](#), selon ce qu'une enquête a révélé.

En marge d'un point de presse où il a annoncé le dépôt d'une motion à l'Assemblée nationale pour la tenue d'une telle enquête, le député de Québec solidaire a jeté le blâme sur le gouvernement, même pour les assauts de manifestants armés.

«Un gouvernement qui rentre en conflit aussi violent avec sa jeunesse, qui jette tous les jours de l'huile sur le feu, porte la première responsabilité de tous ces incidents, y compris la balle de billard et les blessures subies par les policiers», a indiqué M. Khadir.

Émeutes de Londres

«Il a fallu trois jours d'émeutes à Londres pour que James Cameron, le premier ministre, autorise avec réserve l'utilisation [des balles de caoutchouc] et dans un cadre particulier», ajoute le député qui croit que le gouvernement, en donnant l'impression de chercher l'affrontement

à des fins électoralistes, a causé des «dérapages».

Le Parti québécois a joint sa voix à Québec solidaire pour demander une enquête indépendante sur les événements de Victoriaville. La [Coalition opposée à la tarification et à la privatisation des services publics a également appuyé cette motion](#), lors d'un point de presse, mercredi.

Un ministre pas convaincu

Cette nécessité ne convainc toutefois pas le ministre de la Sécurité publique, Robert Dutil, qui estime que d'autres canaux doivent être utilisés pour se plaindre, dont le comité de déontologie policière.

Par ailleurs, «les balles de plastique qui ont été tirées [...] l'ont été sur des gens qui étaient extrêmement violents et qu'il fallait empêcher de causer davantage de grabuge», a ajouté M. Dutil.

JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Violence à Victoriaville : Amir Khadir : Le gouvernement, premier responsable - Publié le: mercredi 09 mai 2012, 10H59 | Mise à jour: mercredi 09 mai 2012, 19H50

Vidéo : Le gouvernement Charest est le premier responsable des violences qui ont éclaté vendredi à Victoriaville et des blessures graves qui en ont découlé, clame le député de Québec solidaire, Amir Khadir, 9 mai 2012, Journal de Québec Rémi Nadeau

QUÉBEC - Le gouvernement Charest est le premier responsable des violences qui ont éclaté vendredi à Victoriaville et des blessures graves qui en ont découlé, clame le député de Québec solidaire, Amir Khadir.

Le député Khadir, qui en a ras le bol de voir la Sûreté du Québec (SQ) et le gouvernement plaider que le recours à la force était nécessaire pour contrer les casseurs munis de boules de billard et d'autres projectiles, demande la tenue d'une enquête indépendante sur les événements de Victoriaville.

Il a jeté le blâme sur le gouvernement, même pour les assauts de manifestants armés.

« Un gouvernement qui entre en conflit aussi violent avec sa jeunesse, qui jette tous les jours de l'huile sur le feu porte la première responsabilité de tous ces incidents, y compris la boule de

billard et les blessures subies par les policiers », a indiqué M. Khadir.

Selon lui, le gouvernement, en donnant l'impression de chercher l'affrontement à des fins électoralistes, a causé des « dérapages ».

« C'est le gouvernement qui, ultimement, est responsable de tous ces jeunes qui ont la tête fracturée, les bras fracturés », a-t-il affirmé.

Brutalité

Amir Khadir soutient que les forces de l'ordre ont utilisé une « force démesurée » et ont attaqué les manifestants de façon « brutale ».

« Les corps policiers ne doivent pas paniquer ou agir de manière inconsidérée et irréfléchie comme on l'a vu », a ajouté le député.

En se basant sur l'avis d'un coroner, M. Khadir prétend que les armes des policiers sont les plus susceptibles d'avoir causé les graves blessures au visage de trois manifestants.

De plus, il reproche à la SQ de mener l'enquête sur ses propres agissements et d'avoir intimidé les blessés dès le lendemain de l'émeute.

« Nous sommes allés rencontrer la famille de Maxence Valade à l'hôpital de Trois-Rivières. J'étais très malheureux de voir que la SQ s'était

présentée pour le soumettre à une série de questions insistantes.»

Refus du gouvernement

Le ministre de la Sécurité publique, Robert Dutil, a toutefois rejeté du revers de la main les prétentions d'Amir Khadir et a de nouveau défendu le travail de la SQ.

« Ils utilisent les instruments dont ils ont besoin pour maîtriser les gens qui sont violents. Les balles de plastique ont été tirées sur des gens qui étaient extrêmement violents, il fallait les empêcher de causer davantage de grabuge », a argué M. Dutil.

Le ministre a aussi réfuté que son gouvernement puisse être jugé responsable des débordements.

« On ne peut donner la responsabilité de la violence à personne d'autre que ceux qui la font. »

Le gouvernement a refusé de consentir au dépôt de la motion de M. Khadir, réclamant la tenue d'une enquête indépendante.

[Afficher 1-38 de 46 commentaires](#)

[\(Québec\)](#)

[Afficher 1-72 de 109 commentaires](#)

[\(Montréal\)](#)

TVA NOUVELLES : Émeute à Victoriaville : La SQ admet avoir utilisé des balles de plastique - Première publication mercredi 9 mai 2012 à 10h00



(Crédit photo: Agence QMI)

TVA Nouvelles

À la veille d'un point de presse sur les [opérations menées par la Sûreté du Québec \(SQ\)](#) cette fin de semaine à Victoriaville, celle-ci a admis que **des balles de plastique avaient été tirées sur les manifestants.**

«C'est vrai que les policiers ont utilisé des balles de plastique, par contre, ce ne sont pas des **balles de caoutchouc**, mais plutôt des **bâtons ciné-**

tiques qui mesurent environ 110 millimètres de long», a expliqué le **lieutenant Michel Brunet**, porte-parole de la SQ, en entrevue avec **Claude Poirier**.

Il a néanmoins tenu à expliquer la **stratégie des policiers**.

«Ce ne sont pas des gens de la foule au hasard que l'on a ciblés, mais des individus qui ont commis ou s'apprêtaient à commettre un **acte criminel**.»

Parmi les gens présents cette fin de semaine, certains avaient déjà été arrêtés ou avaient participé aux **Sommets du G8 et du G20**, a indiqué le lieutenant.

Les balles de plastique sont un outil très efficace pour disperser les foules, selon lui.

«Ceux qui sont atteints vont ressentir une **douleur intense**, ce qui va faire qu'en principe, ces gens-là vont quitter la manifestation.»

Il assure toutefois «qu'aucun tir n'est effectué au niveau de la tête ou des organes vitaux.»

Un affrontement des plus violents

Michel Brunet a par ailleurs confié qu'en 35 ans de carrière, il avait rarement vu une émeute aussi violente.

«Après le **Sommet des Amériques en 2001**, c'est l'événement qui a suscité le plus de violence», a-t-il convenu.

Le point de presse de la SQ aura lieu jeudi à 10h30.

LA TRIBUNE : Émeute à Victoriaville: 30 000 \$ de frais pour les citoyens - Publié le mercredi 09 mai 2012 à 06h27



Photo PC

Yanick Poisson, La Tribune

(VICTORIANVILLE) Le maire de Victoriaville, Alain Rayes, a évalué à près de 30 000 \$ la facture qui sera refilée à ses contribuables en marge du dernier congrès du Parti libéral du Québec et des manifestations étudiantes qui l'ont accompagné.

La Municipalité a versé environ 20 000 \$ à son Service de sécurité incendie afin qu'il effectue une ronde de prévention auprès des résidents et des commerçants du centre-ville. On a notamment demandé de rentrer à l'intérieur les bacs à ordures ou tout autre objet pouvant servir de projectiles pour des manifestants belliqueux.

Des pompiers ont également été appelés à demeurer sur le qui-vive lors des manifestations du vendredi et du samedi au cas où des manifestants auraient décidé de mettre le feu à un bâtiment.

Le politicien a aussi confirmé qu'on a dû verser 7000 \$ en heures supplémentaires aux employés du service de la voirie pour l'installation des clôtures de sécurité aux abords du centre des congrès le Victorin et pour faire le ménage des terrains appartenant à la Municipalité au terme de l'événement.

TVA NOUVELLES : Émeute de Victoriaville : Des heures de vidéo sont sous la loupe - Première publication mercredi 9 mai 2012 à 06h23



Crédit photo : Archives Agence QMI

Par Rémi Nadeau | Le Journal de Québec

La Sûreté du Québec dispose de nombreuses bandes vidéo qui pourraient identifier les responsables des graves blessures à la tête subies par trois manifestants, vendredi, à Victoriaville.

«Oui, nous avons des heures d'analyse de documents vidéo à effectuer», a indiqué le lieutenant Michel Brunet, conseiller en communications à la SQ.

Non seulement des policiers ont enregistré le déroulement de la manifestation ayant tourné à l'émeute, à l'aide de perches dotées de caméras, placées derrière la première ligne de l'escouade tactique, mais la SQ avait aussi installé de nombreuses caméras sur le site.

«Ils sont venus avant le conseil général du PLQ, ils sont montés sur le toit, et en ont mis tout le tour», a confirmé le directeur de l'hôtel Victorin, Steve Leriche.

L'établissement possède des caméras de surveillance, mais la SQ a installé «son propre équipement, beaucoup plus performant», a-t-il ajouté.

Ainsi, les enquêteurs chargés de visionner les bandes pourraient être en mesure de préciser si les trois manifestants ayant subi des traumatismes crâniens ont été blessés par des projectiles lancés par des casseurs, ou par des balles de plastique utilisées par les policiers.

«Nous prenons tous les moyens pour éclaircir les circonstances, a expliqué le lieutenant Brunet. Nous avons différentes images, provenant de différentes sources, certaines étant de moindre qualité en raison des gaz et de la fumée.»

Le porte-parole a laissé entendre qu'il faudrait encore passablement de temps pour que les enquêteurs puissent éventuellement tirer des conclusions.

«Nous sommes loin de la finalité, il faut être sûr quand on avance quelque chose», a-t-il fait valoir.

Balles de plastique

Même si son collègue Jean Finet avait admis que des balles de plastique avaient été utilisées, au lendemain de la manifestation, le lieutenant Brunet a refusé de le répéter, mardi, en entrevue.

«Nous ne disons pas quel type de balle nous utilisons et, de toute façon, caoutchouc ou plastique, ce n'est pas plus dangereux. Si c'était dangereux, on ne s'en servirait pas», a-t-il plaidé.

Pour sa part, le ministre de la Sécurité publique, Robert Dutil, ne pouvait expliquer le choix d'intervention du corps policier, et n'a pas manifesté le désir d'en savoir davantage.

Enquête indépendante

«Est-ce que la SQ va s'incriminer elle-même», a questionné, inquiet, le député de Québec solidaire, Amir Khadir, qui réclame la tenue d'une enquête indépendante sur les événements de vendredi.

Au Parti québécois, le député Bertrand Saint-Arnaud croit qu'il serait élémentaire que le ministre Dutil réclame un rapport de la Sûreté du Québec pour déterminer si ses policiers ont causé des blessures graves aux manifestants.

«Si j'étais ministre, je poserais des questions sur le déroulement de l'opération.»

LE SOLEIL : Les «bâtons cinétiques» utilisés au «compte-goutte», dit la SQ - Publié le mercredi 09 mai 2012 à 05h00 | Mis à jour le mercredi 09 mai 2012 à 09h58



Photo courtoisie

Une «balle de caoutchouc»

Annie Mathieu, Le Soleil

(Québec) Les «bâtons cinétiques», communément appelés «balles de caoutchouc», sont utilisés au compte-goutte et seulement envers des individus très agressifs ou dangereux. C'est du moins ce que soutient la Sûreté du Québec (SQ), qui jure que jamais la tête ou les organes vitaux ne sont visés par les policiers.

Une trentaine de ces projectiles ont été tirés au cours de l'émeute de vendredi à Victoriaville, selon le conseiller en communication et à la surveillance du territoire de la SQ, le lieutenant Michel Brunet. Et si des manifestants ont été blessés, il n'est pas dit que c'est par des bâtons cinétiques.

«Il y a des gens blessés ou blessés gravement qui ont reçu des projectiles, mais leur nature n'a pas été déterminée», soutient M. Brunet, qui précise qu'une enquête est présentement en cours sur les événements survenus à l'extérieur du Centre des congrès de Victoriaville, où se tenait le congrès du Parti libéral du Québec.

«Que des ecchymoses»

Le lieutenant admet néanmoins que lors de la manifestation qui a tourné en émeute, un tir peut avoir dévié. «Les gens bougent énormément, ils se poussent les uns les autres. Une personne pourrait avoir été atteinte», reconnaît-il. «Mais jamais la tête ou les organes vitaux ne sont visés, ce n'est pas une pratique à la Sûreté du Québec», soutient le lieutenant, qui explique que l'arme sert à «neutraliser».

La vitesse à laquelle le projectile est lancé doit normalement ne causer que des ecchymoses «de grosseurs variées», ajoute-t-il.

Michel Brunet explique par ailleurs que les bâtons cinétiques, qui sont tirés avec l'aide d'armes appelées ARWEN-37, ne sont utilisés que «parcimonieusement». Au cours des dernières années, les policiers de la SQ s'en seraient servis seulement au Sommet des Amériques en 2001 et à celui de Montebello en 2007.

Les projectiles verts fluorescents en composite plastique mesurent 110 millimètres de long et 37 millimètres de diamètre. Ils ne sont pas employés pour contrôler les foules, mais plutôt pour cibler des individus, soutient le représentant de la SQ. Ainsi, les participants à une manifestation peuvent être «coopératifs, passifs, actifs, agressifs ou violents», énumère M. Brunet, précisant que la fameuse arme n'est employée qu'envers des individus qui se classent dans la dernière catégorie.

«C'est des gens qui vont lancer des projectiles assez gros pour blesser [...]. Quand c'est rendu de la violence extrême, on peut cibler cette personne comme quelqu'un de très agressif ou dangereux qui commet un acte criminel», explique-t-il. Il s'agit ainsi d'un moyen intermédiaire entre l'utilisation d'irritants chimiques pour disperser

les foules et celui d'une arme à feu pour protéger la vie d'un agent.

Selon Michel Brunet, les policiers de la SQ sont formés annuellement pour utiliser des bâtons cinétiques, qui sont, dit-il, très répandus dans tous les corps policiers au pays.

Utilisés aux États-Unis malgré une interdiction

Même si cela est défendu par la loi américaine, des policiers ont déjà eu recours à des balles de caoutchouc pour disperser des individus lors de manifestations aux États-Unis.

Selon le professeur associé à l'Université du Missouri-St. Louis, le criminologue David A. Klinger, des agents ont déjà été blâmés à la suite d'une manifestation qui a eu lieu à Oakland en Californie il y a quelques années. «Des policiers avaient utilisé leurs armes contre un groupe de personnes qui ne voulaient pas se disperser», explique-t-il. Or, selon lui, si une personne ne présente pas une menace, l'utilisation de balles de caoutchouc par les policiers est injustifiée.

Ce type d'armes, soutient M. Klinger, a été conçu pour permettre aux forces de l'ordre de contrôler à distance des individus munis d'armes inhabituelles comme des machettes. S'il croit qu'il est normal pour les policiers d'en être équipés, il prétend à l'inverse qu'une personne «innocente» ne devrait pas en être la cible. «Si cette femme n'était pas menaçante et que personne près d'elle ne présentait une menace, cela ne fait aucun sens de lancer un tel projectile», a-t-il soutenu lorsque questionné au sujet de Dominique Laliberté. Il précise néanmoins qu'il est difficile pour lui de s'avancer à ce sujet car il ne connaît pas le cas particulier.

LE SOLEIL : Une étudiante de l'Université Laval blessée en plein visage à Victoriaville - Publié le mercredi 09 mai 2012 à 05h00 | Mis à jour le mercredi 09 mai 2012 à 08h59



Le Soleil, Patrice Laroche

Dominique Laliberté devra se faire poser des implants dentaires, afin de remplacer les dents qu'elle a perdues.

Matthieu Boivin, Le Soleil

(Québec) Une étudiante de l'Université Laval qui a été blessée au visage à la manifestation de Victoriaville, Dominique Laliberté, demande à la Sûreté du Québec (SQ) de ne plus utiliser les balles de caoutchouc afin de contrôler les foules.

La jeune femme de 20 ans a fort probablement reçu un tel projectile au visage, vendredi, quelques minutes après le début des affrontements entre policiers et casseurs.

L'impact lui a causé une multiple fracture de la mâchoire et elle a perdu plusieurs dents. L'étudiante en études littéraires en grève depuis 13 semaines a d'ailleurs subi une intervention chirurgicale au cours de la fin de semaine, à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, afin de lui fixer des plaques et des vis sur la zone blessée.

«Je pense pas que ces balles-là ont leur place», a soutenu la jeune femme, un peu plus de 24 heures après avoir reçu son congé de l'hôpital. «C'est hyperdangereux. Ça change une vie.»

«J'étais tellement loin, je peux pas comprendre comment ç'a pu se rendre jusqu'à moi, a-t-elle ajouté plus tard. C'est ça qui est aberrant.»

Elle et son ami Pierre Léveillé s'éloignaient du grabuge, en raison de l'utilisation par les policiers des gaz lacrymogènes pour disperser la foule, quand elle a été atteinte au visage. Un témoin a dit à Pierre que c'était un bâton cinétique qui avait touché la jeune femme. D'ailleurs, c'est le seul débris qui traînait sur le sol à proximité de Dominique à ce moment-là, affirme Pierre.

Pierre assure que lui et son amie se trouvaient à au moins 200 ou 300 mètres des confrontations quand l'impact a eu lieu. D'où ils se trouvaient, il leur était impossible de différencier les policiers des casseurs à travers les gaz.

Les deux amis s'étaient rendus à Victoriaville pour exprimer leur désaccord sur la hausse des droits de scolarité, mais jamais ils n'ont eu l'inten-

tion d'affronter les forces de l'ordre. Ils se trouvaient avec une foule de manifestants, près du Centre des congrès de Victoriaville, quand l'émeute a débuté. Les deux amis se sont immédiatement éloignés, mais cela n'aurait pas suffi pour éviter cette blessure qui forcera cette talentueuse joueuse de rugby du Club de rugby Québec et du Rouge et Or de l'Université Laval au repos complet pour les prochains mois.

«Je suis la personne la plus pacifique au monde, c'est n'importe quoi!» a lancé Dominique, visiblement dégoûtée de ce qui lui arrive.

Son ami Pierre, un étudiant en affaires publiques et relations internationales à l'Université Laval, compte faire circuler une pétition visant à convaincre les autorités policières de ne plus utiliser les bâtons cinétiques.

En plus de voir son été chamboulé, l'étudiante devra aussi se faire poser des implants dentaires, afin de remplacer les dents qu'elle a perdues. Une facture de 10 000 \$ au bas mot pour les parents, qui tenteront d'obtenir un dédommagement financier pour leur fille du programme d'indemnisation des victimes d'actes criminels.

Dominique doit d'ailleurs rencontrer des enquêteurs de la SQ, aujourd'hui, afin de leur raconter les circonstances dans lesquelles elle a été blessée.



Photo Carl Laprise

Dominique Laliberté a été atteinte au visage vendredi, alors qu'elle et son ami Pierre Léveillé s'éloignaient du grabuge, en raison de l'utilisation par les policiers des gaz lacrymogènes.

JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Émeute | Victoriaville : Des heures de vidéo scrutées à la loupe - Publié le: mardi 08 mai 2012, 22H39 | Mise à jour: mardi 08 mai 2012, 23H50

Rémi Nadeau

La Sûreté du Québec dispose de nombreuses bandes vidéo qui pourraient identifier les responsables des graves blessures à la tête subies par trois manifestants, vendredi, à Victoriaville, a appris le Journal.

« Oui, nous avons des heures d'analyse de documents vidéo à effectuer », a confirmé le lieutenant Michel Brunet, conseiller en communications à la SQ.

Non seulement des policiers ont enregistré le déroulement de la manifestation ayant tourné à l'émeute, à l'aide de perches dotées de caméras, mais la SQ avait aussi installé de nombreuses caméras sur le site.

« Ils sont venus avant le conseil général du PLQ, ils sont montés sur le toit, et en ont mis tout le tour », a confirmé au Journal le directeur de l'hôtel Victorin, Steve Leriche.

L'établissement possède des caméras de surveillance, mais la SQ a installé « son propre équipement, beaucoup plus performant », a-t-il ajouté.

Temps requis

Ainsi, les enquêteurs chargés de visionner les bandes pourraient être en mesure de préciser si les trois manifestants ayant subi des traumatismes crâniens ont été blessés par des projectiles lancés par des casseurs, ou par des balles de plastique utilisées par les policiers. « Nous prenons tous les moyens pour éclaircir les circonstances », a expliqué le lieutenant Brunet.

Le porte-parole a laissé entendre qu'il faudrait encore passablement de temps pour que les enquêteurs puissent éventuellement tirer des conclusions.

« Nous sommes loin de la finalité, il faut être sûr quand on avance quelque chose. »

Balles de plastique

Puis, même si son collègue Jean Finet avait admis que des balles de plastique avaient été utilisées, au lendemain de la manifestation, le lieutenant Brunet a refusé de le répéter, hier, en entrevue.

« Nous ne disons pas quel type de balle nous utilisons et, de toute façon, caoutchouc ou plastique, ce n'est pas plus dangereux. Si c'était dangereux, on ne s'en servirait pas ».

Pour sa part, le ministre de la Sécurité publique, Robert Dutil, ne pouvait expliquer le choix d'intervention du corps policier, et n'a pas manifesté le désir d'en savoir davantage.

« Est-ce que la SQ va s'incriminer elle-même », a questionné, inquiet, le député de Québec solidaire, Amir Khadir, qui réclame la tenue d'une enquête indépendante sur les événements de vendredi.

Au Parti québécois, le député Bertrand Saint-Arnaud croit qu'il serait élémentaire que le ministre Dutil réclame un rapport de la Sûreté du Québec pour déterminer si ses policiers ont causé des blessures graves aux manifestants.

« Si j'étais ministre, je poserais des questions sur le déroulement de l'opération. »

Afficher 2 commentaires (Québec)

Jules Langlois

Si c'est la police qui a mutilé le jeune comme de nombreux témoins l'on confirmé est-ce qu'ils vont montrer les vidéos ?

ludger

Le ministre Dutil et compagnie sont la pour donné les ordres,après les années 90 les ordres étaient si vous prévoyez une altération tourné les talons,allez vous en,et je pense aujourd'hui c'est la même chose lorsqu'ont voie la SQ à Oka la façon donc le travail est fait,de la surveillanc seulement.

Si Dutil il faut les mettre a terre ,on obéi.

Afficher 10 commentaires (Montréal)

Conscience Sociale

Pourquoi tous ces dits vidéos ne sont pas à la disposition du publique?

goldikocks

Amir n'est pas la meilleure des personnes pour donner l'exemple . Ce représentant du peuple qui dénonce sur la place publique devrait être la première personne à montrer l'exemple. Un parlementaire qui lance une chaussure, manifeste devant une boutique sur le Plateau pour faire du tort à un commerçant , sa fille qui bloque le pont Champlain . Le savoir vivre et le respect lui manque beaucoup comme valeur.

Lilith2012

Il y a aussi des centaines de videos sur les réseaux sociaux!

Lilith2012



- La police qui enquête sur elle-même. Vous accuseriez-vous vous-même? Voyons donc!
- Pierre Shefford
 - Je vous l'accorde
 - yfontdur
 - Tout le système policier et judiciaire devrait être éliminé car ce sont eux qui cause toutes ces manifestations et toutes ces émeutes. Car sans policiers les manifestants seraient bien plus civilisés.
 - Voyons donc ! avec des propos aussi imbéciles que les vôtres il y aura toujours des criminels qui seront laissés dans les rues.
 - Car avant de porter des accusations les policiers doivent faire toutes sortes de vérifications mais pas le pauvre petit criminel ou malfaisant.
 - SVP des propos aussi stupides nous pouvons nous en passer car ces rendu que le pauvre petit criminel est l'agressé.
 - Pierre Shefford

Tant que les barrières ne sont pas franchies, la manifestation est respectueuse et calme. Tant que les casseurs seront admis dans les manifestations, il y aura de la violence de part et d'autre. Il est de la responsabilité des forces de l'ordre et des organisateurs d'événement de les identifier et de les mettre hors circuit. Or, cela ne semble pas se faire et ce sont les boucliers humains qui en souffrent.

Respectueusement
coco189

Les étudiants auraient du les identifier et les isoler, les policiers ce serait fait un plaisir de les arrêter, sans risquer leurs vies dans une foule hostile! Qui ne dit rien...consens!

- [Rita Brassard](#)
- j'imagine que peut importe le résultat il y aura des finfinots qui crieront au complot.
- [Coco Levesque](#)
- C'est clair! :)



Photo Didier Debusschère

TVANOUVELLES : 15e manifestation nocturne : Moins de 300 manifestants à Montréal - Première publication mardi 8 mai 2012 à 22h19 - Mise à jour : mardi 8 mai 2012 à 23h54

Par Paule Veilleux-Turcotte | Agence QMI

Deux groupes de manifestants ont marché dans les rues de Montréal, mardi soir, afin d'exprimer leur mécontentement à la suite de l'entente de principe intervenue ce week-end entre les fédérations étudiantes et le gouvernement, qui a été rejetée par de nombreuses associations étudiantes.



(photo: Agence QMI)

Peu après 22 h, les participants des deux rassemblements se sont finalement rejoints, à l'intersection de la rue Bernard et de l'avenue du Parc, où l'on dénombrait moins de 500 manifestants. Ensemble, ils ont marché en sens inverse sur le boulevard Saint-Laurent, pour ensuite se diriger sur la rue Saint-Denis et le boulevard Maisonneuve. Quelque 200 manifestants marchaient toujours au centre-ville vers 23 h, pendant que plusieurs autres avaient quitté la marche pour prendre le métro. La manifestation est demeurée pacifique et aucun méfait n'a été commis.



(photo: Agence QMI)

15e manifestation

Il s'agissait de la quinzième soirée consécutive que les étudiants marchaient dans les rues de Montréal pour s'opposer à la hausse des droits de scolarité décrétée par le gouvernement libéral.

Comme le veut maintenant la tradition, les étudiants se sont rassemblés à la place Émilie-Gamelin vers 20 h 30 pour ensuite prendre la rue d'assaut, peu après 21 h, sous une fine pluie.

Au même moment dans le nord de la ville, une centaine de manifestants s'étaient donnés comme lieu de rendez-vous la station de métro Acadie. Leur rassemblement visait à «redonner des lettres de noblesse aux manifestations de soir», pouvait-on lire sur la page Facebook de l'événement.

Les deux groupes se sont rejoints à mi-chemin, vers 22 h. Contrairement aux autres soirs - où les manifestants se comptaient par milliers - on dénombrait que quelques centaines d'étudiants pour la traditionnelle marche nocturne.

JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALEMONTRÉAL : Moins nombreux : Deux manifestations nocturnes - Publié le: mardi 08 mai 2012, 22H15 | Mise à jour: mardi 08 mai 2012, 22H51

Vidéo : Voyez des images de la quinzième manifestation nocturne en quinze jours consécutifs, par des manifestants s'opposant à la hausse des frais de scolarité, 9 mai 2012, Agence QMI
Paule Veilleux-Turcotte / Agence QMI

Deux groupes de manifestants ont marché dans les rues de Montréal, mardi soir, afin d'exprimer leur mécontentement à la suite de l'entente de principe intervenue entre les fédérations étudiantes et le gouvernement, qui a été rejetée par de nombreuses associations étudiantes.

Peu après 22 h, les participants des deux rassemblements se sont finalement rejoints, à l'intersection de la rue Bernard et de l'avenue du Parc, où l'on dénombrait moins de 500 manifestants.

La manifestation est demeurée pacifique et aucun méfait n'a été commis.

15e manifestation

Il s'agissait de la quinzième soirée consécutive que les étudiants marchaient dans les rues de Montréal pour s'opposer à la hausse des droits de scolarité décrétée par le gouvernement libéral.

Comme le veut maintenant la tradition, les étudiants se sont rassemblés à la place Émilie-Gamelin vers 20 h 30 pour ensuite prendre la rue d'assaut, peu après 21 h, sous la pluie.

Au même moment dans le nord de la ville, une centaine de manifestants s'étaient donnés comme lieu de rendez-vous la station de métro Acadie. Leur rassemblement visait à «redonner des lettres de noblesse aux manifestations de

soir », pouvait-on lire sur la page Facebook de l'événement.

Les deux groupes se sont rejoints à mi-chemin, vers 22 h.

Contrairement aux autres soirs - où les manifestants se comptaient par milliers - on dénombrait que quelques centaines d'étudiants pour la traditionnelle marche nocturne.

Montrer 1 commentaire (Québec)

- Benoit
Oh un vent d'essoufflement, Les manifestants qui voulais que l'entente doit approuver doivent être écoeuré des étudiants en socio qui pense que leur boycott est un stage pertinent.

[Afficher 1-33 de 35 commentaires \(Montréal\)](#)



Crédit photo : archives Agence QMI

La journaliste Anne Sutherland, du quotidien The Gazette, aurait été suspendue à la suite de propos désobligeants publiés sur son compte Twitter lors de la manifestation étudiante du 3 mai.

Par Emma Hautecoeur | Agence QMI

La journaliste Anne Sutherland, du quotidien The Gazette, aurait été suspendue à la suite de [propos désobligeants publiés sur son compte Twitter lors de la manifestation étudiante du 3 mai](#).

Sutherland avait publié des photos de manifestants en sous-vêtements accompagnées de remarques telles que «Il ne posera pas pour playboy» et «Rhabelle-toi s'il te plaît».

À la suite de vives réactions sur les médias sociaux, et de la compilation de celles-ci par le Conseil de presse du Québec sur le site Storify, le compte Twitter de la journaliste a été supprimé et les excuses du quotidien anglophone n'ont pas tardé.

Raymond Brassard, rédacteur en chef du journal, a cependant dit ne pas pouvoir confirmer la suspension de Sutherland, ceci étant un dossier interne qui doit demeurer confidentiel.

«Mais je peux vous dire que le journal s'est excusé et que des actions disciplinaires ont été prises contre la journaliste» affirme M. Brassard. Il a aussi confirmé qu'Anne Sutherland n'était pas de retour au travail mardi.

Le site de nouvelles communautaires OpenFile et le journaliste Craig Silverman ont indiqué avoir appris que la journaliste a été suspendue pour trois jours par son employeur.

Afficher 4 commentaires (Montréal)

- Enigmanie
Preuve que la vérité n'est pas toujours bonne à dire...
- uheep
...et les propos des imbéciles sur la conjointe de M.Martineau?
- Guest
Ils sont tous très jolis ces étudiants ! On en redemande ! De grâce demeurez dans cette tenue, on vous aime !
Bon, en espérant que cela puisse compenser les méchants (sic) propos de la journaliste de The Gazette ;)
- [Jacques Bourdages](#)
C'est quoi la faute?

Afficher 3 commentaires (Québec)

- Mariève
Je lutte contre la hausse des frais de scolarité mais j'ai pour minimum 500\$ de vrais tatouages sur le corps !.. Wow.. monacooo1
Les étudiants eux ont le droit de tout faire. The Gazette est complètement dans les patates.
- Daniel
Elle a bien fait d'écrire ce commentaire, elle a droit à son opinion, il ne devrait pas y avoir AUCUNE sanction

TVANOUVELLES : Ligne verte : Des substances irritantes causent une interruption de service dans le métro - Première publication mardi 8 mai 2012 à 18h01

Par Paule Veilleux-Turcotte | Agence QMI

Plusieurs personnes ont été incommodées en raison d'une substance irritante présente dans l'air de la station de métro Honoré-Beaugrand, provoquant un arrêt de service durant l'heure de pointe, mardi après-midi.

Peu après 16 h, les pompiers de Montréal ont reçu un appel signalant la présence d'une substance inconnue dans l'air à la station de métro Honoré-Beaugrand, ce qui causait des irritations au niveau de la gorge et des voies respiratoires aux usagers de la station.

Une trentaine de pompiers et une équipe spécialisée en matières dangereuses ont été dépêchés sur les lieux afin d'obtenir un échantillon de l'air pour en faire l'analyse.

Le service sur la ligne verte a été interrompu entre les stations de métro Honoré-Beaugrand et Pie-IX pendant une trentaine de minutes.

LE SOLEIL : Les arrestations massives à Québec dénoncées - Publié le mardi 08 mai 2012 à 15h59



Le Soleil, Yan Doublet

De gauche à droite: Dominique Peschard, président de la Ligue des droits et libertés; Anne-Valérie Lemieux Breton, de la Coalition de Chaudière-Appalaches opposée à la tarification et la privatisation des services publics; Hélène Nazon, des Profs de Québec contre la hausse; et Typhaine Leclerc, une manifestante venue témoigner

Annie Mathieu, Le Soleil

(Québec) Trois organisations dénoncent les arrestations massives survenues à Québec le mois dernier lors de manifestations organisées dans le cadre du conflit étudiant et réclament l'annulation des contraventions distribuées en vertu du Code de la sécurité routière.

Lors d'une conférence de presse ce matin, des représentants de la Coalition de Chaudière-Appalaches opposée à la tarification et la privatisation des services publics, de la Ligue des droits et libertés et des Profs de Québec contre la hausse ont aussi interpellé les autorités municipales et provinciales afin que celles-ci rappellent à l'ordre les policiers du Service de police de la Ville de Québec (SPVQ) qui n'ont pas respecté, selon eux, «le droit de manifester librement».

Le 19 avril, 49 personnes ont été arrêtées devant le Cégep Limoilou lors d'un rassemblement étudiant. Une semaine plus tard, 81 constats d'infraction ont été distribués à la suite d'une marche organisée par la CLASSE dans le but de dénoncer le caractère sexiste de la hausse des frais de scolarité.

Le président de la Ligue des droits et libertés, Dominique Peschard, a expliqué que son organisme avait l'intention de contester en cour la constitutionnalité des contraventions remises en vertu du Code de la sécurité routière. Il a également fait un parallèle avec le sommet du G20 à Toronto où plus de 1000 manifestants ont été arrêtés. «Ce sont les mêmes abus qui se reproduisent», a-t-il souligné.

Hélène Nazon, des Profs de Québec contre la hausse, s'est dite inquiète du «profilage social» dont les étudiants faisaient l'objet à Québec par les policiers depuis le début du conflit, soutenant que ces derniers étaient «intimidés». Anne-Valérie Lemieux Breton, de la Coalition de Chaudière-Appalaches opposée à la tarification et la privatisation des services publics a quant à elle soutenu que les explications du chef du SPVQ à Québec, Michel Desgagnés, et de l' élu responsable de la sécurité publique à la Ville de Québec, Richard Côté, au sujet des arrestations massives, n'étaient pas satisfaisantes.

JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Les manifestants contestent les constats - Publié le: mardi 08 mai 2012, 13H58 | Mise à jour: mardi 08 mai 2012, 20H46

Vidéo : Des manifestants dénoncent leurs constats d'infraction obtenus le 27 avril dernier à Québec, 8 mai 2012, Journal de Québec
Cynthia St-Hilaire

Les 130 manifestants arrêtés à Québec, le mois dernier, contestent le constat variant entre 444 \$ et 494 \$ qui leur a été refilé. En agissant de la sorte, les policiers ont brimé

leur liberté d'expression, protégée par la Charte des droits et libertés.

Une étudiante arrêtée, une professeure contre la hausse, un représentant de la Ligue des droits et libertés et une militante de la Coalition de Qué-

bec et Chaudière-Appalaches opposée à la tarification et la privatisation des services publics ont exigé en conférence de presse, ce matin, l'annulation de ces constats.

Le 19 avril, 49 étudiants du cégep de Limoilou ont été amenés au poste. Le 27 avril, se sont 81 manifestants qui ont été interpellés. Typhaine Leclerc était du lot.

«C'est une fois qu'on a été encerclé que la police nous a dit qu'elle allait nous arrêter, qu'on allait devoir s'identifier et que nous allions être amenés au poste de police. Même s'ils n'avaient pas déclaré la manifestation illégale.»

«Ces arrestations ont provoqué notre indignation, a lancé Hélène Nazon, une enseignante de Québec. Le droit de manifester n'est pas une faute pour laquelle on doit être puni.»

Afficher 1-13 de 14 commentaires (Québec)

- monacooo1
À vous maintenant de payer pour vos manifestations illégales. Faites payer la prof. qui a organisé cette manifestation. Les policiers de Québec ont très bien agi.
- citoyen
Tu as tellement raison! Qu'ils paient leur facture et qui comprennent que tout geste à des conséquences!
- Manouchka
Lorsque je veux contester une contravention, je n'ai pas besoin de convoquer un point de presse. Il existe une procédure qui exclut les médias. Je me demande bien pourquoi nos valeureux étudiants ont besoin d'un micro tout à coup...
- Tiger
Quand tu coures après le trouble, il faut vivre avec par la suite. Le droit de manifester, ça ne veut pas dire le droit d'écoeurer le peuple... Ils n'avaient qu'à demander un

permis de manifester à la ville et indiquer leur trajet, même si c'était dans la rue devant le CEGEP. Je suis bien tanné de voir ces jeunes à la couche pas encore sèche qui n'ont pas encore payer des taxes et des impôts de leur vie tenter de faire la leçon de vie aux autres...

• driver50
Eh oui, la loi s'applique à tout le monde!

• [Michaël Lessard](#)

J'ai participé à d'innombrables manifestations de 2000 à 2012: c'est la première fois que je vois ça à Québec et la première amende de ma vie pour une action citoyenne. On peut deviner que vous n'êtes pas avocat ni juriste. Du côté de la police, elle peut faire n'importe quoi: il n'y a aucune conséquence pour de fausses accusations. Ce sont nos juges, avec nos fonds publics, qui vont perdre leurs temps à regarder ces amendes et à les annuler.

• Benoît

Annuler, pourquoi? Les policiers on choisit d'appliquer la loi, ce qui permet entre autre que ça ne vienne pas en foire comme à Montréal. Il y a une marche à suivre quand on veut faire une manifestation. Déposer le parcours et les heures auprès du service de police et respecter le parcours, si vous décidez en cour de route de changer de parcours... ticket, les policiers doivent pouvoir gérer la circulation, le RTC prévoit des détournements aussi. Le droit de manifester n'est en aucun cas plus important que le droit d'un autre individu et encore moins des lois.

• Physics42

Charte des droits et libertés de la personne > code de la sécurité routière
• Guest

Commentaire supprimé.

prof en colère
Pleure mon CBL, ils n'ont jamais bloqué de ponts à Québec mais suite à ton commentaire ça se pourrait que ça commence. Merci du conseil.

• cosmo49

Ya rien de surprenant... des contestataires, ça conteste et ils contesteront toujours...

• Gilles

J'espère que la professeure va remettre sa paye car sur les lignes de piquetage c'est dur d'enseigner. Il ne faudrait pas qu'elle oublie de charger temps double si la cession s'allonge.

• [Michaël Lessard](#)

Aucune ligne de piquetage. Juste deux petites manifestations d'à peine une centaine de personnes et 100% non violentes. Il y a un grand nombre de manifestations à Québec à chaque année: ces amendes sont du jamais vu dans mes 12 années de participation active et de reportage citoyen sur les actions citoyennes à Québec.

• personne_age

je suis en accord avec toi, mais un fonctionnaire, ça fonctionne.

Afficher 2 commentaires (Montréal)

• [vinhlong](#)

un discours stupid ! meme si c'Est une greve, mais elle doit etre légale! comme vous avez dit que le chemin n'a été pas fourni a la police et vous avez décidé change le chemin, donc cest illégal ! Alors, il faut pas encore chialer !

• konasutra

Ah! ah! Parlez en au maire Labeaume...il va tellement vous écouter

LE QUOTIDIEN: Événements du 29 mars: Les étudiants réclament le retrait d'accusations - Publié le mardi 08 mai 2012 à 10h25



Photo Michel Tremblay

Le collectif rappelle que le 29 mars, la présence de policiers a été constaté tôt en matinée dans l'enceinte du campus. Vers 11h 49, les étudiants ont été informés des intentions de l'administration de faire respecter sans compromis son objection aux manifestation.

Denis Villeneuve, Le Quotidien

(Chicoutimi) Le «Collectif des arrêtés du 29 mars», un groupe de 15 étudiants ayant participé à une manifestation au bureau du recteur de l'UQAC, réclament le retrait des accusations et amendes portés contre eux.

Par voie de communiqué signé par la responsable média, Ariane Rousseau-Dupont, ce collectif de défense dénonce la répression institutionnelle mise de l'avant par la direction de l'UQAC dans le cadre de la grève étudiante.

On y dénonce le recours à la force policière et la tension créée supposément par l'obtention d'une injonction émise par le tribunal.

Le collectif rappelle que le 29 mars, la présence de policiers a été constaté tôt en matinée dans l'enceinte du campus. Vers 11h 49, les étudiants ont été informés des intentions de l'administration de faire respecter sans compromis son objection aux manifestation.

«L'absence de délai raisonnable entre cette communication et son application a rendu impossible sa diffusion par le MAGE UQAC à ses membres suscitant ainsi l'indignation des étudiants», lit-on dans le document. On y ajoute que les lignes de piquetage pacifiques et ne contraignant aucunement l'accès au cours ont été disloquées par une intervention policière offensive créant l'émoi de nombreux étudiants et employés.

C'est alors qu'une soixantaine d'étudiants ont pris la décision de monter au septième étage pour questionner le rectorat sur les motifs de la répression et à procéder à une sit-in et à la lecture de la Charte des droits et libertés. C'est à la suite de ces événements que les policiers de Saguenay ont arrêté une quinzaine d'étudiants sous des accusations de trouble de l'ordre et de la paix publique.

Mme Rousseau-Dupont affirme que l'action des étudiants était clairement légitime en raison du climat de tension cultivé par l'administration de l'UQAC.

JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Montréal : Des manifestants perturbent le centre-ville - Publié le: mardi 08 mai 2012, 8H13 | Mise à jour: mardi 08 mai 2012, 9H55

Agence QMI

Le Centre de commerce mondial de Montréal a été bloqué, mardi matin, lors d'une nouvelle manifestation illégale qui rassemblait environ 200 opposants à la hausse des

droits de scolarité décrétée par le gouvernement Charest.

Vers 8 h, les manifestants ont bloqué les accès du bâtiment, dont l'entrée souterraine accessible

par le métro. Certains se sont même attachés à l'édifice.

Peu après 8 h 30, la manifestation a été déclarée illégale par les policiers. Les manifestants se sont alors rapidement déplacés, empruntant la rue



Saint-Pierre, le boulevard René-Lévesque Ouest et la rue Saint-Jacques. Aux alentours de 9 h, les protestataires se sont dispersés.

Ils sont ensuite retournés à leur point de départ, le square Phillips, où ils s'étaient rassemblés à 7 h. [Afficher 1-20 de 21 commentaires \(Montréal\)](#)

Manifestation du 8 mai 2012



Maxime Deland

Une nouvelle manifestation rassemblait environ 200 protestataires au centre-ville de Montréal, lundi matin, le 8 mai 2012. Certains d'entre eux ont bloqué les accès du Centre de commerce mondial



Maxime Deland



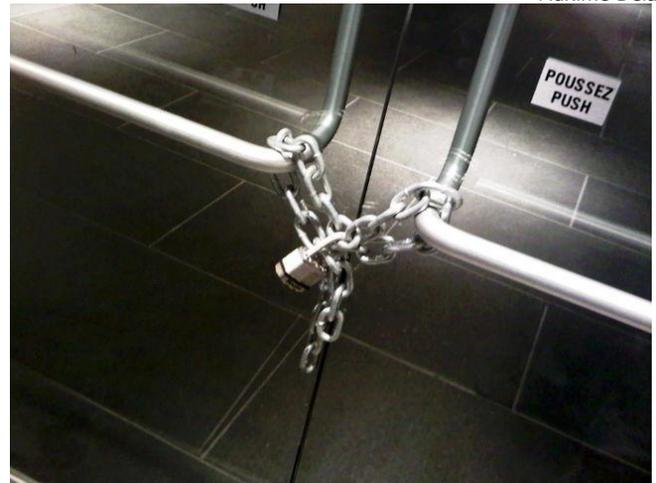
Maxime Deland



Maxime Deland



Maxime Deland



Maxime Deland



Maxime Deland



Maxime Deland



TVNOUVELLES : MANIFESTATION étudiante : Le Centre de Commerce Mondial barricadé - Première publication mardi 8 mai 2012 à 07h39 - Mise à jour : mardi 8 mai 2012 à 10h13

TVA Nouvelles et Agence QMI

Une nouvelle **manifestation** a eu lieu mardi matin, alors qu'environ 200 manifestants qui avaient prévu plusieurs **perturbations économiques** ont pris d'assaut dans les rues de **Montréal**.



(Crédit photo: Agence QMI)

Réunis en début de matinée au **Square Phillips**, les manifestants sont ensuite descendus vers le sud, à proximité du **Square Victoria** et du **Palais des Congrès**.



(Crédit photo: Agence QMI)

Ils se sont ensuite scindés en deux groupes, l'un partant vers l'est, l'autre, vers l'ouest, afin d'encercler le Centre de Commerce Mondial.



(Crédit photo: Agence QMI)



(Crédit photo: Agence QMI)

L'escouade antiémeute était très présente sur les lieux pour encadrer la marche.



(Crédit photo: Agence QMI)



(Crédit photo: Agence QMI)

Vers 8h, les manifestants ont bloqué l'accès au Centre de Commerce Mondial, dont l'entrée souterraine accessible par le métro. Certains, dissimulés derrière des foulards, se sont même enchaînés au bâtiment.



(Crédit photo: Agence QMI)



(Crédit photo: Agence QMI)

Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), qui a dit avoir reçu une demande d'expulsion de la part du Centre de Commerce Mondial, a ordonné aux manifestants de quitter les lieux.



(Crédit photo: Agence QMI)



(Crédit photo: Agence QMI)

Les manifestants ont aussi bloqué certaines rues du centre-ville, empêchant les automobilistes de les emprunter.



(Crédit photo: Agence QMI)

Les manifestants se sont alors rapidement déplacés, empruntant la rue Saint-Pierre, le boulevard René-Lévesque Ouest et la rue Saint-Jacques.



(Crédit photo: Agence QMI)

Moins d'une heure après le début de la marche, vers 8h30, la manifestation a été déclarée illégale par les policiers.



(Crédit photo: Agence QMI)

Ils sont ensuite retournés à leur point de départ, le Square Phillips, où ils s'étaient rassemblés à 7h.



(Crédit photo: Agence QMI)

Aux alentours de 9h, les protestataires se sont dispersés.

LE NOUVELLISTE : Un bal de finissants en plein cœur de l'émeute - Publié le mardi 08 mai 2012 à 07h08



Dès qu'ils quittaient la salle de réception, au sous-sol de l'hôtel Victorin, les finissants de l'UQTR étaient aux premières loges pour observer l'émeute.

Vincent Gauthier, Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) Bien malgré eux, des étudiants en sciences comptables de l'Université du Québec à Trois-Rivières se sont retrouvés aux premières loges pour assister à la violente émeute qui a eu lieu à Victoriaville, vendredi dernier, à l'ouverture du Conseil général du Parti libéral. Ces quelque 80 personnes ne se rendaient pas au Centre-du-Québec pour manifester contre la hausse des droits de scolarité, mais plutôt pour participer à leur bal des finissants... à l'hôtel Victorin, devant lequel se sont produits les affrontements entre policiers et manifestants.

Déjà, cette soirée devait rester gravée dans leur cheminement post-secondaire, voilà que le décor mettant en vedette l'escouade anti-émeute, les manifestants en colère et un nuage de bombes lacrymogènes aura largement contribué à rendre l'événement «spécial».

En se rendant à Victoriaville, les finissants de l'UQTR se doutaient bien qu'il y aurait une présence policière accrue à leur hôtel.

«On avait avisé tout le monde d'arriver plus tôt, car le boulevard devait être fermé. Les policiers ont reçu une liste de noms des personnes qui avaient le droit d'accéder à la salle de réception», explique Marie-Michèle

Desrochers, présidente de l'Association des étudiants en sciences comptables.

«Une fois à l'intérieur, on ne voyait rien dehors, car il y avait tellement de gaz devant l'hôtel. On voyait seulement l'escouade tactique», ajoute-t-elle.

Malgré tout, les invités étaient toutefois loin de se douter que les policiers viendraient cadenasser les portes de leur salle de réception - au moment où la manifestation se transformait en émeute - pour les confiner au sous-sol pendant près de deux heures. De plus, les gaz lacrymogènes ont même envahi le système de ventilation de l'établissement, incommodant plusieurs personnes.

«Pendant le souper, on les a vraiment sentis. Tout le monde avait le nez qui piquait, éternuait et les yeux qui brûlaient. En plus, comme on était barricadés au sous-sol, sans pouvoir accéder à nos chambres ou sortir, ça devenait un peu paniquant», raconte Mme Desrochers, dont l'Association avait réservé au Victorin en février dernier.

Serveuses coincées dehors

Les finissants ne sont pas les seuls à en avoir bavé un coup. Deux étudiantes au niveau collégial devaient participer à la soirée pour offrir le service derrière le bar. Cependant, les policiers n'ont pas voulu les laisser entrer immédiatement à l'intérieur, si bien qu'elles ont dû patienter pendant près de 45 minutes à l'extérieur, en plein cœur de la bataille et des gaz lacrymogènes.

«Elles sont restées dehors pendant qu'on essayait de les faire entrer et elles ont reçu les gaz comme si elles étaient des manifestantes», déplore la présidente de l'Association des étudiants en sciences comptables.

Pendant tout ce chaos, Marie-Michèle Desrochers souligne que les invités demeurés assez calmes malgré tout, une fois la «séquestration» de deux heures terminée. À ce moment, ils ont compris que le calme revenait petit à petit à Victoriaville.

«Quand les autobus de manifestants ont quitté, ça s'est calmé un peu (au niveau de la sécurité). Les gens se rendaient quand même compte de tout ce qui passait autour, car il y avait beaucoup de va-et-vient chez les policiers. Mais à un certain moment, on a décidé d'en rire plus qu'autre chose et profiter de la soirée», souligne Mme Desrochers.

D'un autre côté, comme les cellulaires ne pouvaient recevoir aucun signal au sous-sol, ce sont surtout les proches des finissants qui ont eu peur, en voyant des images en direct à la télévision.

«Ma mère regardait ça aux nouvelles et ça ressemblait à l'Afghanistan. Il y a beaucoup de parents qui se sont inquiétés», note la finissante en sciences comptables à l'UQTR.

Heureusement, personne n'a été blessé ou trop incommodé parmi les invités et aucune des voitures garées à proximité de l'hôtel n'a été vandalisée.

JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Encore de la contestation à Québec - Publié le: lundi 07 mai 2012, 23H08 | Mise à jour: lundi 07 mai 2012, 23H12



Jean-François Racine

Plus d'une centaine d'étudiants ont repris la rue, lundi soir, à Québec.

En fin d'après-midi, un peu plus d'une vingtaine de personnes seulement se sont déplacées hier soir à l'Hôtel de ville de Québec pour protester contre l'intensification de la répression policière lors des manifestations tenues à Québec.

« Les Profs de Québec contre la hausse » contestent les actions répressives des policiers lors des événements du 19 avril au cégep Limoilou et du 27 avril sur la Grande Allée.

Au conseil municipal, Sacha Calixte, président du syndicat des enseignants du cégep Limoilou, a demandé aux élus de reconnaître leurs mauvaises décisions. Selon lui, le déploiement excessif de ressources policières brime les droits des manifestants. « C'est sûrement parce que les policiers devaient agir », a répondu Richard Côté.

Afficher 1-8 de 9 commentaires (Québec)

- Benoit
Répressif? Non, y'a une loi, une loi voté, une loi démocratique. Un individu contrevient à cette loi, on applique cette loi point. Vous-driez-vous vraiment, bien que certain dirait oui, que l'on ce retrouve comme à Montréal avec de la violence, des gens blessé qui perde leur yeux. À Québec on est strict avec la loi et ça évite beaucoup de violence. Manifester est un droit, mais un droit aussi est régis par des lois, y'a une manière de manifester, une marche à suivre pour que tout ce fasse sans violence, sans blessé et dans la sécurité.
- Andreebessette
Cette loi monsieur Benoit, que vous dites exister, pouvez-vous la nommer?
- Gilles Laplante
Pauvres petits, on les empêche de faire tout et n'importe quoi. Il ne faut pas les traumatiser en les encadrant un peu. Et de plus, appuyés par des profs sans jugement.
- Ff
Sans jugement et... payés....
- Andreebessette
Votre mépris n'a d'égal que votre ignorance des droits et libertés pour lesquels nous en-voyons des jeunes se faire tuer dans le

monde monsieur Laplante. Vous croyez intelligent votre commentaire. Combien d'années avez-vous réfléchi, chercher, comparer vos idées à la réalité et aux fait historiques.

Des gens qui tiennent ce genre de propos sont des partisans des états totalitaires, j'espère que ce ne soit pas votre cas et qu'il s'agisse simplement d'un ras le bol maladroitement exprimé.

La haine, le mépris n'ont pas de place dans une société scolarité comme la notre.

Rappelez-vous la Yougoslavie, un pays semblable aux nôtres qui ont reçu les olympique en 84 et qui 10 ans plus tard sortent dans les rues armés et s'entre-tuent parce que des crétiens ont réussi à faire appel à ce qu'il y a de plus vil dans l'humain.

Voulons nous vraiment d'une société ou la fraude, l'injustice et le pouvoir de l'argent règne ou seul les riches s'instruiraient pour mieux asservir les moins nanties.

Je veux une société où les droits et obligations sont les mêmes pour tous malgré, l'argent, les connaissances ou la position sociale.

- God bless America.
Victoriaville ressemblait étrangement a la Yougoslavie je te signal et en passant tout les classes de la société ont droit a l'éduca-

tion nonobstant que tu sois bien nanti ou non

Georges Allaire
Combien d'étudiants à Québec ? Il faudrait écrire: "À peine une centaine d'étudiants ont repris la rue..." Mieux encore: "Bof et rebof."

Guest
Commentaire supprimé.

Alexis
De toute manière, jamais tu te lèveras contre quoi que ce soit. Tu resteras toujours un esclave, un manipulé, un soumis. Alors, tu fais bien de rester chez toi, parce que bouger, c'est nul. Parler, c'est pour les autres, et crier, c'est juste les maudit communistes syndicalistes hippies d'étudiants bébés gâtés qui font ça.

Mais les étudiants, ce sont eux qui sont en train d'écrire l'histoire, pas toi «avachie dans ton pré(sent) comme une vache en mal de mouvement» [Loco Locass].

Longue vie à ceux qui osent, ceux qui aspirent à une meilleure vie, ceux qui remettent en question ce qui est offert tout bêtement et qui refuse le statut quo, l'asservissement, le ramollissement encéphalique...

Montrer 1 commentaire (Montréal)

- [Coco Levesque](#)
Ils sont 100, y n'a cent? ;)

JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Montréal : Deux marches nocturnes - Les gens en faveur de la hausse vont aussi marcher- Publié le: lundi 07 mai 2012, 20H21 | Mise à jour: lundi 07 mai 2012, 23H42

Agence QMI



Au moment où près de 20 000 étudiants ont choisi de rejeter lundi l'entente de principe survenue entre les associations étudiantes et le gouvernement, deux manifestations nocturnes ont eu lieu à Montréal, lundi soir.

En plus de la manifestation « traditionnelle » qui s'est tenue pour une 14e soirée consécutive, les étudiants en faveur de la hausse des frais de scolarité, les « verts », ont également marché pour une première fois en même temps que leurs vis-à-vis « les rouges ».

En effet, les sympathisants du Mouvement des étudiants socialement responsables du Québec (MÉSRO) se sont regroupés pour manifester leur mécontentement dès 21 h à la station de métro Papineau. Ceux-ci jugent que la hausse est justifiée et qu'il est temps que le « boycott » des cours se termine.

Ils étaient peu nombreux à quitter leur lieu de rendez-vous vers 21 h 30, soit moins d'une centaine de personnes, pendant que la marche des « rouges », celle des étudiants contre la hausse, comptait plus de 1000 manifestants.

Comme à l'habitude, quelques centaines de manifestants « rouges » se sont réunis à la place Émilie-Gamelin pour 20 h 30, pour ensuite se mettre en marche peu après 21 h.

Malgré quelques pièces pyrotechniques qui ont été lancées dans la foule, la marche des « rouges » était toujours considérée pacifique vers 23 h, lundi.

La manifestation des « verts », qui comptait dans ses rangs une vingtaine de manifestants « rouges » qui avaient réussi à s'infiltrer, s'est déroulée elle aussi dans le calme et s'est terminée peu après 22 h 30.

Les deux groupes ne se sont donc pas croisés finalement dans les rues de Montréal.

Vers 23 h 30, la manifestation des « rouges » étaient toujours en cour, même si plusieurs décrocheurs commençaient à quitter la marche.

À Québec aussi

Plus d'une centaine d'étudiants ont repris la rue, lundi soir, à Québec.

Pendant ce temps, un peu plus d'une vingtaine de personnes seulement se sont déplacées à l'hôtel de ville de Québec pour protester contre l'intensification de la répression policière lors des manifestations tenues à Québec. « Les Profs de Québec contre la hausse » contestaient les actions répressives des policiers lors des événements du 19 avril au cégep Limoilou et du 27 avril sur la Grande Allée.

Au conseil municipal, Sacha Calixte, président du syndicat des enseignants du cégep Limoilou, a demandé aux élus de reconnaître leurs mauvaises décisions. Selon lui, le déploiement excessif de ressources policières brime les droits des manifestants. « C'est sûrement parce que les policiers devaient agir », a répondu Richard Côté.

Afficher 1-76 de 90 commentaires (Montréal)

Galerie Manifestations nocturnes à Montréal

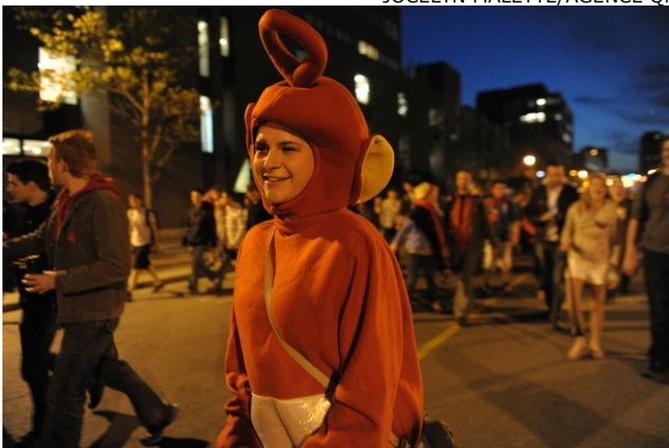


JOCELYN MALETTE/AGENCE QMI

Au moment où près de 20 000 étudiants ont choisi de rejeter lundi l'entente de principe survenue entre les associations étudiantes et le gouvernement, deux manifestations nocturnes ont eu lieu à Montréal, lundi 7 mai 2012.



JOCELYN MALETTE/AGENCE QMI



JOCELYN MALETTE/AGENCE QMI



JOCELYN MALETTE/AGENCE QMI



JOCELYN MALETTE/AGENCE QMI



JOCELYN MALETTE/AGENCE QMI



LA PRESSE : La 14e manifestation nocturne se tient dans le calme - Publié le lundi 07 mai 2012 à 20h00 | Mis à jour le mardi 08 mai 2012 à 06h12

Émilie Bilodeau, Gabrielle Duchaine et Alain Bisson, La Presse

Le rejet par de nombreuses associations étudiantes de l'entente conclue le week-end dernier avec le gouvernement Charest et son désaveu avec des mots durs, après l'avoir ratifiée, par deux associations étudiantes, a fait craindre le pire pour la quatorzième manifestation nocturne consécutive tenue lundi soir à Montréal.

Cependant, malgré la tenue au même moment d'une contre-manifestation, la marche s'est déroulée dans un calme relatif. Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) ne rapportait aucune casse ou arrestation, en début de nuit.

Comme pour les 13 soirs précédents, la manifestation d'environ un millier de «rouges» s'est ébranlée de la place Émilie-Gamelin, vers 20h30. À quelques quadrilatères de là, métro Papineau, les étudiants en faveur de la hausse des droits de scolarité et d'un retour rapide en classe s'étaient aussi donné rendez-vous pour faire entendre leur voix. Parés d'un carré vert, en opposition au bout de tissu rouge emblématique porté par leurs vis-à-vis, une petite centaine de manifestants a répondu à l'appel des organisateurs, qui ont indiqué sur le site Facebook «vouloir montrer qu'on existe, que des étudiants veulent retourner en classe et que non, on n'est pas d'accord avec les associations étudiantes.»

Dès le départ, les rouges ont fait marche vers l'est, manifestement avec le dessein de faire la jonction avec les contre-manifestants verts.

À la hauteur de la rue Papineau, les policiers de l'escouade antiémeute du SPVM ont bloqué la progression du cortège afin d'éviter une rencontre entre les manifestants rouges et verts. Habituellement prolixe sur Twitter depuis le début du soulèvement étudiant, le SPVM a même cessé de donner le trajet en temps réel de manifestants verts.

Le service policier a expliqué avoir cessé de publier leur progression «étant donné qu'ils ne causent pas de problème de circulation».

Après avoir emprunté divers itinéraires sans succès, les manifestants rouges ont alors tenté d'échapper aux policiers en se dispersant en courant, puis ils se sont regroupés pour effectuer un passage devant le quartier général de la Sûreté de Québec, rue Parthenais, au sud de la rue Ontario.

«Tassez-vous s'il vous plaît», ont-ils lancé aux policiers qui leur interdisaient le passage vers le nord.

Un peu plus tard, le SPVM a écrit que «[la manifestation des rouges] se déplace vers l'ouest sur Sherbrooke, passé Papineau. Tout se déroule dans l'ordre».

Rencontrée dans le groupe des rouges, Alexandra Élie, une élève du Cégep de Lanaudière, à l'Assomption, s'est déclarée insatisfaite de l'entente intervenue samedi. «Cette offre ne répond à aucune demande. Je veux qu'on nous parle des droits de scolarité», a-t-elle dit.

De son côté, Benoit Rioux-Couillard, un étudiant à l'UQAM, ne se décourage pas, malgré 84 journées de grève. «Je ne vois peut-être pas la lumière au bout du tunnel, mais au moins, je vois 170 000 personnes qui sont derrière moi.»

Futur cégépien, Jérémy Towner a dit s'inquiéter de voir qu'il y a un peu moins de participants à cette 14e manifestation nocturne. «Ce n'est pas vrai que les étudiants sont riches. Moi, je paie mes études, mon appartement et ça vient de me coûter 500\$ chez le dentiste. Mes parents sont gentils, mais ils ne sont pas riches», a-t-il expliqué.

Les manifestations de lundi se sont déroulées dans un contexte tendu, plusieurs associations étudiantes ayant rejeté par vote au cours de la journée l'entente qui a été signée samedi entre le gouvernement et les représentants des étudiants.

Qui plus est, parce qu'ils estiment que l'entente écrite ne correspond pas à l'accord verbal, la CLASSE et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) ont demandé publiquement lundi qu'elle soit revue et ils ont dénoncé l'attitude du gouvernement. Dans un courriel envoyé aux députés libéraux le week-end dernier, la ministre de l'Éducation Line Beauchamp soutient que la hausse ne sera pas compensée par une baisse des frais afférents. Pourtant, les associations affirment que l'entente verbale prévoyait la mise sur pied d'un comité multipartite pour étudier la gestion des universités et identifier des économies: chaque dollar épargné devait contribuer à diminuer la facture des frais afférents, soutiennent la CLASSE et la FEUQ.

Le fil des événements :

23h38 : Plusieurs prennent le métro Guy-Concordia. Environ 300 personnes poursuivent vers Westmount

23h03 : On tourne en rond. De retour sur Ste-Catherine près du QG du SPVM

22h59 : Après un saut dans le quartier chinois, la manifestation remonte vers le nord sur

22h34 : Sit-in coin Ste-Cath et Berri

22h33 : Slogan: «s'ils nous enlèvent nos masques, on leur enlève leur casque»

22h31 : Retour à la place Émilie-Gamelin, mais la marche se poursuit

22h11 : Les verts pro-hausse seraient 70. Ils ont pris le métro il y a un bout de temps. Destination inconnue

21h52 : Les policiers qui accompagnent la manifestation viennent de recevoir un projectile par la tête

21h49 : Une nouveauté : «Charest, prison, échappe pas ton savon»

21h45 : Slogan: «Tremblay, fuck you, je manifeste masqué»

21h43 : Le SPVM a encore bloqué la rue Ontario vers l'ouest. On semble faire un périmètre autour du QG de la SQ

21h38 : Le SPVM cesse de publier les déplacements des verts «étant donné qu'ils ne causent pas de problème de circulation»

2136 : Coin de Bullion/Logan: d'autres policiers bloquent le nord. «SVP, tassez-vous», crient les manifestants

21h29 : Les manifestants se sont rassemblés. Ils "cherchent" les verts pro-hausse. Un vrai West Side Story

21h26 : Les manifestants s'éparpillent et courent dans tous les sens pour déjouer les policiers.

21h24 : Les rouges se font encore bloquer la rue. Cette fois-ci sur de Lorimier.

21h22 : Le SPVM tente à tout prix de bloquer l'accès de la manifestation rouge à la manifestation verte. Encore une rue barrée.

21h17 : Scène cocasse dans le Village. Des danseurs nus en bedaine regardent passer la manifestation devant leur bar.

21h15 : Sur Papineau, l'anti-émeute bloque la route pour poursuivre vers l'est

21h07 : Les manifestants ne sont pas particulièrement bruyants ce soir les slogans ne lèvent pas

TVANouvelles : Deux marches nocturnes à Montréal : Les «rouges» et les «verts» manifestent- Première publication lundi 7 mai 2012 à 19h16 - Mise à jour : lundi 7 mai 2012 à 23h34



(photo: Olivier Daoust, TVA Nouvelles)



TVA Nouvelles, Agence QMI

Au moment où près de 20 000 étudiants ont choisi de rejeter lundi l'entente de principe survenue entre les associations étudiantes et le gouvernement, deux manifestations nocturnes s'organisent à Montréal.

En plus de la manifestation «traditionnelle» qui s'est tenue pour une 14e soirée consécutive, les étudiants en faveur de la hausse des frais de scolarité, les «verts», ont également marché pour une première fois en même temps que leurs vis-à-vis «les rouges».

En effet, les sympathisants du Mouvement des étudiants socialement responsables du Québec (MÉSRO) se sont regroupés pour manifester leur mécontentement dès 21 h à la station de métro Papineau. Ceux-ci jugent que la hausse est justifiée et qu'il est temps que le «boycott» des cours se termine.

Ils étaient peu nombreux à quitter leur lieu de rendez-vous vers 21 h 30, soit moins d'une centaine de personnes, pendant que la marche des «rouges», celle des étudiants contre la hausse, comptait plus de 1000 manifestants.

Comme à l'habitude, quelques centaines de manifestants «rouges» se sont réunis à la place Émilie-Gamelin pour 20 h 30, pour ensuite se mettre en marche peu après 21 h.

Malgré quelques pièces pyrotechniques qui ont été lancées dans la foule, la marche des «rouges» était toujours considérée pacifique vers 23 h, lundi.



(photo: Agence QMI)

La manifestation des «verts», qui comptait dans ses rangs une vingtaine de manifestants «rouges» qui avaient réussi à s'infiltrer, s'est déroulée elle aussi dans le calme et s'est terminée peu après 22 h 30.

Les deux groupes ne se sont donc pas croisés finalement dans les rues de Montréal.

Vers 23 h 30, la manifestation des «rouges» étaient toujours en cour, même si plusieurs décrocheurs commençaient à quitter la marche.

TVANouvelles / JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Manifestation à Victoriaville : La police arrête des étudiants du Collège Montmorency - Première publication lundi 7 mai 2012 à 18h31 / Publié le: lundi 07 mai 2012, 18H43 | Mise à jour: lundi 07 mai 2012, 18H53



Crédit photo : archives, Agence QMI

Les policiers ont arrêté plusieurs autobus d'étudiants quittant Victoriaville vendredi soir.

Par Mathieu Courchesne | Agence QMI

Une soixantaine d'étudiants du Collège Montmorency ont été arrêtés par les policiers de la Sûreté du Québec, dans la nuit de vendredi à samedi, alors qu'ils revenaient de Victoriaville.

Les jeunes se trouvaient dans deux autobus différents et roulaient en direction de Laval lorsqu'ils ont été interceptés par les policiers, tout près de Saint-Hyacinthe.

Ils ont été amenés au poste de la SQ où ils auraient été confinés à leurs autobus, sans avoir le droit de sortir, pendant environ 9 h.

Une heure après leur mise en détention, les étudiants ont appris qu'ils étaient arrêtés pour avoir participé à une émeute et pour attroupement illégal, selon Alexandre St-Onge-Perron, le porte-parole de l'association étudiante qui était sur place.

La soixantaine d'étudiants revenaient de Victoriaville où une manifestation tenue en marge du congrès du Parti libéral du Québec a viré à l'émeute, vendredi soir.

Inacceptable

Selon Alexandre St-Onge-Perron, les étudiants n'ont pas eu droit de boire ou de manger pendant les nombreuses heures passées à bord de l'autobus. Ils auraient cependant pu avoir accès à une salle de bain.

«C'est extrêmement grave, a-t-il souligné. C'est un dérapage solide de la part de la SQ qui a arrêté des gens qui revenaient chez eux après avoir manifesté pacifiquement.»

Aucune accusation n'aurait été déposée à la suite des arrestations. M. St-Onge-Perron ignore si des accusations doivent être déposées dans les prochains jours.

Montrer 1 commentaire (Montréal)

- fahl

Qu'est ce que les étudiants ont fait ??

JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC / TVANouvelles : Blessé lors d'une manifestation : Une marche pour appuyer Gabriel Duchesneau - Publié le: lundi 07 mai 2012, 16H26 | Mise à jour: lundi 07 mai 2012, 17H51 / Première publication Lundi 7 mai 2012 à 16h39



Crédit photo : Agence QMI

Par Paule Veilleux-Turcotte | Agence QMI

Quelque 200 manifestants ont marché dans les rues de Montréal, lundi après-midi, afin de démontrer leur appui à Gabriel Duchesneau, cet étudiant qui aurait été victime de brutalité policière et subi de multiples fractures au crâne lors de la manifestation anti-capitaliste du 1er mai.

Les manifestants se sont réunis à leur lieu de rencontre habituel à la place Émilie-Gamelin en début d'après-midi pour ensuite prendre la rue vers 13h30.

Ils ont principalement marché sur le boulevard Maisonneuve, pour ensuite emprunter prendre d'assaut le boulevard René-Lévesque dans les deux directions.

Gabriel Duchesneau, 29 ans, était présent lors de la manifestation et a même été invité à se rendre à l'avant de la foule pour mener les manifestants. Il a prononcé un discours devant le quartier général du Service de police de la ville de Montréal (SPVM), déclarant que « seule l'anarchie nous délivrera de la folie ».

L'étudiant était accompagné de sa mère, qui s'est montrée très émue de voir son fils être témoin d'un tel élan de solidarité.

Plusieurs mères aussi étaient parmi la foule afin de dénoncer la brutalité policière lors des manifestations étudiantes.

Elles ont scandé des chants tels que « Mères en colère, mères solidaires », affichant aussi une enseigne éponyme rouge pour guider la marche.

La foule s'est montrée énergique et n'a cessé de crier des insultes aux policiers qui suivaient la manifestation en marchant sur les trottoirs.

Aucun méfait n'a été rapporté et la police n'a procédé à aucune arrestation.

Étudiant en création littéraire de l'UQAM, Gabriel Duchesneau a été hospitalisé pendant quelques jours après avoir été agressé par un policier.

La situation avait été dénoncée sur les réseaux sociaux.

Jeudi dernier, la SPVM a déclaré prendre le cas de Gabriel Duchesneau au sérieux en ouvrant une enquête.



Photo: Agence QMI

Afficher 4 commentaires (Montréal)

- Alderic
On ne connaît pas encore les circonstances de l'incident
- micgag55
Il me semble que lorsqu'on subit une fracture du crâne, on ne doit pas être en forme pour participer à une manif 6 jours plus tard,,,,,on peut dire qu'il a la tête dur celui là
- 2012lafin
2012
- tintoe
Il n'y a pas si longtemps Jacques Pariseau affirmait que le Québec allait vivre une scission sociale pauvres et riches... voilà, c'est fait. Merci Parti Libéral

JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Victoriaville : Trois manifestants accusés - Publié le: lundi 07 mai 2012, 13H22 | Mise à jour: lundi 07 mai 2012, 13H34



© Maxime Deland / Agence QMI

La manifestation de vendredi, en marge du Conseil général du Part libéral du Québec à Victoriaville, a tourné en affrontements violents avec les policiers.

Jean-François Desbiens / Agence QMI

VICTORIOVILLE - Arrêtés vendredi pendant la manifestation qui a tourné à l'émeute, trois manifestants ont été inculpés au palais de justice à Victoriaville, lundi matin.

Laurent Leclerc-Robichon, 23 ans, étudiant au Collège de Sherbrooke, Julien De Bellefeuille, 25 ans, de Montréal et Sylvain Lamothe, 39 ans, de Longueuil, font face à des accusations de voies de fait armées sur un

agent de la paix, d'avoir participé à un attroupement illégal et pris part à une émeute.

Les trois hommes ont été remis en liberté moyennant certaines conditions dont celles de garder la paix, avoir une bonne conduite et de ne pas participer à des manifestations ou prendre part à leur organisation.

La manifestation de vendredi, en marge du Conseil général du Part libéral du Québec à Victoriaville, a tourné en affrontements violents avec les policiers.

Un petit groupe de casseurs ayant bombardé les policiers de projectiles et jeter au sol les barrières métalliques servant comme périmètre de sécurité, l'escouade antiémeute a utilisé des gaz irritants pour disperser la foule composée en grande majorité d'étudiants et de citoyens venus manifester pacifiquement.

La confrontation a fait une douzaine de blessés, dont quatre policiers.

Deux étudiants sont toujours en observation au Centre hospitalier régional de Trois-Rivières après avoir subi de graves blessures à la tête. Un a subi des fractures au crâne et l'autre a perdu l'usage d'un oeil, atteint semble-t-il, d'une balle de caoutchouc tirée par un policier.

Afficher 4 commentaires (Montréal)

- Alderic
Encore au collège à 23 ans ? Pas trop vite...
- Jenesuispasetudiante
106 arrestations et seulement 3 mises en accusation!?! Vous vous foutez de moi?!
- reflexirestgratuit
quand tu n'as pas de preuve pour incriminer quelqu'un, que veux-tu qu'ils fassent? nous sommes innocents jusqu'à preuve du contraire et ce n'est pas en faisant des arrestations massives non ciblés qu'ils vont régler la solution
- [Luc Monette](#)
Telle est notre Justice Québécoise! :(

TVANouvelles : Affrontements violents à Victoriaville : Trois manifestants sont accusés - Première publication lundi 7 mai 2012 à 12h56 - Mise à jour : lundi 7 mai 2012 à 17h30

TVA Nouvelles

Trois manifestants ont comparu en fin d'avant- après avoir été arrêtés vendredi pendant la manifestation qui a tourné à l'émeute. midi, lundi, au palais de justice de Victoriaville,

Laurent Leclerc-Robichon, 23 ans de Sherbrooke, **Julien De Bellefeuille**, 25 ans de Montréal, et **Sylvain Lamothe**, 39 ans de Longueuil, font face à des accusations de voie de fait armée sur un agent de la paix, participation à un attroupement illégal et participation à une émeute. Les trois hommes ont été remis en liberté moyennant certaines conditions, dont celles de garder la paix, avoir une bonne conduite et ne pas participer à des manifestations ou prendre part à leur organisation. Les accusés seront de retour en cour le 13 juillet prochain.

La participation à une émeute peut mener à un emprisonnement de deux ans; la culpabilité à une accusation de voie de fait sur un policier est passible de 10 ans d'emprisonnement.

Manifestation qui tourne à l'émeute

Rappelons que la manifestation de vendredi soir, organisée en marge du **Conseil général du PLQ** à Victoriaville, a tourné en **affrontements violents avec les policiers**.

Après qu'un petit groupe de casseurs aient bombardé les policiers de projectiles et jeté au sol les barrières métalliques servant au périmètre de sécurité, l'escouade anti-émeute a utilisé des gaz

irritants pour disperser la foule composée en grande majorité d'étudiants et de citoyens venus manifester pacifiquement.

Les confrontations ont fait une douzaine de blessés dont quatre chez les policiers.

[Deux étudiants sont toujours sous observation](#) au Centre hospitalier régional de Trois-Rivières après avoir subi de graves blessures à la tête dont un traumatisme crânien. L'un d'eux a [perdu l'usage d'un oeil](#), atteint selon toute vraisemblance d'une balle de caoutchouc tirée par un policier.

TVANOUVELLES : Vidéo de l'intervention des ambulanciers à Victoriaville : Les deux étudiants prennent du mieux - Première publication lundi 7 mai 2012 à 12h20

TVA Nouvelles

L'état des deux étudiants soignés au **centre hospitalier de Trois-Rivières** s'est amélioré, confirme la direction de l'établissement de soins.

Maxence L. Valade, qui a [perdu l'usage d'un oeil](#) en plus d'avoir subi un traumatisme crânien, et **Alexandre Allard**, qui souffre pour sa part d'un traumatisme crânien, y avaient été transportés après avoir été gravement blessés vendredi soir, lors de la [manifestation qui a dégénéré à Victoriaville](#).

Une [vidéo circule actuellement sur le web](#), sur laquelle on peut apercevoir l'intervention des ambulanciers auprès d'un des blessés.

Soins prolongés

Les deux jeunes hommes ont quitté les soins intensifs, mais ils demeureront sous surveillance médicale étroite au cours des prochains jours. M. Valade a d'ailleurs subi tout récemment une importante chirurgie qui a duré huit heures.

«C'est une opération qui était complexe et qui demandait l'intervention de divers spécialistes, en raison de la nature des blessures», explique

Serge Boulard, adjoint à la direction générale au Centre hospitalier régional de Trois-Rivières. Ainsi, un neurochirurgien, un ophtalmologiste, un plasticien ainsi qu'un chirurgien maxillo-facial ont pris part à l'opération.

Les familles des deux victimes ne savent toujours pas si elles s'adresseront aux médias et n'ont pas encore déterminé si elles intenteront des poursuites. Pour le moment, elles disent préférer se concentrer sur la rémission des deux jeunes hommes.

TVANOUVELLES : Émeute à Victoriaville : «On se serait cru dans une guerre civile» - Première publication lundi 7 mai 2012 à 09h42

TVA Nouvelles

Un habitant de Victoriaville venu manifester pacifiquement a du mal à réaliser la violence de [l'émeute à laquelle il a assisté vendredi à Victoriaville](#).

Dès son arrivée sur les lieux de la manifestation, à proximité du **Centre des congrès de Victoriaville** où se tenait le **Conseil général du Parti libéral**, **Richard Picard** a nettement distingué deux groupes, «une majorité de **manifestants pacifiques** qui dansaient et avaient du plaisir, et de l'autre côté, des **gens cagoulés** ou avec des foulards sur la bouche qui faisaient face à la police et leur lançaient des **briques, des balles de billard, des morceaux d'asphalte...**», raconte-t-il.

«On va les tuer les tabarnacs, ça fait assez longtemps qu'ils nous écoeurent», se souvient avoir entendu Richard Picard. «Ils provoquaient volontairement la police et grimpaient sur des conteneurs pour leur garrocher tout ce qui leur tombait sous la main.»

«C'était l'anarchie totale, on se serait cru dans une guerre civile, je n'ai jamais vu une chose pareille», confie l'habitant de Victoriaville.

«Les policiers ont été très très patients»

Le témoin assure même que la police n'a pas attisé les tensions.

«Les policiers antiémeute étaient là, ils ont été patients. Alors qu'ils se faisaient lancer des projectiles, les policiers ne lançaient juste qu'un gaz de temps en temps», affirme Richard Picard.



(Crédit photo: Agence QMI)

Accompagné de ses deux filles étudiantes, âgées de 23 et 25 ans, Richard Picard s'est approché pour essayer de «calmer le monde».

«Il n'y avait rien à faire avec ces gens-là, ils ne voulaient rien savoir, peu importe l'argument que tu avançais», se souvient-il, ajoutant que certains avaient des propos très virulents.



(Crédit photo: Agence QMI)

Sentant la tension monter, l'homme a finalement décidé de quitter les lieux. «Ça devenait dangereux, on est partis juste avant que ça n'éclate», explique-t-il.

LE QUOTIDIEN : La marche avortée - Publié le Lundi 07 mai 2012 à 09h08



Photo Rocket Lavoie

Des membres du Syndicat des Métallos de RTA à Alma étaient à la manifestation, mais ont préféré se retirer avant le départ en raison de la faible participation des étudiants et de la population.

Stéphane Bégin, Le Quotidien

(CHICOUTIMI) Un signe d'effritement! Une conséquence de l'entente de principe entre Québec et les étudiants! Une chose est claire, les étudiants et la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean ne semblent plus intéressés à manifester contre les mauvaises actions du gouvernement de Jean Charest. Trois étudiants et 30 membres du Syndicat des Métallos de Rio Tinto

Alcan (RTA) se sont rassemblés devant la Cathédrale de Chicoutimi pour une marche de quelques kilomètres qui n'aura pas fait un seul mètre.

La manifestation avait pour objectif de dénoncer la hausse des frais de scolarité, le dossier des gaz de schistes, la corruption et toutes les autres affaires qui déferlent sur le Québec depuis plusieurs mois et quelques années.

Sauf que l'entente de principe entre Québec et les associations étudiantes a peut-être refroidi les ardeurs des manifestants. Ils étaient trois à la ligne de départ, dont l'organisateur Nathaniel Morin. Et il y avait 30 membres du syndicat de RTA à Alma.

Après avoir retardé le départ de plusieurs minutes dans l'espérance de voir arriver un plus grand nombre de manifestants, l'organisateur a vu les syndiqués en lock-out d'Alma prendre la décision de renoncer à la marche.

« Nous appuyons la démarche étudiante et nous voulons toujours passer notre message à la population. Mais ce n'est pas notre marche, ce n'est pas nous qui l'avons organisée. Comme les étudiants et la population ne sont pas au rendez-vous, nous avons pris la décision de ne pas prendre part à l'activité.

« Nous ne voulons pas que les citoyens croient que notre solidarité s'effrite en voyant que nous ne sommes que 30. Les gens pourraient penser qu'il s'agit d'une marche organisée par notre syndicat et ce n'est pas le cas », a expliqué Martin Poudrier, un des porte-paroles syndicaux.

De son côté, l'organisateur de la marche n'a pas caché sa déception devant le peu de soutien de la part des étudiants et de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean. «Plusieurs personnes avaient pourtant indiqué qu'elles seraient de la marche. C'est décevant », note Nathaniel Morin.

LE SOLEIL : Débordements à Victoriaville: une part de blâme aux organisateurs - Publié le lundi 07 mai 2012 à 05h00 | Mis à jour le lundi 07 mai 2012 à 10h58

Galerie photos Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve



Avant que ça dégénère...















<p>Michel Corbeil, Le Soleil (Québec) Les leaders syndicaux et étudiants ont une part de responsabilités pour la violence qui a entaché la manifestation contre le relèvement des droits de scolarité, vendredi, à Victoriaville, soutient Jean Charest.</p> <p>En conférence de presse dimanche, M. Charest a fait part de son opinion sur les débordements qui se sont traduits par du vandalisme, mais surtout par une douzaine de blessés, dont des policiers. Un protestataire aurait perdu un oeil.</p> <p>Le chef libéral a tenu à souligner que les casseurs ne représentaient qu'une «toute petite minorité. [...] Je reconnais aussi que vous ne</p>	<p>pouvez tout maîtriser» lors d'événements publics. Par contre, «il y a des responsabilités qui viennent avec l'organisation d'une manifestation». Il a noté que les participants à ce qui s'annonçait comme une démonstration pacifique se sont rendus à Victoriaville dans des autobus nolisés par des responsables d'organisations syndicales et étudiantes.</p> <p>Le premier ministre ne regrette rien de la gestion de la crise par son gouvernement. Celui-ci ne peut en rien être blâmé pour des dérapages qui se sont produits après «avoir annoncé longtemps à l'avance» sa décision de mettre fin au gel des droits de scolarité. Le PLQ, lui, a pris ses «res-</p>	<p>ponsabilités», a-t-il avancé, en déplaçant son congrès à Victoriaville.</p> <p>Jean Charest ne voit pas en quoi la Sûreté du Québec, qui s'est servie de l'antiémeute et des gaz lacrymogènes, peut subir des reproches. «Les boules de billard et les briques [qui ont été projetées sur l'hôtel et sur les policiers], ce n'est pas la SQ qui a ça.» I</p> <p>l n'a pas écarté que des bavures se soient produites. «C'est possible. Mais je ne connais pas beaucoup de Québécois qui auraient voulu être dans les souliers des policiers».</p>
--	---	--

LE SOLEIL : Les risques des manifestations - Publié le lundi 07 mai 2012 à 05h00

<p>Ian Bussières, Le Soleil (Québec) Selon Bernard Motulsky, titulaire de la chaire de relations publiques et communication marketing à l'Université du Québec à Montréal, la présence de casseurs est l'un des risques lorsqu'un groupe décide d'utiliser la manifestation comme moyen d'action.</p> <p>«Quand la police a intercepté des autobus vendredi soir à Victoriaville, il y avait sans doute des casseurs dedans, mais aussi des manifestants de bonne foi qui se sont plaints d'être arrêtés», explique M. Motulsky. «C'est toutefois le risque</p>	<p>des actions de type manifestation. Quand on utilise cet outil-là, on incite du monde à venir, mais on ne contrôle pas qui vient à l'entrée», illustre-t-il.</p> <p>«Il peut y avoir des avantages, comme la marche du 22 mars à Montréal qui s'est déroulée dans la bonne humeur et avec une foule importante, mais il n'y a jamais de garantie que ça ne se termine pas comme vendredi à Victoriaville», signale-t-il.</p> <p>«Lorsqu'on voit une telle situation, on se demande parfois pourquoi la police, quand elle voit</p>	<p>des gens masqués et portant des casques, ne les arrête pas. Mais c'est un peu le prix de la démocratie, qu'il puisse y avoir des dérapages. Autrement, c'est la loi des mesures de guerre. Je préfère vivre une situation comme celle-là et me sentir libre.»</p> <p>Il signale que la police ne gagnera jamais un concours de popularité lors de ce genre d'événement. «Ils interviennent toujours lorsqu'une situation déplaisante se produit. Ça fait partie de leur fonction. Ils doivent gérer tout ça», conclut-il.</p>
---	--	--